LE LUTIN COULEUR DE FEU,

OU

MES TABLETTES D'UNE ANNÉE.

IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4.


Malice, franchise, Gaîté, folie.
aux Extrêmes,


LUTIN.

LE LUTIN COULEUR DE FEU,

OU

MES TABLETTES D'UNE ANNÉE.

MOEURS, POLITIQUE, RÉPUTATIONS EN 1818 ET 1819;

PAR G. TOUCHARD-LAFOSSE.

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

. . . . , ... Huc propiùs me,
Dum doceo insanire omnes, vos ordine adite.
HORAT. *Sat.*

A PARIS,
CHEZ MONGIE JEUNE, LIBRAIRE,
RUE ROYALE, N°. 4, PORTE SAINT-HONORÉ.
1821.

UN MOT

SUR

CETTE SECONDE ÉDITION.

« Non, mon cher monsieur, non, vous n'obtiendrez point encore de moi la permission de réimprimer mon Lutin; on ne croit plus aux *éditions enlevées*, à moins qu'il ne s'agisse des romans de lord Byron ou de Walter Scott; tâchons, croyez-moi, que notre succès soit probable, afin de n'être pas à chaque instant dans l'obligation de le prouver. Et puis, vous ne connaissez pas ce bon public sur lequel nous comptons tous deux; sa curiosité ressemble à l'appétit émoussé du riche : elle repousse les mets littéraires qui lui sont

offerts avec instance, et n'est titillée que par ceux dont un sage éditeur la prive quelque temps. »

Telle est l'objection que j'opposais à la demande pressante que me faisait, il y a trois mois, l'honnête Mongie de remettre sous presse les trente-sept premiers chapitres que m'a dictés Azédor. « D'ailleurs, ajoutais-je, laissez-moi le temps d'analyser le bien et le mal qu'on a dit de mon ouvrage; je dois, au moment d'être réimprimé, ma profession de foi à mes lecteurs. » Or, cette profession de foi, je la fais aujourd'hui.

Les éloges qu'on m'a donnés, je les oublie: je ne me rappelle pas que la louange ait jamais rendu qui que soit meilleur; et des milliers d'exemples se pressent sous ma plume, lorsqu'il s'agit de prouver combien, en la supposant même juste et tempérée, elle peut nuire aux hommes, aux auteurs surtout, qui, pour toutes les faiblesses qu'enfante l'orgueil, sont hommes deux fois.

La critique, au contraire, est presque toujours profitable ; toutefois, c'est un remède amer qu'il serait imprudent d'avaler avant d'en avoir reconnu les propriétés salutaires, car ce n'est pas seulement dans son amertume que sa vertu réside.

Je vais donc examiner rapidement les principaux points de censure dont quelques journalistes éclairés ont semé les articles, en général très-favorables, qu'ils m'ont consacrés. Je m'accuserai avec franchise lorsque le raisonnement me condamnera ; mais on me permettra de soutenir mes opinions quand j'aurai prouvé que j'ai raison.

Le reproche le plus grave qui m'ait été fait, c'est celui de me montrer le détracteur obstiné du siècle où nous vivons : je suis, a dit mon censeur, le *laudator temporis acti* d'Horace. Je ne sais dans quel chapitre du Lutin l'auteur de l'article où cette assertion est consignée, pourrait

en puiser la preuve ; j'ai décoché quelques traits légers contre les travers du temps ; on devait s'y attendre : je me suis mis en campagne pour cela. J'escarmouche ainsi dans l'intérêt même de la morale, et c'est précisément parce que je suis l'ami de mon siècle, que je veux le purger, si je puis, de quelques ridicules ; imitant en cela le jardinier, de qui la main prudente écarte de l'arbre qu'il affectionne ces tiges parasites et nuisibles, qu'une végétation déréglée a produites.

On m'a reproché avec plus de raison d'avoir un peu trop soulevé le voile de la pudeur. Je sais que les Grâces dont on a dénoué la ceinture, ressemblent aux Bacchantes, et j'avoue que ces dernières ne sont pas du beau monde. Voilà donc une faute dans laquelle je suis tombé, et que n'excuse qu'à moitié la nécessité de peindre en observateur fidèle. Il est des tableaux qu'il ne faut qu'esquisser, moins par ménagement pour notre modestie, qui, sans médisance, commence

à s'aguerrir singulièrement, que par prudence pour nos passions, qui ne s'amendent guères.

J'ai mûrement discuté avec moi-même l'opinion d'un littérateur distingué, qui trouve que le plus grand défaut de mon ouvrage est d'offrir souvent des sujets passagers, ne se rattachant aux mœurs générales que par un fil, et ne formant, pour ainsi dire, que des épisodes éphémères dans l'histoire de nos usages. Cette observation porte un caractère de gravité qui mérite toute mon attention; mais je me crois en fonds pour y répondre : en effet, quelle est la tâche de l'observateur ? de jeter quelques jalons dans la carrière des temps ; jalons auxquels viennent se rallier le philosophe, le moraliste, l'historien. De la multitude de traits épars que saisit en courant cet observateur résulte l'ensemble des physionomies morales ; et des nuances plus ou moins analogues qu'elles présentent se compose le caractère des nations. Il n'est pas un fait, si

peu important qu'il paraisse, dont le peintre de mœurs ne doive prendre note; le portrait d'une génération peut manquer d'une certaine ressemblance, parce qu'on aura négligé un seul des traits presque imperceptibles qui servent à la caractériser.

Me résumant sur les trois points de critique auxquels le Lutin a donné lieu, je déclare, quant au premier, qu'il a pour base une supposition gratuite : je ne suis ni l'apologiste du passé, ni le contempteur du présent. Né dans les quatre derniers lustres du dix-septième siècle, je ressentis mes plus tendres affections, je goûtai mes plus doux plaisirs durant la matinée du dix-huitième ; et l'ingratitude n'entra jamais dans mon cœur. Quant au second grief, il est constant, je m'en suis confessé, et j'attends mon pardon de mes aimables compatriotes, qu'il est aisé de désarmer quand ils ont ri. Enfin, je crois avoir démontré que l'observation du littérateur

estimable dont j'ai parlé est erronée ; si je m'étais érigé en philosophe, il eût eu raison ; je me suis borné à la tâche d'observateur, il a tort.

Éclairé sur mes défauts, raffermi dans ceux de mes principes que la raisou approuve, écrivant toutefois sous l'empire de la gaieté, que je veux écoutèr avaut tout, et rendu moins timide par l'accueil d'un public dont je ne veux point être gâté, parce que je veux rester digne de lui, je publierai dans le courant de l'année le deuxième volume des inspirations d'Azédor : il se composera des articles intitulés : *Les Spéculations clandestines*, *le Page en mission*, *les parties au bois*, *la Pluie d'argent*, *la Féte de Saint-Louis*, *les Portiers*, *un Entr'acte du Gymnase*, *une Soirée de Tivoli*, *les Entremetteurs de mariages*, *les Élections*, *les Ouvreuses de loges*, *le Dîner sans fâçon*, *le Vitchoura*, *les Nouveaux visages*, *l'Ouverture d'une session*, *l'Hôtel Meurice*, *les Comédiens*, *les Annonces de journaux*, *l'Audience*

d'un ministre, *la Loge d'une actrice*, *les Apostilles*, *les Grâces*, *les Cartons d'un comité dramatique*, *les Savans*, etc., etc.

En traitant ces divers sujets, j'écouterai mon Lutin avec beaucoup d'attention, tant qu'il ne sera que malin; je cesserais de l'écouter si, reprenant ses inclinations infernales, il songeait à devenir méchant. En un mot, je n'oublierai jamais que Lesage, Addisson, Sterne et Jouy mes dignes modèles, s'armèrent d'une férule légère, à l'exclusion du fouet sanglant à l'aide duquel Persé et Juvénal irritèrent l'humanité sans la corriger.

LE LUTIN COULEUR DE FEU.

PREMIÈRE VISITE DE MON LUTIN.

(1er. *août* 1818.)

Il était à peu près cinq heures du matin; les rayons du soleil levant arrivaient obliquement à ma paupière, à travers un rideau de taffetas bleu, qui, tempérant leur vif éclat, entretenait dans ma chambre ce demi-jour mystérieux qui favorise les douces rêveries. Mollement étendu

Sur un bon lit de plume à grands frais amassée,

je cédais à ma paresse habituelle, que je ne me donne plus la peine de combattre depuis que je ne m'éveille plus au champ d'honneur. Tout à coup je vois paraître au pied de mon lit une petite figure d'envi

ron quatre pieds six pouces, homme ou femme : sur ce point je fus quelques instans indécis; mais les mots suivans, prononcés dans le *medium* d'un tenor bien nourri, me révélèrent que j'avais affaire à un être du sexe masculin. « Ami, sois sans inquiétude, me dit-il, *je suis ton lutin familier;* mon nom est *Azédor*, et, quoique diable de ma nature, je suis le meilleur enfant du monde. » Rassuré par cette assertion, j'examinai le costume d'Azédor : il me sembla si bizarre, que je ne puis résister à l'envie de le décrire. Une tunique d'étoffe légère couvrait cet être extraordinaire : elle était diaprée de toutes les couleurs, le noir excepté; et la riche broderie qui l'ornait me prouva que les habitans du séjour infernal ont des idées fort saines sur les moyens de réussir chez les mortels. Mon lutin se drapait avec grâce d'un manteau COULEUR DE FEU, sur lequel étaient tracés en tous sens ces mots : *malice, gaieté, franchise, folie;* un médaillon, qu'il chercha d'abord à me cacher, était sus-

pendu à son cou; j'y lus à la dérobée : *scandale*. Pour chaussure, Azédor portait, d'un côté, le sévère cothurne de Melpomène; de l'autre côté, le brodequin léger de Thalie : de la main droite, il tenait un arc; de la gauche, il agitait une marotte; ses épaules étaient chargées d'un carquois sur lequel on lisait : *Guerre aux ridicules, aux extrêmes, à la prétention, à la partialité.* Du reste, mon petit diable avait une physionomie fort avenante, et je commençais à trouver du plaisir à le voir lorsqu'il reprit la parole en ces termes : « Lève-toi, prends cette plume, écris. — Écrire, seigneur Lutin! et dans quel genre, s'il vous plaît? Que prétendez-vous me dicter? Des pamphlets, peut-être.—Non, parbleu! Je ne veux point attenter aux droits de mon confrère, le démon de la politique; ses efforts suffiront bien pour compléter la société réunie aux petites maisons. Ce sont les mœurs qu'il faut peindre. — Les mœurs! quoi, sérieusement, vous songeriez à faire un moraliste d'un officier de cavalerie légère! —

Allons, voici encore un homme qui, s'en rapportant à l'invariable dictionnaire de l'académie, ne veut saisir les mots que dans leur vieille et étroite acception... Eh! mon ami, mets-toi à la hauteur du siècle où tu vis, ce mot *de mœurs*, si noble jadis, ce grand cheval de bataille des Montaigne, des Montesquieu, cet épouvantail des âmes timorées, sais-tu ce qu'il signifie aujourd'hui? *Modes, caprices, belles manières, minauderies de société.* Autrefois les mœurs étaient dans le cœur; de nos jours, elles voltigent autour de la tête; alors, on n'en parlait qu'avec une extrême vénération; maintenant elles arrivent dans la conversation avec *les serins savans, le grotesque aerien*, *le petit chaperon rouge et la chèvre acrobate.* Bref, qui peint les ridicules est propre à peindre les mœurs; il n'y a pas des uns aux autres l'épaisseur d'un cheveu, et les meilleurs moralistes du temps sont incontestablement nos auteurs de vaudevilles. » — D'accord, mais oserais-je porter un pied profane dans la carrière que

rouvrit notre inimitable ermite? » — Pourquoi non? il y a plus d'un an que sa muse originale, sous l'escorte des sylvains, des dryades, des napées, parcourt les riantes campagnes de la Gascogne. Depuis son départ, les chapeaux de nos belles Parisiennes ont changé cent fois de forme; leurs robes ont été tour à tour longues, courtes, plus ou moins étroites (car elles n'ont jamais été larges), diaphanes, opaques, de couleur foncée, de couleur tendre... Juge, d'après cela, combien ces dames ont dû changer d'affections; combien l'inquiétude de leurs maris a dû changer d'objets, et combien de remarques curieuses l'observateur attentif pourra consigner sur sa feuille, s'il n'en consacre pas une trop grande partie à publier les vertus *de l'huile de Macassar*, à recommander au beau sexe le cosmétique nouveau, à vanter les perruques du coiffeur *Plaisir;* ou bien à démentir la nouvelle que la même feuille aura garantie la veille! — Je vois, mon cher Lutin, que vous me destinez à la pro-

fession de journaliste. — Oui, je t'associe à la rédaction d'un journal des spectacles. — Ainsi mes exploits littéraires se borneront à signaler le succès des ouvrages dramatiques, et les efforts heureux de nos acteurs. Vous sentez que, restreint à cette tâche, je ne pourrai donner au public que des articles fort courts; à moins que je ne m'étende complaisamment sur la justice des comités, sur la bonne volonté des acteurs, sur la sagesse des actrices. —Je ne te le conseille pas; ce serait blesser leur modestie. Je veux ouvrir un champ plus vaste à ton ambition, et je le puis dans un pays où tout parle aux yeux. — Je vous entends : tout, à votre avis, est spectacle parmi nous, et vous me chargez de présenter, dans une espèce de *kaléidoscope moral*, la coquetterie étouffant l'innocence, la nullité hardie déplaçant le savoir timide, la sottise usurpant, à l'aide de Plutus, la considération due au mérite, l'astuce se couvrant du manteau de la bonne foi, le système hasardé

remplaçant la vérité démontrée.... — Tel est, en effet, le devoir que je t'impose ; je te dirigerai, tu réussiras, et ce ne sera pas le premier succès qu'on aura obtenu *le diable aidant*. Adieu : tu me reverras sous huitaine, muni du sujet de ton premier article. » A ces mots, Azédor me tendit une main qui me parut assez douce pour une main diabolique ; puis il s'éleva du parquet une flamme bleuâtre, au milieu de laquelle mon lutin familier disparut.

MIL SEPT CENT DIX-HUIT

ET MIL HUIT CENT DIX-HUIT.

PARALLÈLE.

(*Août.*)

La huitaine était expirée; j'attendais Azédor au pied de mon secrétaire; ma page était préparée, l'encre avait noirci ma plume, et je me disais : « Si Pétrone eut raison de penser que tout le monde, ici-bas, joue la comédie, n'est-ce pas être un peu trop charitable que de faire apercevoir à chacun le vice du rôle qu'il a choisi? — Oh! point de ces réflexions timides, s'écria mon lutin, qu'en me retournant, je vis appuyé sur le dos de mon fauteuil....

. . . . . Ridentem dicere verum
Quid vetat?

Les amours-propres de ce monde ne sont

pas aussi chatouilleux que tu te l'imagines; ta franchise plaira même aux hommes qu'elle blessera légèrement, si tu parviens à les amuser... En France, le rire est l'antidote universel. Tiens, je t'apporte un sujet que je te recommande. — Deux millénaires liés par une conjonction? que puis-je faire de cela? — Belle demande! tu serais indigne de ma sollicitude, si j'avais besoin de répondre à cette question. — Ah! je devine, un parallèle... — Sans doute. Allons, vite, à l'ouvrage. Moi, je cours assister un jeune homme de famille, qui, sur l'avis unanime de ses créanciers, conduit ce matin à l'autel une riche veuve, à peu près sexagénaire.... Tu sens qu'une pareille affaire ne pourrait se terminer, si cet honnête garçon n'avait pas un peu le diable au corps. Cependant, mes fonctions auprès de lui finiront au moment où il mettra le pied dans l'appartement conjugal : à minuit je serai à tes ordres, si mes conseils te deviennent nécessaires. » Il dit, et, pour cette fois, sortit par le trou de la serrure,

sans m'avoir fait les honneurs de la flamme bleue, qui, sans doute, tenait au cérémonial de la première visite.

A peine mon lutin m'avait quitté que je me sentis plein du sujet qu'il venait de m'imposer; saisissant donc ma plume avec une confiance expansive, j'écrivis ce qui suit, persuadé que j'allais procurer à mes contemporains un triomphe facile sur leurs grands-papas, et démontrer *ex professo* les avantages que procurent à l'univers les progrès de la civilisation.

« En 1718, l'amitié était un sentiment vulgaire qui disait très-peu, mais qui prouvait beaucoup. Alors un ami vous ouvrait sa bourse aussitôt que son cœur, et s'il vous obligeait (voyez la sottise), il le faisait sans espoir de réciprocité. Vous engageait-il à dîner, c'était avec une maladroite franchise qui ne laissait jamais espérer un refus. On ne servait sur sa table que des mets peu friands, mais les convives pouvaient revenir au plat; ses vins n'étaient pas de la première qualité, mais il les versait dans de

grands verres, et ne parlait point du prix qu'ils avaient coûté.

» En 1818, l'amitié prend une autre allure : son accueil est gracieux, elle sourit toujours, ses paroles sont douces comme le miel du mont Hymette ; elle se répand en protestations, en promesses, en sermens ; mais, susceptible à l'excès, elle fuit dès qu'on lui demande une seule petite preuve de tout ce qu'elle avance. Vous refuse-t-elle un service qu'elle vous offrit la veille, c'est avec un regret si joliment exprimé, qu'on est tenté de le préférer au service même. Un ami du jour ne manque jamais de vous offrir à déjeuner au moment où vous sortez de chez lui, pour avoir occasion de vous demander à dîner aussitôt qu'il entrera chez vous. En un mot, les amis d'à présent sont d'excellens calculateurs : ils ne donnent plus les témoignages de leur attachement, ils le prêtent ; et, dans ce genre de spéculation, on prête communément au denier vingt.

» En 1718, l'amour était soumis, res-

pectueux, timide : il ne risquait guère sa déclaration avant la fin de la première année : vers le milieu de la troisième, l'amant emporté hasardait un baiser sur la main de sa maîtresse ; après un lustre accompli, ses lèvres brûlantes effleuraient le pudique front de la belle.... Quant au surplus, il se condamnait à le désirer, et elle se résignait à l'attendre toute la vie.

» En 1818, nos dames s'égaient beaucoup sur ces vieilles niaiseries sentimentales. Les amans du dix-neuvième siècle sont heureusement plus pressés, plus pressans.... Bref, il n'est pas une femme un peu jolie qui ne puisse, bon an mal an, expédier trois amours éternels dans le courant d'une année.

» En 1718, la pudeur du beau sexe tenait encore de l'innocence des premiers âges ; les dames avaient le sein découvert, et, par cette raison même, personne n'y prenait garde : on se rappelle qu'à Lacédémone les jeunes gens des deux sexes étaient élevés ensemble dans un état presque com-

plet de nudité, et qu'ils n'en demeuraient pas moins réservés et chastes. En 1718, les petites-maîtresses n'avaient pas encore trouvé l'heureux secret des chaussures étroites : elles s'en tenaient au triste avantage de marcher librement dans des pantoufles qui n'escamotaient pas la plus petite partie de leur pied.

» En 1818, on entend mieux ses intérêts; la pudeur de nos belles est trop robuste pour qu'elles craignent de solliciter le désir; et cette gaze ou ce tule qui voile à demi leurs charmes, est moins un rempart contre la témérité, qu'un signal pour l'attention. Quant à la chaussure, ah! c'est en cela que l'on reconnaît, surtout, une amélioration sensible dans nos usages : les dames portent aujourd'hui des souliers tellement courts, tellement étroits, qu'on pourrait les prendre toutes pour de jolies transfuges de la Chine. Il y a bien à ceci quelques légers inconvéniens : par exemple, les maris économes se plaignent que de tels souliers ne durent guère que vingt-

quatre heures ; le pédicure habitué de la maison fait remarquer qu'il est appelé plus souvent que ses obligations ne le portent ; et, comme il manque à plus d'un rendez-vous, Cidalise, Alcimène, Araminthe semblent, en marchant dans la rue, se promener sur une tôle brûlante. Mais qu'est-ce que tout cela, comparé à l'avantage d'avoir un petit pied ?... On ne se figure pas combien nos Françaises tiennent à montrer un petit pied.

» En 1718, il était permis aux auteurs d'avoir du mérite sans être riches : on avait la bonhomie de les estimer à cause de leurs ouvrages, et souvent ils arrivaient sans obstacles à l'académie si leur bagage était suffisant.

» En 1818, on a sur le génie des idées beaucoup plus saines : pauvre, l'opinion le condamne à voler terre à terre ; soutenu par la fortune, il peut frapper la nue de son aile dorée. Toutefois, les riches aspirans aux siéges académiques (et je ne pense pas qu'on en admette d'autres) n'ont

plus à s'appuyer de ces énormes in-folios qu'on exigeait de leurs devanciers : une toute petite comédie et le discours obligé, pour lequel on les dispense d'exhiber un certificat d'origine, tels sont les seuls titres écrits qu'ils aient à produire. On voit que nos poëtes peuvent arriver en voltigeurs à l'immortalité....., pourvu qu'ils présentent une notable compensation en visites et surtout en dîners.

» En 1718, nous n'avions, en France, que des tragédies, des comédies et des opéras; les poëtes dramatiques d'alors restreignaient leur muse à ces trois espèces d'ouvrages; quelquefois même, ils avaient la modestie de se croire trop au large dans cette carrière circonscrite.

» En 1818, le génie de nos dramatistes a franchi les bornes qu'avaient posées Corneille, Molière et Quinault; nous savourons des mélodrames *noirs*, *comiques*, *équestres*, *aériens*; le vaudeville nous offre des revues auxquelles on peut ajouter des scènes ou en retrancher, à volonté, sans

nuire à l'action, par la raison infiniment simple qu'il n'y en a point; et nous venons tout récemment de nous enrichir *des comédies politiques*, heureuses compositions où quelques sentences débitées à poings fermés tiennent lieu de la fable, de l'intrigue et du style.

» En 1718, les comédiens se contentaient de l'estime que le public accordait à leur talent. Jamais la première actrice du temps ne fut appelée ni *le diamant*, ni *la perle*; jamais les gazettes ne surnommèrent Baron *le grand*; on disait *le grand Villars*, *le célèbre Baron*.

» En 1818, la gloire théâtrale est sur le point d'éclipser toutes les gloires connues : nous révérons presque les rois de comédie; encore quelques jours, et nous fléchirons le genou devant leur couronne d'oripeau. Lauriers, épîtres rimées, présens, tout leur est prodigué; le peuple s'attelle à leur voiture, comme jadis les Romains s'attelaient au char de triomphe des Césars.... Je gagerais qu'ils nous attendent à l'apothéose.

» Je m'arrête ici..... La supériorité de notre siècle est suffisamment démontrée; mais si quelque vieillard fâcheux en doutait encore, qu'il paraisse.... Je l'accable du poids de nos trois cent mille brochures critiques, philosophiques, patriotiques, philanthropiques, politiques et polémiques: nous verrons comment il se tirera de là. »

LES CHAPERONS DE TOUTES COULEURS.

(*Septembre.*)

« Le temps, me dit Azédor à sa dernière visite, en me faisant signe d'écrire, le temps dont on se plaint sans cesse et qu'on voudrait retenir toujours, avait retourné quelques millions de fois son fatal sablier : il avait usé quelques centaines d'ailes, depuis le siècle où nos bons aïeux, hommes et femmes, portaient *le chaperon* pour unique coiffure, lorsqu'un auteur ingénieux vint rajeunir un peu ce mot par un joli conte. Perrault, en composant ce petit ouvrage, ne se proposait que d'amuser les enfans ; et voilà qu'aujourd'hui son conte est en possession d'intéresser les Français de tous les âges ; preuve incontestable des progrès que la raison fait journellement parmi nous.

» Il faut tout dire : depuis une couple

d'années que nous travaillons à mettre *le petit Chaperon rouge* en scène, nous sommes parvenus, d'encore en encore, à le rendre si gentil, qu'i. faudrait être insensible pour ne pas lui faire une visite qui ne coûte, à Feydeau, que deux francs vingt centimes; aux Variétés, qu'un franc soixante-cinq centimes; à la porte Saint-Martin, qu'un franc vingt centimes.... Que dis-je? on peut se procurer le plaisir d'admirer, à la Gaieté, plusieurs chaperons réunis, pour la bagatelle de vingt sous. Toutefois, nos journalistes, qui sont, comme chacun sait, les interprètes infaillibles du bon goût, prétendent qu'au boulevart Montmartre, le petit Chaperon rouge a l'air un peu niais; que chez M. Saint-Romain, il est un peu pâle, et qu'au boulevart du Temple, les Chaperons nouveaux ont toute la gaieté du mélodrame. Je vois donc nos amateurs éclairés rabattre nécessairement sur le Chaperon de l'Opéra-Comique; c'est à ce théâtre exclusivement que les mamans parisiennes peu-

vent, en toute sûreté de conscience, amener leurs petites filles pour se familiariser avec *le loup*. Mais le Chaperon rouge ne visera-t-il pas à de plus hautes destinées encore? Il est rare que la prospérité veuille apercevoir les bornes que la sagesse a placées sur sa route; et je ne serais point étonné de voir notre petit ambitieux réussir au grand Opéra, grâce à cet adage de M. Figaro : *ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante;* adage dont les auteurs dramatiques font, de nos jours, une si heureuse application.

» Cependant, si tant est qu'il nous faille absolument des chaperons pour être heureux, ne serait-il pas possible de varier un peu nos jouissances? Je connais certains chaperons dont on n'a peut-être pas dit un mot, et qui, produits sur notre seconde scène lyrique par une main habile (ce qui ne veut pas dire une main savante), ne pourraient manquer d'y faire fortune, si M. Paul voulait bien, exprès pour eux, tailler un ciel de sa main, commander au

lampiste une lune toute neuve, et choisir chez le gazier un ruisseau d'un nouvel effet. A tout événement, je vais tracer, en peu de mots, l'historique de tous les chaperons connus.

» Je ne citerai que pour le vouer à l'exécration le *chaperon hideux* qui fut, à la plus funeste époque de notre histoire, le signal de tous les attentats ; les scènes atroces dans lesquelles il a figuré sont de ces tableaux qu'on ne replace quelquefois sous ses yeux que pour entretenir la juste horreur qu'ils inspirent.

» Je ne dirai qu'un mot *d'un autre chaperon* qui, pour la forme et la couleur, ressemble beaucoup à nos vulgaires bonnets de nuit.... On ne croirait pas que, par le temps qui court, il peut être fort dangereux d'écrire l'histoire d'un bonnet de coton.

» Parlons de *ces jolis chaperons* que nos coquettes villageoises viennent échanger à Paris contre l'élégant chapeau, quelquefois même contre la toque superbe ou le diadème resplendissant ; et cela

moyennant le sacrifice de quelques scrupules de province, dont on apprend bientôt à se défaire dans la capitale. Je vois arriver tous les ans bon nombre de ces chaperons rouges, bleus, verts, jaunes, violets; je ne me rappelle pas d'en avoir vu repartir un seul : donc, l'échange que je viens de signaler convient généralement. Il est vrai que l'on applique quelquefois aux belles troqueuses cette réprimande du gracieux Properce :

Te tam formosam non pudet esse levem !

Mais elles répondent, en montrant du doigt la pudeur marchant clopin - clopant bien loin derrière elles : *Voyez donc où elle est restée.....*

» On a perdu l'usage *des chaperons noirs* à longue queue dont s'enveloppaient, dans les cérémonies funèbres, les plus proches parens de ceux qu'on portait à leur dernière demeure; c'est dommage, car ces ornemens protecteurs du chagrin aidaient à cacher la joie de certains léga-

taires, qui, dans le recueillement de leur prétendue douleur, se repaissent souvent, en perspective, du plaisir de placer à l'innocent intérêt de 25 pour 100 les deniers du défunt, se promettent d'attaquer les legs particuliers stipulés par son testament, changent en projets les distributions de sa maison, méditent le renvoi de ses vieux serviteurs, et calculent une augmentation aux redevances de ses fermiers. J'ai vu plus d'une fois, dans la même circonstance, la jeune veuve, nouvelle matrone d'Éphèse, se draper avec coquetterie du lugubre chaperon, tandis que, du coin de l'œil, elle détaillait les perfections du beau-frère qui soutenait sa faiblesse...... Peut-être songeait-elle à la dispense.....

« L'adolescent frémit à l'aspect *du chaperon doctoral*, dont quelques régens sont encore revêtus. Il lui rappelle cette syntaxe diffuse, ces versions monotones, ces thèmes laborieux, cette versification latine si péniblement apprise; et le mal-

heureux croit à chaque instant voir fondre sur lui le cortége des menaces, des *pensums*, des férules, s'échappant du fatal chaperon, comme les aquilons s'échappent des antres de l'Etna.

» L'influence du chaperon de collége a-t-elle cessé? L'étudiant adulte tombe sous *le chaperon d'un moderne Barthole.* Contraint à chercher le droit dans un dédale inextricable de lois, de coutumes, d'arrêts, d'ordonnances, combien ne regrette-t-il pas ce bon vieux temps où le droit naturel guidait seul les humains, où la bonne foi tenait lieu de code, où le prud'homme rendait, sous un arbre, une justice que la chicane en chaperon ne nait point égarer...! Alors, les hommes étaient presque sauvages, et leurs intérêts se réglaient à l'amiable; maintenant ils sont fiers de leur civilisation, et ils plaident.

» Si je porte mes regards vers les sociétés, j'y vois une jeune personne conduite par *un grand chaperon*, c'est-à-dire, par une femme plus ou moins vieille, qui,

pour se consoler de n'être plus à surveiller, voue sa vie à la surveillance. Sa pupille, en se baissant pour renouer un soulier, n'y a-t-elle pas glissé quelque douce missive? dans un quadrille, ne lui a-t-on point serré la main, en faisant la chaîne anglaise? durant la walse, les bras du cavalier sont-ils enlacés décemment? les deux walseurs ne profitent-ils pas d'un *rinforziendo* pour se donner un rendez-vous? Tels sont les points sur lesquels roule l'attention de la surveillante; et qu'en résulte-t-il? ce que la nature laissait ignorer à l'innocente, elle le soupçonne par l'effet d'une maladroite défiance: sa jeune imagination se monte, son cœur pressent une science aimable.... Un beau professeur est là, il se propose, on l'accepte, et *le chaperon de la muraille* n'a plus de pointes assez acérées pour séparer deux êtres dont l'un brûle d'enseigner, et l'autre d'apprendre.

» Glissons légèrement sur *le chaperon de ce docteur médecin* qui croit la santé

publique tributaire de ses soins, lorsque c'est, hélas! la parque qui l'en remercie; et disons un mot de ces petits magistrats qui, semblables à tant de gens importans par l'habit, revêtent la considération avec *le chaperon* : tant qu'ils en sont couverts, on les courtise, on les adule; dès qu'ils le quittent, on les délaisse, heureux si ce n'est pas avec mépris.... Ce chaperon-là ressemble à la peau du lion.

» Enfin je parlerai *du chaperon qu'une main prévoyante place sur les yeux des oiseaux de proie* dressés pour nos plaisirs, afin de refréner leur ardeur malfaisante.... Ah! pourquoi ne peut-on agir de la sorte avec tous les oiseaux de proie dont la société est remplie!... Mais je forme un vœu trop sévère, il faudrait enchaperonner les deux tiers du genre humain.»

Voilà des chaperons, messieurs les auteurs dramatiques : travaillez, il vous reste de l'étoffe.

LE FONDS D'UNE MARCHANDE
A LA TOILETTE.

(*Septembre.*)

Quoiqu'il ne soit pas rare de voir un diable sous l'habit d'un Anglais, j'aurais eu beaucoup de peine à reconnaître Azédor déguisé en véritable *fashionable*, si je ne me fusse pas rallié à sa petite taille et à son accent un peu criard. Il avait une redingote dont la taille finissait à deux doigts au-dessous de l'omoplate; une cravate qui, par la roideur qu'elle prêtait à son cou, ne produisait pas mal l'effet d'un carcan; le pantalon court en toile écrue, les brodequins gris, et l'indispensable chapeau de paille. En un mot, mon lutin était accoutré d'une manière si bizarre, que personne ne pouvait douter qu'il ne fût mis à la dernière mode. » J'ai pris ce

costume anglais, me dit-il, afin d'échapper à la critique dans la course que nous allons faire ensemble, attendu qu'il est prouvé jusqu'à l'évidence, qu'aujourd'hui, si l'on ne veut pas paraître ridicule, il faut l'être. »

Je venais de terminer ma toilette; Azédor, me voyant prêt, couvrit d'un gant feuille-morte sa griffe cachée sous la forme d'une main; il enfonça son chapeau *végétal*, et nous partîmes. Après avoir fait environ trois cents pas, nous nous arrêtâmes devant la boutique d'une marchande à la toilette, qui tenait aussi la friperie; Azédor me fit signe d'entrer.. . Dès lors je je crus deviner son projet.

A ma cravate noire, à mon habit un peu fatigué, au ruban rouge pâli qui en ornait la boutonnière, une petite brune qui nous reçut, ayant reconnu l'officier *en expectative*, me conduisit naturellement vers la partie du magasin où reposaient, appendus et poudreux, quinze ou vingt uniformes, parmi lesquels elle supposa que

j'avais à faire un choix économique pour mes sollicitations hebdomadaires près du ministre de la guerre : déjà même elle me désignait ceux des habits dont les poches pouvaient voiturer le plus grand nombre de pétitions dans certain carton chargé de cette suscription terrible : *demandes non apostillées*, lorsque, la ramenant vers les schalls et les dentelles, je lui donnai sans doute à penser que, riche des réserves faites sur ma demi-solde, je méditais quelque hommage à la beauté. Sans trop désabuser la marchande, j'examinais en réfléchissant ces futiles élémens de parure, dont la possession coûte à la pudeur du beau sexe tant de faux pas, tandis que leur influence coûte tant de faiblesses à la raison des hommes. D'autres réflexions allaient suivre; Azédor en interrompit le cours : « Je songe, en regardant ces chiffons, me dit-il, qu'ils nous révéleraient un bon nombre d'anecdotes piquantes, voire même scandaleuses, s'ils avaient la faculté que Diderot prête *à ses bijoux*.... Il me prend

envie de la leur communiquer; qu'en penses-tu? — Quoi! s'écria la revendeuse, qui avait de l'érudition, vous voulez faire jaser tout cela? — Rien de plus facile, continua mon lutin; ne voyez-vous pas que ces divers objets sont encore imprégnés de la volubilité féminine? attendez, attendez, vous allez entendre beau train. » A peine avait-il prononcé ces mots, que cent voix, presque toutes plaintives, frappèrent à la fois nos oreilles.

« Vous avez tous à vous plaindre, reprit Azédor, c'est dans l'ordre; mais, de grâce, veuillez vous expliquer séparément. A vous, monsieur le cachemire. — Mon histoire (c'est le cachemire qui parle) vous paraîtra certainement vulgaire : elle offre une preuve surabondante de la légèreté des femmes.... Cidalise m'avait vu chez Duvigneul; je devins l'objet de sa convoitise; mais la femme d'un sous-chef à la direction générale des contributions indirectes, pouvait-elle prétendre à me posséder?.... Cependant un entrepôt de

tabac vint à vaquer, celui qui le sollicita avait le nez approprié à l'état qu'il recherchait : il *sentit* l'heureuse conséquence que pourrait avoir une galanterie bien calculée.... Cidalise me trouva sur sa toilette, la veille du jour où la commission devait être signée. Reconnaissant de l'affection que me voua d'abord ma maîtresse, je dessinais sa taille avec une merveilleuse complaisance; je m'appliquais à ne cacher que la moitié de son bras, dont ma couleur foncée faisait valoir la blancheur; et, dès qu'elle passait près d'un beau garçon, je secondais *le hasard* qui choisissait toujours ce moment là pour me faire entr'ouvrir. Vaine sollicitude! mon règne n'eut que la durée d'un caprice; bientôt je tombai dans le mépris. Jeté sans précaution sur tous les meubles, j'en essuyai souvent la poussière immonde; je fus oublié trois fois dans un fiacre, où j'étais devenu gênant; enfin (voyez l'ingratitude), Cidalise, un soir d'été, me laissa froissé, déchiré même, au bois de Romainville, où elle

s'était rendue avec son jeune cousin, pour étudier le coucher du soleil. C'est là que je fus recueilli par une main mercenaire, qui m'a vendu quinze francs... *Vanitas vanitatum!* »

« Du moins, dit en soupirant un chapeau jadis rose, vous pouvez, mon cher voisin, sortir d'ici, et parer encore l'épouse d'un expéditionnaire à quinze cents francs, ou bien une figurante de la Porte Saint-Martin. Mais moi, quel sera mon sort? La boutique d'une revendeuse à la toilette est l'hôpital des chapeaux..... Mon unique perspective, hélas! est de mourir sous la forme d'une grimace; car je ne puis élever mes prétentions jusqu'au porte-montre. Et cependant Dieu sait tout ce que j'ai fait pour l'ingrate Aglaure. Quel chapeau sut couvrir avec plus de soin la taie qu'elle a sur l'œil gauche? lequel cacha plus adroitement les cheveux blancs que sept lustres commencent à semer sur sa tête? Ma couleur rose répandait sur sa figure une teinte qui pouvait, au besoin, passer pour rou-

geur pudique, et jamais aucun de mes successeurs ne saura, comme moi, dans une rencontre délicate, dérober les traits de cette belle aux regards d'un mari jaloux. »

« Ah! traître, s'écria dans ce moment un chapeau d'homme placé à l'autre extrémité du magasin, c'est donc toi qui causas mon malheur! Je coiffais l'époux d'Aglaure, et je puis dire que je le coiffais à ravir..... Ta perfide adresse a tant fait : tu as si bien secondé la coquette dans ses démarches clandestines, que je suis devenu tout à coup trop étroit..... et me voici à la friperie. »

« Nous sommes plus malheureux que vous, dirent en minaudant deux petits souliers de satin bleu : on nous punit pour avoir fait le bien. Nous nous imposions le devoir d'estropier avec toute la grâce possible la sémillante Orphise, tandis qu'un aimable colonel lui faisait sa cour. Il se plaignait tout haut de ses rigueurs; elle se plaignait tout bas des nôtres. Un beau jour,

elle s'humanise envers le galant officier; déterminés par l'exemple, nous nous humanisons envers elle..... Savez-vous quel effet a produit ce double amendement? Le mortel favorisé a pris son congé, et l'on nous a donné le nôtre, sans que nous ayons pu savoir quel rapport il y avait entre la cause de notre disgrâce et le motif de la retraite du colonel. »

« Qui peut avoir à se plaindre plus que moi? dit d'une voix flûtée certaine petite montre à répétition ornée de perles. J'étais attentive à marquer l'instant du plaisir qu'attendait la sensible Eulalie; quelquefois je me laissais avancer pour sonner plutôt l'heure du berger.... — Ou des bergers, continua malignement Azédor, car Eulalie en favorisait peut-être..... » Ici la montre sonna onze heures, et nous prîmes cela pour une réponse discrète de la petite plaignante, qui en effet ne parla plus.

« Ah! mes frères, que je vous trouve coupables de vous livrer ainsi au plus criminel des penchans, à la médisance. Ne

sommes-nous pas tous pétris du même limon, et ne devrions-nous pas excuser dans autrui des imperfections peut-être moins grandes que celles dont nous sommes atteints nous-mêmes. (Ce discours, imitant l'exorde d'une homélie, est celui d'une robe brune pendue sans honneur dans un coin de la boutique.) Pour moi, je n'ai pas à signaler une seule faiblesse d'Angéla : je fus deux ans sa robe favorite, et jamais aucun homme ne m'approcha. — C'est beau, très-beau, ce que vous dites-là, ma mie, grasseya en riant un jolie frac brun qui sentait le musc; mais mon devoir m'oblige à soutenir aussi la réputation d'un excellent maître, qui ne m'a laissé venir ici que par pur oubli, après l'expiration d'un treizième mois fatal. Or je déclare, dans son intérêt, que vous venez d'avancer beaucoup trop sur l'infaillibilité d'Angela.... Je pourrais citer des faits tellement positifs.... — Des faits! je vous en défie. — Ah! parbleu c'est fort; si je n'avais pas été témoin... — Je veux vous mettre d'ac-

cord, » interrompit... devinez qui?... un oreiller, oui un oreiller à taie brodée. « On sait que ma mission fut toujours de finir les discussions entre sexes différens : je vous admets dans ma juridiction. J'ai moi-même appartenu à la dame de qui vous parlez, et certes personne n'est mieux informé que moi du sujet débattu. Vous avez raison et tort tous deux : raison de conserver de l'attachement pour vos maîtres, tort de les compromettre par vos discours inconsidérés. Pour Dieu, mes amis, si nous ne pouvons pas être sages, soyons au moins discrets. Les fautes ignorées ne sont que des peccadilles; elles deviennent de gros péchés lorsqu'elles sont dévoilées par le scandale. »

A ce raisonnement philosophique d'un oreiller, que nous croyons propre, tout au plus, au conseil muet, nous sortîmes, Azédor et moi, pénétrés d'admiration, et laissant la revendeuse stupéfaite des conversations de nouvelle origine qu'elle venait d'entendre.

LES LIBRAIRES ET LES AUTEURS.

(*Septembre.*)

Delaunay, cent exemplaires; Barba, cinquante; Martinet, cinquante; Mongie, cinquante, etc., etc. Telle était la répartition que je faisais naguère d'une certaine brochure, quand Azédor arriva. « Mon cher ami, tu es fou, me dit-il en me voyant entouré d'une double pile de livres... — Comment je suis fou? répondis-je, étonné de cette apostrophe intempestive. — Écoute, continua mon lutin, tu as écrit; je veux ignorer sur quel sujet; bon ou mauvais, il importe peu, le résultat sera le même. Confiant en ton génie, comme tous les hommes médiocres, tu n'as pas balancé un seul instant à te faire imprimer; et l'imprimeur n'a pas manqué de t'assurer que ton ouvrage aurait trois éditions en six mois;

circonstance dont il était si réellement persuadé, qu'avant de mettre la main à la casse, l'honnête homme t'a prié de lui compter moitié du prix convenu pour l'impression. Maintenant tu prépares une invasion générale dans le domaine de la librairie; trompé par un espoir frivole, tu penses qu'il ne faut que répandre un livre avec surabondance pour en assurer le débit. Bref, c'est par la force que ton ambition prétend subjuguer cette curiosité publique dont on ne peut, le plus souvent, se rendre maître que par l'adresse. Insensé, ne vois-tu pas que tu attaques inconsidérément les principes d'un commerce que tu dois ménager pour ton propre intérêt? Nous arrivons tout doucement à l'heureux temps où les libraires pourront se passer d'auteurs, jamais les auteurs ne se passeront de libraires. Le meilleur ouvrage n'obtient une valeur réelle qu'entre les mains de ces derniers : dans celles de l'écrivain qui le fit, c'est un lingot sans prix, auprès duquel il est condamné à mourir de faim, s'il ne

consent à le faire passer par l'onéreuse mais indispensable filière de la librairie. »

.... « *Quid non mortalia pectora cogis*
Auri sacra fames. »

m'écriai-je avec l'indignation d'un homme auquel ce funeste système allait être appliqué... « Un instant, reprit Azédor, toute assertion critique demande une preuve; je fournirai davantage; voici un exemple.

« Au moment où l'économie exigeait de nombreuses réformes dans les grandes administrations, Saint-Albin, employé à quinze cents francs, fut remplacé par deux commis à cent louis chacun, ce qui ne laissa pas d'alléger les charges de l'état. Dès lors, mon expéditionnaire remercié examina avec une scrupuleuse attention son budjet particulier; ce fut en vain : il ne s'y trouva pas un seul article passible de réduction. Saint-Albin se contentait *d'un dîner copieux*, qui eût fait pâlir l'anachorète le plus sobre; sa mise était d'une simplicité visant à la sécheresse, et l'ap-

partement qu'il occupait se trouvait de plain-pied avec les greniers des autres locataires.

» Tous les matins, entre deux draps dont la douce chaleur suppléait à plus d'une falourde, Saint-Albin, depuis sa disgrâce, rêvait aux moyens de remplacer les quinze cents francs économisés sur lui. Enfin, à force de chercher des idées au plafond de son humble mansarde, il s'arrêta, comme tant d'autres, et avec aussi peu de raison peut-être, au projet de faire une brochure. Je crains d'errer en indiquant la matière qu'il choisit; mais il est présumable qu'il dut s'attacher à démontrer l'inconvénient des réformes, sujet pour lequel il ne manquait pas d'inspirations.

» Quoi qu'il en soit, Saint-Albin ne perdit pas une seconde : il écrivit, écrivit, écrivit; et, vers la fin de la quinzième journée, il avait fait un livre d'une épaisseur raisonnable. Cependant, l'ayant soumis à l'épreuve... d'une petite balance dont il était possesseur, il trouva que le ma-

nuscrit ne pesait encore que cinq onces... C'était évidemment trop léger. Mon auteur savait qu'au-dessous d'une demi-livre, les brochures décident rarement l'amateur à tirer sa bourse. On a trompé si souvent ce pauvre public par les couvertures à vignettes, les titres, les gravures, les *fac simile*, que maintenant il veut, en achetant, être à peu près sûr de trouver au moins un petit dédommagement dans la valeur du papier. Après avoir travaillé cinq jours encore, Saint-Albin jugea qu'il pouvait s'arrêter, quoique rien autrement ne l'y déterminât : son ouvrage était du nombre de ceux que l'absence d'un plan permet de finir à volonté, comme les pièces de théâtre qu'on nous donne journellement.

» Le nouvel auteur ne voulut pas commettre la faute de vendre son manuscrit; il s'était informé des prix courans, et savait que la nouveauté ne se paye pas au-delà de 200 francs le kilogramme. Il se décida donc à lever l'arrière-ban de ses finances, c'est-à-dire, à tirer d'un petit sac une gra-

tification de 50 écus, restée intacte depuis 1811. Cette somme est comptée à certain typographe à titre d'avance ; les doigts de ses compositeurs se meuvent, sa presse gémit ; la brochure de Saint-Albin est mise en lumière. Celui-ci avait dressé, comme toi, la liste des libraires qu'il comptait rendre dépositaires de son ouvrage : il se met en route, suivi d'un commissionnaire qui portait son bagage littéraire, que dis-je ? le précieux élément de sa fortune ; et il entre d'abord chez l'homme le plus renommé de la librairie, le jarret tendu, la tête haute, et fier de n'avoir à lui demander qu'un peu de complaisance qu'il comptait bien, au surplus, payer d'une remise honnête. Écoute le récit de la réception qu'on lui fit ; elle te donnera l'idée de toutes les autres. « Monsieur, je vous apporte un opuscule que je publie aujourd'hui même ; veuillez en placer quelques exemplaires dans votre étalage. — Doucement, monsieur, cela ne va pas si vite. Avant tout, remettez-moi le certificat de *dépôt*, vous

savez... — Le voici. — Maintenant, le nom de l'auteur, s'il vous plaît? — Voilà mon livre :

Prenez, *monsieur*, le nom *ne fait rien à l'affaire.*

— Qu'est-ce que vous me dites donc? le nom fait tout. — Tant pis : car on peut vendre bien des platitudes sous cette enseigne trompeuse. — Sans doute; mais un ouvrage est payé quand on le lit. Enfin, à combien laissez-vous *cela?* — A 4 francs. — Et le prix du libraire. — Mais... je vous ferai la remise d'usage... dix pour cent. — Bon! vous voulez rire; jamais libraire ouvrit-il la main pour recevoir une aussi mince commission? Mon usage, à moi, est de prélever vingt pour cent et le treizième exemplaire. — Quoi, vous exigez à peu près le tiers du prix de vente; mes frais payés, je serai loin de pouvoir conserver autant. — En vérité, les auteurs ont de singulières prétentions.... Eh! monsieur, depuis quand faut-il que vous fassiez des bénéfices? La gloire, voilà votre lot; le

vil métal n'appartient qu'à nous, courtiers mercenaires du Parnasse. — On ne peut pas mieux raisonner. Donnez donc tous vos soins à la vente de mon ouvrage, je souscris aux conditions pleines de modération que vous m'imposez. — Soyez tranquille, vos intérêts sont en bonnes mains. » A ces mots, le libraire jeta dans un coin les exemplaires que Saint-Albin apportait, puis il lui tourna le dos. Comme le pauvre jeune homme fut reçu partout de la même manière, il rentra chez lui bien revenu des brillantes illusions dont il se berçait le matin encore; toutefois il ne perdit pas courage.

» Huit jours s'étant écoulés, et les journaux ayant annoncé la production de Saint-Albin avec leur bienveillance ordinaire, il crut pouvoir faire une recette honnête chez ses libraires... Quelle fut sa douleur lorsqu'il ne vit pas une seule de ses brochures étalée?... Furieux, il tança vertement les dépositaires insoucians, qui lui rirent au nez, et lui tournèrent le dos une

seconde fois. Un seul libraire parut l'écouter avec quelque complaisance; « Mon cher ami, lui dit-il, votre figure me plaît, et votre bonne foi me touche ; je veux vous épargner bien des démarches, bien des fatigues sans résultat. Écoutez-moi, il n'est à la disposition des auteurs que deux portes ouvertes pour faire écouler leurs ouvrages: la vente du manuscrit et le dépôt unique, s'ils ont la fantaisie d'être éditeurs. Point de réussite à espérer en colportant un livre comme vous avez eu la mauvaise inspiration de le faire. Vous avez déjà l'idée des désagrémens qu'entraîne ce moyen; mais ce n'est encore rien que cela; je vous attends à la rentrée de vos fonds. On aura mille raisons pour vous remettre de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois; et quand mes estimables confrères ne pourront plus échapper à vos sollicitations, que rendront peut-être plus pressantes celles de votre boulanger, ils vous paieront enfin ceux de vos livres qu'ils auront vendus, mais en vous forçant de

reprendre coupés, crottés, lacérés, ceux qui leur resteront, et que vous n'aurez plus la possibilité de vendre. Je me tais... vous venez d'en apprendre assez pour perdre l'envie que vous aviez d'attenter à nos droits. Quant à moi, je sens que je trahis le secret du corps; mais j'ai noyé tant d'auteurs... je veux en sauver un pour l'acquit de ma conscience. A ce discours du phénix des libraires, Saint-Albin, sentant la faute qu'il avait commise,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

» Puisque tu es encore à même d'éviter un pareil échec, continua mon lutin, renonce à ton projet de folle invasion, et mets-toi franchement à la disposition d'un seul libraire; il n'est peut-être pas tout-à-fait impossible d'en trouver un qui te sauve le partage du lion. »

LE VOYAGE A VERSAILLES.

(*Octobre.*)

J'étais appuyé, mardi dernier, sur le balcon de l'une de mes croisées, d'où l'on découvre le jardin du Luxembourg, et je songeais à l'*instabilité des choses humaines*. Le sujet n'est pas neuf; mais il me revenait en ce moment à la pensée, parce que j'avais sous les yeux un coin du tableau mobile de la nature. « Hélas! me disais-je mentalement, ces feuilles rougeâtres que le zéphir chasse en se jouant, formaient naguère le beau rideau vert sur lequel j'aimais à reposer ma vue; ces fleurs dont les pétales s'échappent, privés d'existence, du calice où ils reçurent la vie, étaient, le mois dernier, l'orgueil du parterre : la rose rivalisait d'éclat et de fraîcheur avec le teint des belles promeneuses; le lis of-

frait à leur sein un objet de comparaison dangereux. Les feuilles et les fleurs n'ont duré qu'un moment : le temps les abattit d'un coup d'aile.... tel est aussi le sort de la fragile humanité.

. . . . Fugerit invida
Aetas; carpe diem, quàm minimum credula postero.

disait avec trop de raison le poëte de Tibur. — Et ces mots valent un gros livre, continua mon lutin que j'aperçus à ma seconde croisée... Or, comme demain est fort incertain, je te propose d'aller aujourd'hui même à Versailles. C'est un voyage qui n'est pas sans intérêt pour un observateur; tout d'ailleurs semble le favoriser : la matinée est superbe, les eaux doivent jouer, les moyens de transport abondent. Choisis : le modeste *coucou*, le *célérifere* léger, la *parisienne* élégante, la douce *gondole* se présentent à l'envi. Toutefois, si tu te décides en faveur de cette dernière voiture, n'imite pas cet honnête bourgeois du Marais qui, s'attachant trop

scrupuleusement aux dénominations, attendit trois heures, au port Saint-Nicolas, la *gondole* qui devait ramener de Versailles sa chaste épouse. »

Je me réjouis toujours à l'idée d'un voyage : la vie errante plaît à cette classe de Français que leur vieille destinée rendit long-temps nomades ; ils aiment à sortir d'un repos dont ils s'indignent, ne fût-ce que pour une promenade à Saint-Cloud. J'acceptai donc avec empressement la proposition d'Azédor, qui, m'ayant embarqué dans la gondole (car ce fut elle que je choisis) me gratifia d'un *au revoir*, et s'éloigna. Chacun sait que la gondole terrestre est formée d'une voiture proprement dite et de deux galeries couvertes, qui sont à la caisse ce que deux bastions sont au corps principal d'une place forte. Le bastion antérieur était occupé par trois hommes que je reconnus promptement pour un tailleur, un chapelier et un bottier. Leur conversation m'apprit en outre qu'ils étaient en relation d'affaires avec quelques

officiers des gardes, dont ils honoraient la valeur, l'esprit, les talens; ces messieurs, au dire de leurs panégyristes, n'avaient qu'un défaut, c'était d'oublier les mémoires qu'on leur remettait; et mes trois *artistes* faisaient le voyage de Versailles, uniquement pour qu'à l'avenir on n'ait pas à reprocher à de braves militaires une seule petite imperfection. Le bastion postérieur renfermait, ou plutôt cachait deux couples, qu'à leurs regards inquiets, et au soin qu'ils avaient pris de baisser les stores, je jugeai dans une position clandestine. L'un de ces couples se composait d'une femme fortement constituée, dont les grands yeux noirs trahissaient l'expansive bienveillance, et d'un jeune homme que je reconnus à son habit pour un élève de l'école polytechnique. Il me sembla voir une nouvelle Armide ravissant à la gloire un autre Renaud, pour l'enivrer d'amour et de plaisir. L'autre couple présentait un garçon plus vigoureux que beau, près duquel se pressait ingénument une jeune personne d'environ

seize ans, qui n'avait pas avec son voisin le moindre air de famille. Je devinai d'abord que je voyais un nouveau Pluton, enlevant une timide Proserpine par la gondole de Versailles. Dans le corps de la place, où je venais de m'introduire, je comptai six dames élégamment vêtues qui toutes s'annoncèrent comme étant unies à des gardes du corps, qu'elles allaient rejoindre. J'avoue que je ne trouvai pas à ces belles l'air fort matrimonial, et je demeurai convaincu que la consommation de leur mariage était beaucoup plus notoire que sa célébration.

Pendant toute la route, la garnison du bastion antérieur dormit; celle du bastion postérieur soupira, en attendant mieux... Quant à celle du corps de la place, elle fit une vigoureuse sortie contre *le Magasin des Chaperons*, petit vaudeville fort spirituel, qui, depuis les Bons-Hommes jusqu'à Versailles, fut le point de mire vers lequel mes voisines dirigèrent mille traits satiriques à la plus grande gloire des ves-

tales en modes, dont on ose, avec si peu de raison, attaquer la modestie dans cette maligne production.

« Chassez le naturel, il revient au galop, »

me dis-je tout bas; je vous reconnais, beaux masques... notre gondole est parfumée des vertueuses émanations de la rue Vivienne. »

Cependant, la voiture s'étant arrêtée, six gardes du corps, accompagnés de six camarades, qui s'en étaient adjoints douze, que vingt-quatre avaient suivis par désœuvrement, vinrent, le casque en tête, le sabre au côté, recevoir leurs impatientes compagnes. Je cherchais à reconnaître, dans cette multitude, *les heureux époux* de mes covoyageuses, et je désespérais d'y réussir, vu l'accueil également amical qu'elles faisaient à l'escadron entier, lorsqu'un spectacle plus intéressant attira mon attention. Armide, au saut de la gondole, avait reconnu certain chevalier danois; ou, pour m'exprimer sans figure, certain mari malencontreux qui venait d'arriver

en coucou, et dont la brusque apparition allait rendre trop vite Renaud à son devoir. En effet, un signe impératif du chevalier discourtois obligea l'enchanteresse à le suivre, ce qu'elle fit avec humilité, tandis que le galant désappointé se disposa tristement à regagner Paris en vélocifère.... Un orgue de Barbarie jouait en ce moment : *Adieu plaisir d'amour.*

J'avais perdu de vue Pluton et Prorsepine; je les rejoignis au détour d'une rue, bien déterminé à m'assurer, au moins par approximation, comment finirait l'aventure. Après plusieurs nouveaux détours, mes jeunes gens entrèrent dans une auberge; je les y suivis sans être aperçu d'eux. Ils demandèrent une chambre et à dîner; je fis la même demande, et le hasard voulut qu'on me donnât l'appartement voisin de celui qu'on leur avait ouvert. J'entre avec précipitation, espérant qu'une porte de communication mal jointe, l'entrée d'une serrure, une crevasse dans la muraille, que sais-je?.... Rien de tout cela ne se trouva.

Réduit à écouter, ce que j'entendis me fit regretter plus vivement ce que je ne pus voir. « Mon cher lutin, m'écriai-je enfin, quelque région que vous habitiez en cet instant, venez à mon secours. » Azédor ne parut point, mais, ô prodige! le mur venait de se changer en une glace transparente... J'avais été promptement servi, et pourtant il était trop tard : c'en était fait, Proserpine était entrée en enfer par la porte de l'élysée.

On me servit un mauvais dîner qu'on me compta fort cher, parce que, d'après le principe généralement adopté par les aubergistes de Versailles, les consommateurs doivent payer pour les gens qui ne consomment pas; je savais cela, il fallut bien me résigner.

Mon repas terminé, je me rendis au château, dont je ne connaissais encore que l'extérieur. Une rêverie moitié douce, moitié pénible, s'empara de mes sens quand je vis ces vastes corridors, ces galeries majestueuses, ces riches appartemens où s'a-

gitait autrefois une cour aimable, brillante, empressée Maintenant il ne règne en ces lieux qu'un morne silence, fils des années et de l'oubli. On me montra le cabinet de nos rois..... mille souvenirs confus vinrent m'assiéger; un soupir s'échappa de mon sein. Voici, me dit-on, l'appartement de la reine; vous voyez sa chambre à coucher: ici reposa la souveraine des Français et des grâces, ce parquet fut pressé par son pied délicat, ces lambris furent effleurés par sa robe légère..... Je m'éloignai en essuyant une larme, étonnée de mouiller la paupière d'un hussard.

Il était neuf heures quand je quittai le château; je ne pus trouver place dans aucune voiture, et force me fut de coucher à l'auberge où j'avais dîné. J'allais me mettre au lit quand mes jeunes voisins me revinrent à la pensée; soudain la glace magique reparut... Je vis... j'aurais mieux fait de ne pas voir. Je m'enveloppai dans mes rideaux, et j'eus beaucoup de peine à m'endormir.

Le lendemain, je montai dans une voi-

ture en forme de corvette démâtée où je trouvai dix comédiens; ils étaient venus donner à Versailles une représentation au bénifice de l'un d'eux, et retournaient, par *la parisienne*, rendre aux Parisiens les talens précieux dont ils les avaient privés une soirée. Il me fallut franchir un double tas de toques, d'habits de chevaliers, de cuirasses de carton, de robes à paillettes que ces messieurs et ces dames avaient empilés sur leurs genoux, pêle-mêle avec le barbet, le singe, le perroquet et l'écureuil favoris, dont on n'avait pu se séparer. Vainqueur de ces obstacles, et m'étant *intercalé* entre une duègne et une ingénue, j'entendis une conversation qui, si l'envie m'en prenait, me mettrait à même de donner un continuateur à Scarron.

Arrivé à bon port, j'expédiais, au café de la Rotonde, une tasse de chocolat qu'une autre devait suivre, lorsque les Petites-Affiches me tombèrent sous la main; j'y lus ces mots, à l'article des effets perdus: « Une jeune personne de seize ans, brune,

haute en couleur, portant une robe blanche, un schall noir et un chapeau rose, a quitté hier la maison paternelle; on prie les personnes qui l'auraient vue de vouloir bien en donner des nouvelles, rue *** no. *** » A ce signalement, je n'avais pu méconnaître Proserpine; je fus un instant tenté d'aller apprendre son destin à ses parens... je me ravisai. « La nymphe fugitive reviendra, me dis-je; sa robe sera, je le présume, un peu moins blanche qu'au départ; il y aura quelques plis à son schall, le chapeau rose aura souffert de l'ardeur du soleil; mais elle n'aura perdu dans son voyage qu'une bagatelle.... peut-être rien du tout. »

LES PARISIENS EN VENDANGES.

(*Octobre.*)

Le temps des vendanges est celui de la folie. A cette heureuse époque, la sagesse est sans égide; la raison sans austérité : Momus, assis sur une futaille, agite, en chantant, le thyrse que Bacchus lui prête; tandis que le dieu des amans, un verre à la main et couronné de pampres, prépare, sous un cep, un piége à la beauté qui, nouvelle Érigone, s'enivre à la fois de vin et d'amour.

Voilà ce que les Parisiens ignoraient il y a trente ans : un honnête bourgeois du quartier Bonne-Nouvelle vous demandait alors, avec une robuste ingénuité, sur quel arbre croissait le raisin, et dans quel mortier on pouvait le piler pour en exprimer le vin qu'il allait acheter annuelle-

ment au port Saint-Bernard. Les choses sont bien changées ; grâces aux progrès des lumières, chacun à Paris connaît, non-seulement le procédé qu'on emploie pour faire le Beaune, le Saint-Émilion, le Tonnerre, le Surène, mais encore le moyen qu'on met en usage pour contrefaire ces nectars divers chez le débitant dont l'enseigne décevante annonce du vin. Tout possesseur d'une maison avec cour est à la tête de deux, trois et jusqu'à quatre ceps ; le locataire même tranche du propriétaire : je voyais hier mon voisin le tailleur se disposer à faire ses vendanges sur une terrasse du quatrième étage, où, en dépit du commissaire de police, il a su fonder un petit domaine. Mais le spéculateur qui règle prudemment ses opérations au thermomètre de la bourse, le sociétaire d'un grand théâtre qui n'exige que neuf mois de congé par année, le premier commis auquel on ne peut reprocher d'avoir, une seule fois, protégé le mérite nécessiteux, et tant d'autres citadins dont

l'industrie occulte grossit ostensiblement les capitaux, ne s'en tiennent pas à ces vains simulacres de propriété rurale : ils possèdent à Vincennes, à Saint-Mandé, à Nanterre, à Auteuil, un bien qu'ils nomment ma chaumière, s'ils sont avares, et s'ils craignent les visites ; ma maison de campagne, s'ils ont quelque modestie ; mon château, *ma* terre, s'ils sont fiers de leur fortune, c'est-à-dire, sots.

« Ces réflexions que je lisais dans ta pensée à mesure qu'elles y naissaient, » me dit Azédor, qui venait d'entrer sans bruit, « seront le préambule d'une petite aventure que je te prie d'écrire : ce sera l'article du jour.

» Derneval, *agent d'affaires*, qui sut long-temps *agir* très-favorablement pour les siennes, acheta, l'an dernier, dans la vallée de Montmorency, une maison fort agréable, située au milieu d'un clos de vignes, qu'il vient de vendanger pour la première fois. On ne devinerait jamais ce qu'il a fait pour économiser (car l'économie

lui plaît fort) les frais qu'une telle récolte nécessite... Il s'est imaginé d'appeler une troupe d'*amis vendangeurs*. Vainement son épouse lui a-t-elle représenté que ce projet n'avait pas le sens commun; un je le veux bien précis, s'est fait entendre, et madame Derneval ne réplique jamais à ce grand mot conjugal; elle se borne à s'en venger tout doucement.

» En conséquence de cette décision despotique, un jeune garçon qui remplit dans le bureau d'affaires les fonctions de commis coureur, et, par extension de confiance, celles de *factotum* à la campagne, a été expédié à Paris, chargé d'une dizaine d'invitations pour autant d'*amis serviables*; le message a été rempli avec une scrupuleuse ponctualité, et les plus promptes dispositions ayant été faites par les invités, ils se sont réunis, au soleil levant (circonstance remarquable), à la porte Saint-Denis, où l'on devait monter en voiture. Dix personnes étaient conviées; il en vint dix-sept au rendez-vous. Malheureusement,

il ne se trouva que deux *coucous* disponibles, dans lesquels il fallut s'entasser, les messieurs portant les dames sur leurs genoux, et ces dernières chargées chacune de deux ou trois cartons réputés indispensables. On fut en route environ trois heures, que les infortunés chevaux employèrent à rendre le peu de sueur que pouvait recéler encore leur étique individu; tandis que les voyageuses, tantôt chantant, tantôt riant aux éclats, tantôt jetant de petits cris, s'agitaient beaucoup sur leurs siéges mobiles, dont elles ne se plaignaient pourtant pas, tant il est vrai qu'on s'habitue à tout en voyage.

» Derneval vint au-devant des voyageurs avec une cordialité que démentirent bientôt, hélas ! les apprêts d'un déjeuner plus qu'exigu..... Les mines commençaient à s'allonger à ce triste aspect, lorsqu'une espèce de *Sans-Gêne*, qui faisait partie de la bande joyeuse, prit la parole. « Mon ami, dit-il à Derneval, je sais qu'on ne trouve presque rien à la campagne ; et j'ai

cru te rendre un vrai service en prenant chez ton charcutier deux jambons de Bayonne, douze cervelas, une vingtaine de saucissons aux truffes, et trois langues fourrées. Du reste, on se procurera bien ici quelques volailles, quelques centaines d'œufs. A ces mots, Dorville (c'est le nom du Sans-Gêne) ordonna d'apporter les provisions qu'il annonçait, et, séance tenante, il y fut fait une brèche effrayante.

» Après le déjeuner, mon propriétaire, presque anéanti, retrouva néanmoins assez de force pour mettre un panier à la main de chacun des convives, lesquels, prenant leur essor, s'abattirent dans le clos comme une volée de perdreaux. Les raisins tombent sous la serpette empressée; mais, le dirai-je? c'est, le plus souvent, au profit des friands vendangeurs.... Les paniers se remplissent avec lenteur; ils se remplissent pourtant; et Dorville, qui s'est offert pour hotteur, transporte la vendange sur le pressoir, où deux de ses amis la reçoivent et l'écrasent.

» Mais, à peine avait-on travaillé deux heures que nos Parisiens, dont l'appétit était stimulé par l'air vif de la campagne, parlèrent du dîner. Dorville, en sa qualité de pourvoyeur, y songeait depuis long-temps. Il quitte soudain la hotte : un coup d'œil rapide à la cuisine lui prouve qu'on ne doit rien attendre des dispositions intérieures; il vole au village voisin : tous les poulets, les canards, les dindons qu'il peut trouver sont achetés au nom de Derneval, et livrés à sa cuisinière. Toutefois, redoutant un résultat perfide des principes d'économie qui règnent dans la maison, le serviable ami se constitue maître d'hôtel, chef de cuisine, sommelier; l'office, la cave, le fruitier sont mis à contribution. En un mot, quand la société fut réunie dans la salle à manger, Derneval faillit tomber en faiblesse à l'aspect des vastes préparatifs du dîner, au milieu desquels figuraient douze bouteilles d'un Volnay qu'il n'avait pas encore osé attaquer lui-même. Le repas fut très-gai pour les con-

vives, fort triste pour l'Amphitryon, qui but le calice d'amertume jusqu'à la lie.

» Le café pris, on retourna gaiement au travail... Nouveau malheur! Échauffés par la vertu du Volnay, les amis du consterné Derneval se livrèrent à toutes les folies qu'inspire la campagne à des citadins échappés : on se poursuit dans le clos ; les raisins sont écrasés sur la terre; les tiges mêmes tombent brisées sous vingt pieds imprudens... Le dégât devient extrême... L'homme d'affaires est au désespoir. La nuit arrive ; chacun des vendangeurs, poursuivant ou poursuivi, se perd dans la campagne; on prétend même, qu'au milieu de ce désordre, on a vu plusieurs de nos Parisiens *mordre à la grappe dans la vigne du voisin.*

« De neuf à dix heures, tous les convives rejoignirent la maison : madame Derneval y revint la dernière. Heureusement Dorville, qui l'avait rencontrée, s'était empressé de lui offrir son bras, attention à laquelle Derneval ne parut pas très-sensi-

ble. La société se trouvant réunie, le maître du logis voulut, d'un ton composé, s'excuser auprès des dames de ce qu'elles allaient passer une mauvaise nuit; Dorville l'interrompit : « A la campagne, comme à la campagne, lui dit-il, tu veux bien céder ton lit (Derneval n'avait pas parlé de cela), c'est tout ce que tu peux faire. Ne t'inquiète de rien; je vais arrranger tout pour le mieux. » En effet, mon Sans-Gêne, devenu valet de chambre, fit si galamment les choses, que Derneval fut obligé d'aller étendre un drap dans la grange pour reposer quelques heures, que Dorville et trois anciens officiers passèrent à convertir en punch trois bouteilles de rum, qu'ils avaient découvertes au fond d'une armoire.

» Le lendemain, Derneval, voulant prévenir la ruine totale de son clos, invita poliment les vendangeurs citadins à s'épargner la peine de continuer la récolte... « Eh bien! tu as raison de prendre ce parti, dit Sans-Gêne à son ami : nous autres

Parisiens, nous ne sommes pas nés pour les occupations rurales; et, puisqu'il en est ainsi, nous allons passer la journée à nous divertir. » Ce qui fut dit fut fait; après avoir dévoré le reste des provisions, les trop joyeux convives dansèrent quelques heures (on se doute bien que l'agent d'affaires paya les violons); puis ils retournèrent à Paris dans trois charrettes couvertes, dont ils négligèrent de payer les conducteurs.

« A peine étaient-ils partis, que madame Derneval présenta froidement à son mari la note approximative des dépenses qu'on venait de faire : elle s'élevait, y compris l'évaluation des dégâts, à 450 fr. Des vendangeurs ordinaires, auxquels il fallut recourir, pour surcroît de charges, auraient coûté primitivement 100 francs au plus... vive l'économie! »

LES JEUX CHEVALERESQUES.

(*Octobre.*)

Pour cette fois, je ne suis redevable que de mon titre au démon familier qui m'inspire. Il est venu me le remettre, avant-hier, au moment d'entreprendre un petit voyage fort sentimental : « Je me rends, m'a t-il dit, à la terre d'une jolie comtesse, avec un sien cousin, qui va lui tenir compagnie pendant l'absence de M. le comte, que ses graves fonctions appellent *au congrès d'Aix-la-Chapelle.* Madame consentait d'abord à le suivre; mais, toutes réflexions faites, ne se sentant pas un goût bien décidé pour *la diète*, elle a laissé partir seul son digne époux, et a fait appeler son jeune parent. Je vais rejoindre ce dernier, afin de corroborer la vertu de tous deux. » — A ces mots, Azédor s'est élancé

de ma croisée sur un nuage qui l'attendait : c'est sa chaise de poste ordinaire.

« Depuis une quinzaine d'années, me disais-je en m'acheminant vers la plaine des Sablons ; *les chevaliers* et *la chevalerie* remplissent toutes nos têtes françaises. De vaillans guerriers, fils du dix-huitième siècle à son déclin, marchèrent sur les traces des Roland, des Gaston, des Bayard ; et, surpassant peut-être leurs modèles ; méritèrent que l'histoire gravât d'une main pesante leurs noms immortels sur les colonnes qu'ils ont ajoutées au temple de notre gloire. Le soleil n'a point de feux, les hivers n'ont point de frimas dont ces preux n'aient su braver les rigueurs : ils vainquirent sur les sables brûlans de l'antique Ibérie ; ils triomphèrent aux bords glacés du Borysthène, étonnés de produire pour eux des lauriers. Partout ils trouvèrent *des aventures* dont la patrie s'illustra : des aventures qui la placèrent au premier rang des puissances du monde, où elle saura se maintenir. Enfin au nord,

au midi, au couchant, à l'aurore, ils purent tracer ces mots si connus :

Sistimus hic tandem nobis ubi defuit orbis.

Et cependant, on le sait, ces braves combattirent long-temps sans avoir à soutenir l'honneur du nom de chevalier ; nobles plébéiens, ils s'illustrèrent par l'épée, et l'on vit renaître la chevalerie pour récompenser leurs hauts faits : elle emprunta son éclat de l'éclat de leur renômmée.

» L'honneur n'abandonna point nos guerriers dans leur périlleuse carrière ; mais, il faut l'avouer, la volupté vint souvent remplacer auprès d'eux cette vieille galanterie qui s'exhalait en soupirs mélancoliques. L'amour dut suivre le vol rapide que nos succès imprimèrent à la victoire : il fallait triompher en courant de la beauté comme de l'ennemi. Mille barons germains ou sarmates froncèrent le sourcil en faisant baisser le pont-levis de leurs gothiques manoirs à nos impétueux officiers ; mille jeunes châtelaines des rives de la Vistule

ou du Niémen leur ouvrirent à la fois leurs châteaux forts et leurs tendres cœurs; mille fières castillanes, long-temps sourdes aux guitares espagnoles, s'attendrirent aux soupirs hâtifs de nos Français.

« La paix a borné le cours de nos aventureuses destinées : elle a mis, heureusement pour l'humanité, notre gloire militaire au régime des souvenirs. Mais nous ne pouvons perdre en quelques instans des habitudes qu'une longue suite d'années a rendues presque inhérentes à notre nature; arrachés à cette vie martiale dont le mouvement, les courses, les dangers étaient les attributs ordinaires, nous voulons, du moins, retrouver une image de tout cela. C'est ce qu'ont judicieusement pensé les entrepreneurs des *jeux chevaleresques*, et c'est ce qui fera le succès de leur entreprise. »

L'assemblée que je trouvai réunie au carrousel moderne était nombreuse et brillante. La parure de nos belles Parisiennes offrait à l'œil l'heureux mélange

des plus riches couleurs : on eût dit un parterre diapré de mille fleurs vivantes. Les hommes avaient également fait tout leur possible pour être élégans ; mais, peu attentifs à choisir les couleurs de leurs dames, ils avaient adopté les nuances les plus bizarres : je vis beaucoup de *chevaliers* en habits *pistaches*, en pantalons *beurre frais*, et en bottines *gris-souris*.

Quand j'entrai dans le cirque, les juges des combats étaient gravement occupés à faire peser deux jockeys et deux selles sans doute pour égaler les chances d'une grande course qui se préparait ; je cherchai ce qu'il pouvait y avoir de *chevaleresque* dans cette disposition, j'avoue à ma honte que je ne le devinai pas. Cependant, me dis-je, l'affiche annonce des exercices à *l'instar des preux*, et les affiches de nos spectacles ne mentent jamais, comme chacun sait.

J'admirais depuis quelque temps un combat à la lance, exécuté avec adresse par deux officiers de cavalerie, lorsque je crus

entendre un trop prudent inspecteur recommander aux champions de *ne pas rompre leurs lances*..... L'illusion fut détruite et je me retournai d'un autre côté.

Certain petit homme à face rubiconde, que je reconnus pour un bonnetier de la rue Saint-Denis, occupait le jeu de bagues avec son épouse et ses deux commis : le plus âgé des jeunes gens était le partenaire de madame. L'homme à face rubiconde visait mal : son commis prenait quatre points contre lui un ; je devinai sans peine lequel de ces deux joueurs était habituellement le gagnant.

Je ne m'arrêtai point aux *courses de têtes*, elles me rappelèrent trop l'école fastidieuse du cavalier, mes pénibles fonctions d'instructeur, et les longues séances au manége que me reprochait, il y a quelques années, une petite Italienne qui se piquait d'une étonnante exactitude à nos rendez-vous.

Mais j'avoue que je pris plaisir à voir *les courses en char*. Deux de ces élégantes voi-

tures fixèrent surtout mon attention; je vis s'élancer dans la première une femme grande et svelte, près de laquelle vint se placer avec peu d'empressement un jeune homme fort pâle..... ce couple ne me parut pas en être à sa première course. Toutefois il toucha le but en un clin d'œil; la seconde carrièrre fut fournie moins vivement; à la troisième, le nouveau Phaéton poussa ses coursiers avec une extrême mollesse; à peine put-il arriver. J'avais jugé, dès le premier moment, que ce garçon-là ne savait pas ménager ses moyens. L'autre char était conduit par un aide de camp du général D***; à ses côtés, brillait de jeunesse, de vivacité, de parure, une petite baronne que son époux, placé parmi les spectateurs, encourageait de la voix et du geste. Ces coureurs n'avaient pas besoin d'être stimulés : leur primitive ardeur se soutint; ils furent vainqueurs. Soudain une musique guerrière célébra leur victoire. Dans le brouhaha, certain petit billet passa de la main du triomphateur dans celle de

sa compagne; un léger signe en accusa la réception; je jugeai que ce signe promettait une autre victoire, mais celle-là devait être sans fanfare.

Somme toute, on trouve aux *jeux chevaleresques*, comme ailleurs, des ingénues expérimentées, des Isabelles qui sont folles *de la chevalerie*, depuis que *les chevaliers* emploient en preuves le temps que leurs devanciers perdaient en sermens; beaucoup de chevaliers *sans peur*, peu *sans reproches*; et, parmi les maris, force chevaliers *de la triste figure*.

L'AUBERGE D'AIX-LA-CHAPELLE,

OU LES LUTINS AU CONGRÈS.

(*Octobre.*)

Le voyage d'Azédor ne pouvait être long: c'est une minutie pour un diable un peu fin que d'établir les relations d'une jolie femme de bonne composition, avec un cousin prompt à user des licences qu'autorise la parenté; en effet, j'ai revu hier mon lutin, qui m'a donné sur son expédition les détails suivans.

« Après vingt-quatre heures d'entretien, la jeune comtesse et son parent étaient tellement d'accord sur le genre d'intérêt qu'ils devaient s'inspirer mutuellement, que je jugeai mon intervention désormais inutile; le démon le plus expérimenté n'aurait pu rien ajouter à ce que j'avais fait auprès d'eux pour le service de l'enfer. Je les quittai.

» Je ne me trouvais qu'à trente lieues d'Aix-la-Chapelle ; désirer d'y être et m'y voir en effet fut l'affaire d'un instant. Cette vieille cité m'était déjà connue ; j'y jouissais, il y a quelques siècles, d'une grande considération parmi les dames de la cour de Charlemagne : c'est moi qui fis naître un jour dans l'esprit de certaine princesse l'heureuse idée d'emporter sur ses épaules un amant trop favorisé, afin que la neige qui était tombée pendant la nuit ne pût révéler la tendre faiblesse de cette belle, en offrant l'empreinte d'un pied masculin. Je m'arrêtai à l'hôtellerie la plus apparente; un appartement de cent cinquante francs par jour ne pouvait m'effrayer; ne sais-je pas disparaître à volonté, et cette faculté ne met-elle pas en mesure de payer ses dettes en tous pays.... qu'on demande plutôt à certains banquiers, à bon nombre de coquettes, et à beaucoup de jeunes gens à la mode.

» Plusieurs voitures entraient dans la cour de l'auberge en même temps que moi; j'examinai les arrivans, et je ne tardai pas

à reconnaître que je me trouvais à peu près en famille.

» Je vis d'abord descendre d'un cabriolet mesquin une grande femme musquée et fardée, s'enveloppant d'un schall de mérinos, auquel elle donnait toute l'importance d'un cachemire, en essayant de cacher une robe de mousseline claire, dont les premières gelées blanches d'octobre accusaient éloquemment l'insuffisance ; c'était un démon femelle appelé communément *la Coquetterie.* Elle donnait la main à un autre individu démoniaque du même sexe, qu'à son regard oblique, à l'extrême souplesse de sa taille, à l'accent flûté qu'il affectait, je reconnus sur-le-champ pour le *démon de l'intrigue.* Le bagage de la Coquetterie se réduisait à un léger carton, qu'elle comptait bien, sans doute, échanger au congrès, contre des malles aussi pesantes que volumineuses. Quant à l'Intrigue, elle donna tous ses soins au déchargement d'un petit coffre qui contenait le *vade mecum* du sollici-

teur, des placets appropriés à toutes les circonstances, et le protocole universel.

» Bientôt deux personnages bien autrement importans, le *démon de la politique* et celui de la *scribomanie* (1), descendirent d'une même voiture avec leur inséparable auxiliaire le *démon des conjectures*. Entourés de huit ou dix quintaux de brochures, de journaux, de pamphlets, qu'ils colportaient en tous lieux, ils ne paraissaient pas trouver ce bagage suffisant, et se plaignaient amèrement de leur cocher, coupable d'avoir semé sur la route vingt cahiers de la *Bibliothéque historique*; laissé emporter par le vent quinze numéros de la *Quotidienne*; et, qui pis est, enveloppé du fromage (aliment ordinaire de certains politiques) dans une demi-livraison du *Conservateur*. Le démon de la politique dénonça hautement à l'opinion publique la gent des cochers; le démon de la scri-

---

(1) J'ai vainement cherché le mot convenable dans notre langue : il a fallu le créer.

bomanie promit de fulminer contre eux un pamphlet; le démon des conjectures jugea que cet écrit aurait un succès fou.

» Cependant certain lutin passablement épais, qui venait de s'annoncer par un *goddam* énergique, sortit d'une excellente dormeuse, et roula sa masse vers les cuisines. C'était le *démon de la gourmandise*, arrivant de Londres directement. Celui de la *luxure* le suivait de près. Ce dernier s'attacha soudain aux pas de la coquetterie, qui fit semblant de fuir, et me rappela le : *Fugit... et se cupit antè videri* de Virgile.

» Enfin, je vis arriver une diligence de laquelle s'élança le *démon de l'intérêt.* Il voiturait à sa suite des marchands, des escamoteurs, des comédiens, des singes, des auteurs, des perroquets, des danseurs, des ours, des acrobates, des chiens savans, un aéronaute, ses aérostats, ses parachutes et tout ce qui sert à faire des expériences en l'air; mademoiselle Lenormand,

ses tableaux magiques, ses brochures cabalistiques, etc., etc., etc.

» Les voyageurs, s'étant réunis dans la salle à manger, où je m'étais rendu moi-même, me reconnurent et me demandèrent ce que je venais faire au congrès.

» Moi. J'y viens observer tout, me taire sur tout, et rire des sots, des dupes et des fous, à commencer par vous, mes chers confrères.

» Le démon de la politique. Le projet n'est pas mauvais, pourvu que vous mêliez à vos observations quelques grains de politique : c'est l'assaisonnement universel.

» Le démon de la scribomanie. Moi, je suis là pour recueillir vos notes... vous verrez, vous verrez ; je veux faire paraître, tous les cinq jours à peu près, une jolie petite revue bien acerbe, bien injurieuse, bien injuste... et si je puis échapper au timbre...

» Moi. Impossible ! je vous tiens d'avance pour timbré.

» Le démon de la coquetterie. Azédor emploîra bien mieux son temps en prépa-

rant des succès à la beauté... S'il veut m'être utile, je lui promets...

» Moi. Doucement, ma chère, je n'ambitionnai jamais le noble emploi que vous m'offrez; cherchez ailleurs des champions d'une innocence telle que la vôtre. Tout ce que je puis faire pour vous, c'est de taire que votre jeunesse date du règne d'Auguste.

» Le démon de l'intérêt. Parbleu, j'offre à notre camarade Azédor *un bout de table à ma roulette;* à moins qu'il n'aime mieux servir de compère à mon *prestidigitateur* ou d'*habilleur* à mes actrices.

» Moi. Je ne me sens pas assez d'adresse pour exercer les deux premières professions, et, quant à la dernière, je n'ai pas assez de vigueur pour lacer les indispensables corsets de ces dames.

» L'intrigue. Mes amis, vous déraisonnez tous à qui mieux mieux. Est-ce qu'Azédor a besoin de votre secours? Morbleu! si j'avais le bonheur de n'avoir comme lui que quatre pieds six pouces, je ne quitte-

rais pas la botte des souverains: je remplirais toutes leurs poches de placets, et je leur prodiguerais tant les saluts, les révérences, les courbettes, qu'ils ne pourraient se croire dispensés de me les rendre qu'au prix d'une pension, que je conserverais en dépit de toutes les représentations nationales créées et à créer, encore m'accorderaient-ils par-dessus le marché cinq à six de ces décorations dont les rois se montrent passablement prodigues, depuis qu'elles ne tirent plus à conséquence.

» LE DÉMON DE LA GOURMANDISE. God-dam! god-dam! god-dam! qui peut avoir distillé les poisons qu'on nous sert à cette table? Je viens au congrès pour échapper à nos éternels *plomb-pudings* que, malgré mon patriotisme, je ne puis trouver excellens, et l'on me présente une soupe à la bière, des tranches de pain d'orge empilées précieusement sur une assiette, du jambon cru, un rôti desséché dans la casserole, de la salade à l'eau et des pruneaux au vinaigre! Je reprends demain la

poste, et je vais dîner à Paris, chez Véry. A ces mots, tous les convives, qui avaient apprécié l'excellente cuisine allemande, se levèrent spontanément, et nous gagnâmes nos chambres à coucher en riant aux éclats.

» A peine avais-je mis mon bonnet de nuit, que j'entendis un cri général d'indignation s'élever de toutes les parties de l'hôtel : « C'est un guet-à-pens, disaient tous les voyageurs ; on veut nous étouffer.... » Je sortis, ma lumière à la main, et j'appris dans le corridor la cause de cette plainte collective. « Quoi ! l'on prétend (continuaient les plaignans) nous faire coucher entre deux lits de plume ? Imagina-t-on jamais une coutume aussi barbare ?..... » Les servantes, étonnées qu'on ne trouvât pas délicieux un coucher qui promettait un bain de vapeurs dont les Allemands sont très-amateurs, les servantes, dis-je, nous regardaient d'un air ébahi qui ne remédiait à rien.... Bref, on demanda vainement des couvertures, elles étaient inconnues dans le pays.

» Or, chacun étant décidé à veiller, on s'occupa suivant son goût favori : le démon de la coquetterie prit note des personnages distingués dont il pourrait attaquer la sensibilité; le démon de l'intrigue essaya une courbette de nouvelle création; le démon de l'intérêt médita sur les meilleurs moyens de réunir dans sa caisse une ample macédoine de louis, de guinées, de roubles, de piastres fortes, de ducats, de frédérics; le démon de la politique rêva des systèmes; le démon de la *scribomanie* griffonna des articles très-véridiques pour les journaux; le démon de la luxure poursuivit les servantes jusque dans leurs galetas; le démon des conjectures pressentit qu'on aurait pu choisir mieux le siége du congrès; et moi j'écrivis sur mes tablettes les événemens de la journée. »

LE CAMP-VOLANT,

JOURNAL DES SPECTACLES DE TOUS LES PAYS.

(*Novembre.*)

J'avais bien entendu parler dans le monde d'un certain *Camp-Volant* qui, deux fois par semaine, devait fondre, lances en arrêt, visières baissées, sur tout ce qui déclame, récite, chante, danse, peint, administre dans nos théâtres; et, plus particulièrement, sur tout écrivain tenant la plume dramatique; mais je n'avais pu me procurer ni le *manifeste* de ce corps d'armée, ni le premier bulletin de ses hauts faits : Azédor me les a présentés ce matin de sa griffe immonde. « Il fallait être diable, m'a-t-il dit, pour trouver ces précieuses feuilles ; tout le monde les a reçues *gratis*, personne ne les a conservées ; et je t'avouerai que le hasard seul les a mises

en ma possession, au moment où deux habitués d'estaminet qui venaient de fumer, en les lisant, allaient en allumer une seconde pipe. »

Maintenant, messieurs du Camp-Volant, j'espère qu'il me sera permis, à moi lieutenant de hussards, d'examiner un peu votre tenue, d'inspecter vos armes, d'étudier votre tactique. Ce n'est pas une petite affaire que d'entreprendre la guerre de partisans que vous avez en vue : elle exige une connaissance approfondie du terrain où l'on va manœuvrer, une évaluation exacte des forces de l'ennemi, une confiance éprouvée dans celles qu'on peut lui opposer. Gardez-vous de croire que la victoire vous sera toujours fidèle; souvent, je le sais, il ne vous faudra pour vaincre que l'ardeur impétueuse d'un Achille; mais plus souvent la sage temporisation d'un Fabius vous sera nécessaire pour n'être pas vaincus; et quelquefois, contraints de battre en retraite, vous ne devrez votre salut qu'à la prudence d'un Xénophon. Nous

verrons tout à l'heure, messieurs, quelles garanties vous présentez pour remplir ces conditions (1).

Avant tout, je demande bien pardon à M. H...., votre colonel, d'avoir cru bonnement que nous pouvions, depuis vingt ans, nous tenir pour bien et dûment informés des nouvelles dramatiques; ses adieux aux lecteurs des Annales politiques et littéraires m'apprennent que les *littérateurs connus* auxquels il s'associe vont fonder un journal *nécessaire*, que dis-je? *indispensable*; et je me hâte de reconnaître avec lui que tous les feuilletons possibles, les archives de Thalie, et le Courrier des spectacles ne sont que de la Saint-Jean. C'est de vos heureuses mains, messieurs, que va *jaillir la lumière*; c'est vous que le ciel destine à faire resplendir de tous les feux du génie *cette partie littéraire qui séduit si justement toutes les classes de la société*; vous

(1) Je dois prévenir le lecteur que tous les mots en italiques sont empruntés du *Camp-Volant*.

enfin qui saurez juger l'auteur tragique, et le mélodramaturge, le premier acteur et le comparse, le machiniste et l'allumeur de quinquets, avec cette infaillibilité de goût et de tact qui a déjà placé si haut dans l'opinion publique les *littérateurs connus*... de vous dont votre petite armée se compose. Personne ne peut révoquer en doute tout ce que je viens d'avancer; vous l'avez dit dans votre prospectus. Passons au journal.

Il est fâcheux que la symétrie typographique ne vous ait pas permis d'ajouter quelques noms à ceux que vous prenez pour épigraphe; car, non-seulement Quinault et Favart méritaient un petit bout de mention, mais encore le Shakespear et le Dryden des Anglais, le Schiller des Allemands, le Lopez de Vega des Espagnols, le Goldoni et l'Alfieri des Italiens, se recommandaient à votre bienveillance cosmopolite; et certes leurs noms eussent figuré à merveille sur le *Journal des spectacles de tous les pays*. A propos, mes-

sieurs, avez-vous bien calculé tout ce qu'un pareil titre promet? Prenez-y garde, vous contractez l'engagement de m'apprendre, deux fois par semaine, les débuts qui surviendront au grand Opéra d'Astrakan, et j'aurai le droit de me plaindre si je ne trouve pas dans votre feuille la liste exacte des vaudevilles qui pourront tomber au Kamtchatka. Je sens que cette obligation entraînera quelques petites difficultés résultant de la différence des langues; mais comme M. H...., votre colonel, a le bonheur de posséder tous les dialectes, y compris même le bas-breton, que l'on fit jadis apprendre pour le grec au crédule Poinsinet, ces difficultes s'applaniront bientôt, et vous marcherez sur un champ jonché de lauriers, de roses et d'écus.

Il est bien juste que vous, messieurs, qui vous déclarez, de par votre autorité, les législateurs du Parnasse dramatique, vous entriez en matière par un historique lumineux de tous les théâtres de la capitale. Quelle concision, quelle clarté dans

cette phrase sur l'Académie royale de musique : *c'est par le luxe qu'il déploie* (ce théâtre) *dans ses fêtes qu'il se rapproche de l'utile, et réunit les conditions exigées pour plaire à tous les goûts.* Je vois, messieurs, que ce spectacle vous a séduits, et j'espère que, souvent, *vous succomberez*, en sa faveur, *dans les occasions de reconnaître ce qui est bien.* Je ne comprends pas, messieurs; mais c'est pour cela précisément que je suis dans l'admiration.

Les comédiens français, qui *marchent entre les deux extrêmes où l'on est tombé pour eux, là où d'autres ne peuvent se placer*, vont heureusement se trouver sous votre influence régéneratrice.... Quelles obligations ils vous auront, messieurs! Je veux qu'avant six mois leur comité vous élève un autel, à la place du funeste tapis vert dont vous annoncez en toute hâte la disparition huit jours après les autres journaux. Nulle âme qui vive ne s'avisera de blâmer cet hommage; la comédie française ne peut trop faire pour des hommes

qui vont la ramener *à la splendeur qu'elle peut espérer encore*; *assurer aux comédiens la part qu'ils méritent dans l'estime publique, et fonder sur d'immuables bases le régime d'une administration protectrice des intérêts de tous.*

Il est des hommes libéraux et compatissans auxquels les *républicains de Platon*, réunis pour le moment sous les voûtes du théâtre Favart, inspirent une vive inquiétude, surtout depuis que *le feu a pris parmi ces sociétaires*. Mais que chacun se rassure, lorsque *tous les regards sont tournés vers ce second théâtre français, que la gloire et le ridicule attendent avec un égal empressement*, M. H.... est là pour trancher toutes les difficultés, répondre à toutes les questions, satisfaire à tous les désirs... Qu'on se taise, tous les intérêts vont se concilier à sa voix.

Grâce, grâce, messieurs du Camp-Volant, pour les pauvres sociétaires de l'Opéra comique; priez monsieur Z..., votre collaborateur, de les épargner un peu. Qu'il

attende, ce redoutable Minos, que ces acteurs *aient été écrasés sous le poids de l'or, ou qu'ils aient succombé sous celui des couronnes*, pour les appeler à son tribunal. Les juges infernaux prononçaient du moins leurs arrêts dans l'ombre, ce qui consolait un peu les amours-propres froissés; monsieur Z... veut juger, lui, nos jolies actrices *en plein air*: il y a vraiment à cela trop peu de galanterie; et ce journaliste discourtois devrait savoir que le moindre égard que l'on puisse conserver à ces dames, c'est de ne les examiner qu'à l'aide d'un demi-jour.

Quel malheur pour le Vaudeville, qu'au moment de votre invasion critique, il ne vous ait offert *qu'une friperie* dont *les broderies ne sont ni larges, ni d'or massif!* Il eût été moins désavantageux pour ce théâtre que vous lui eussiez consacré votre premier article dans le temps où MM. Dartois et Léon *taillaient plus en plein drap*. Toutefois, il faut espérer que ces deux auteurs vous mettront à même

de parler un jour plus favorablement de leurs ouvrages, et qu'alors je ne serai pas tenté, comme je le suis aujourd'hui, d'ajouter *éant* à l'N initiale qui termine votre article.

Je dois tirer de tout ceci une conséquence bien simple, que vous avez peut-être deja devinée, messieurs : c'est que, dans les lettres, comme au champ d'honneur, pour obtenir des succès en *camp-volant*, on ne doit entrer en campagne qu'après avoir bien étudié la carte du pays; qu'alors même il faut éclairer sa marche, garder ses flancs, et surtout éviter d'être surpris sur ses derrières. Si vous négligez une seule de ces précautions, craignez qu'on ne vous critique plus amèrement que vous n'aurez critiqué les autres, et attendez-vous à recevoir quelquefois les satires qu'on fera sur vos articles avec cette suscription :

Hoc illis dictum est qui stultitiam nauseant
Et, ut putentur sapere, cœlum vituperant.

Je devrais peut-être traduire ces deux vers de Phèdre ; mais je me souviens qu'il existe parmi vous un interprète universel... Je me tais.

LES CABINETS PARTICULIERS
DU RESTAURATEUR.

(*Novembre.*)

Azédor avait revêtu son costume de *fashionable*; je pressentis, en le voyant entrer, qu'il avait à me proposer une course par la ville; je ne m'abusais pas. « Tu dois avoir remarqué, me dit-il, que, depuis quelques années, tous les restaurateurs de Paris on fait tracer sur leurs enseignes ces mots très-significatifs : *cabinets particuliers.* — En effet, cet avis laconique de l'intérêt aux bonnes mœurs n'a pu m'échapper; et je me suis dit souvent que la pudeur de nos belles devait être arrivée à un haut point de perfection, le jour où les restaurateurs se sont crus obligés de substituer les cabinets particuliers aux anciens *cabinets de société.* — Que veux-tu, mon

cher? les temps sont difficiles; il faut que l'on tire tout le parti possible de son industrie. Je pourrais te citer tel Mignot moderne retiré, dont l'équipage t'éclabousse journellement, et qui, sans l'heureuse invention des cabinets particuliers, se serait brûlé dix ans de plus au feu de ses fourneaux. Vous autres hussards, habitués à faire l'amour, comme la guerre, en rase campagne, vous ne savez pas combien le *sentiment* a de peine à se soutenir dans nos villes, au milieu des embûches que lui dressent les jaloux : je ne sais vraiment où il en serait s'il ne trouvait pas, de temps en temps, quelques âmes charitables disposées à l'aider. Peut-être le verrait-on réduit aux complaisances conjugales, c'est-à-dire, à rien.

« Quant aux jeunes Parisiennes que l'hymen ne lie point encore, ce n'est pas pour elles qu'il existe des cabinets particuliers; nos restaurateurs n'entendent pas raillerie sur l'article de la décence : j'en connais un qui n'admet les dames qu'au

vu de leur contrat de mariage : c'est, à son avis, le seul passe-port recevable pour le sentiment en partie fine. Me voilà bien rassuré, dis-je en riant à mon lutin ; je vois que, sans alarmer ma conscience timorée, je puis visiter les cabinets dont il s'agit : ce sont de petits sanctuaires de vertu. Si vous le trouvez bon, nous dînerons aujourd'hui dans un de ces sanctuaires-là ; et l'aspect du lieu justifiera sans doute la bonne opinion que vous m'en faites concevoir. » Azédor m'ayant assuré que ma proposition était conforme à ses vues, nous nous rendîmes *à la Galiote*, taverne en grande réputation parmi les amateurs de cabinets particuliers, et qu'une jolie femme de ma connaissance a surnommée *l'hôtel des Canapés.*

Nous trouvâmes dans la salle basse quelques jeunes gens, qn'à leurs moustaches, moins qu'aux nobles cicatrices qu'elles accompagnaient bien, je reconnus pour des officiers à la demi-solde. Ils sablaient gaiement le champagne à l'af-

franchissement du sol français, heureux événement qu'ils eussent célébré plus tôt, si le payeur se fût montré moins rigoureux observateur des dates. J'avais défendu pied à pied la patrie avec ces braves, je dus vider avec eux un flacon à sa délivrance.

Nous entrâmes ensuite, Azédor et moi, dans un cabinet, que, vu l'affluence des aspirans, on venait de nous accorder peu volontiers. L'ameublement de ce petit boudoir se composait *d'une causeuse* fort affaissée, d'une glace, d'une double paire de rideaux et de six chaises, parmi lesquelles nous ne pûmes en trouver deux solides. Je remarquai que la porte était garnie d'un verrou, dont le jeu facile révélait le fréquent usage; pour cette fois, il ne servit pas.

Cependant, le garçon, que la taille d'Azédor pouvait abuser sur son sexe, nous servit d'un air mystérieux les mets détaillés sur une carte qu'il m'avait prié de dresser, puis il disparut. Vers le milieu

du dîner nous manquâmes de vin (on sent qu'un diable et un hussard doivent boire sec); mais ce fut en vain que j'agitai la sonnette : il me fut impossible d'attirer le trop discret serviteur avant l'expiration du temps qu'il avait coutume d'accorder à ses dîneurs, pour l'expression d'un sentiment ordinaire; heureusement cette période expira quelques instans avant celui où j'allais étouffer.

Dans l'un des deux cabinets contigus au nôtre se trouvaient un monsieur et une dame : autant que nous en pûmes juger par la basse-taille concordante du monsieur, c'était un homme vigoureux et jeune; l'accent grêle de la dame accusait la quarantaine. Nous apportâmes peu d'attention à leur entretien, tant il nous sembla devoir être innocent... Nous négligeâmes même les conjectures qu'on pouvait tirer du soin que prirent nos voisins de fermer les rideaux et de pousser le verrou.

Les deux personnes qui dînaient dans l'autre cabinet, parlaient si bas qu'il me

fut impossible de reconnaître d'abord leur sexe ; toutefois, avec un peu d'attention, je parvins à saisir, en substance, la conversation suivante : « Vous vous défendez en vain, il faut céder, l'instant est arrivé. — Ne l'exigez pas; j'ai juré de ne plus changer. — Ne ferez-vous rien pour votre plus tendre ami? — Ce serait le douzième serment que j'aurais trahi depuis quinze ans. — Je gage que, dans ce nombre, il en est dix sans conséquence.... Allons, rendez-vous. — Je ne le puis. — Vous le devez. — Séducteur! — Barbare! — Aurai-je donc cette faiblesse? — Il y va de mon bonheur.... — Eh bien, soyez satisfait.... vous me verrez parmi.... *les députés du côté droit.* » A ces mots, qui nous prouvaient, pour la millième fois, combien il est imprudent de juger sur les premières apparences, nous partîmes d'un grand éclat de rire, et nous cessâmes d'écouter, en nous écriant spontanément : « Où diable la politique vient-elle se nicher! »

Nous quittâmes la table en même temps

que nos quatre voisins; ils sortirent de leurs cabinets au moment où nous abandonnâmes le nôtre. La dame marchait avec légèreté, conduite par son cavalier; les deux députés s'avançaient de leur côté, bras dessus, bras dessous; nous tenions le centre. On arrive à l'escalier; tous les personnages s'envisagent.... O surprise! le nouvel opinant du côté droit reconnaît sa femme.... La dame jette un cri perçant à l'aspect de son mari; l'homme à la basse-taille concordante, le député séducteur et moi nous restons ébahis. Quant au malin Azédor, je le vis sourire d'une rencontre qu'il avait peut-être préparée. Enfin, après un assez long silence, l'époux, qui avait conservé un sang-froid sans doute à l'épreuve de pareilles rencontres, prit la parole avec calme : « Passez, madame, dit-il à son épouse, nous vous devons les honneurs du pas. Mon collègue, malgré toute sa bonne volonté, n'a pu faire de moi *qu'un prosélyte*; plus heureuse, à ce qu'il me paraît, vous avez fait un *élu*. »

Qu'on vienne encore nier les progrès de la civilisation et de la saine philosophie ; on eût parcouru toute la France au dix-septième siècle, sans trouver un mari comme celui-là.... Gloire à la politique ! c'est à elle que nous sommes redevables de cette longanimité conjugale.

LA COUR D'UN MINISTÈRE,

LE 30 DU MOIS.

(*Novembre.*)

Horace, que l'on cite depuis long-temps, et qui sera cité tant qu'on aimera la philosophie parée de tous les charmes d'une éloquence aimable et persuasive, Horace a dit quelque part « *Que la sagesse consistait à vivre heureux dans son état.* » Je suis l'homme du monde le plus facile à persuader sur ce point, car je ne crois pas m'être trouvé un seul jour précisément malheureux, parce que j'ai toujours eu le bon esprit de saisir le peu de bien que ma position présentait; je dois avouer cependant que je ne fus jamais *employé*..... « Employé! eh! pourquoi, me dira-t-on, cette condition exclurait-elle le bonheur? » ma réponse ne peut se faire attendre :

l'homme, suivant la mission qu'il reçut de la nature, doit agir d'après sa propre volonté, penser d'après ses propres inspirations; ni l'une ni l'autre de ces facultés n'est permise au commis; le libre arbitre est un être de raison pour cet infortuné, qu'enchaîne une étroite destinée.

Dès que sept heures sonnent à son modeste cartel, l'employé s'arrache au sommeil; il se rase, cire ses bottes, bat son habit, retourne sa cravate; soixante minutes sont bientôt écoulées; il est huit heures quand ces soins préliminaires se trouvent remplis. Ce n'est pas trop d'une demi-heure pour s'habiller; mon homme, après sa toilette achevée, n'a donc plus que trente minutes à sa disposition; car il ne faut pas perdre de vue qu'il doit toucher le seuil du ministère à neuf heures précises. Or on saura que, par le conseil de son médecin, et peut-être un peu par économie, il a dû se loger à l'extrémité du faubourg Saint-Denis ou du faubourg Saint-Martin, quartier où,

comme chacun sait, on respire un excellent air, surtout sous l'influence du vent de nord-est. De là, son œil parcourt une riche campagne, puis il vient se reposer sur l'hôpital Saint-Louis ; et c'est quelque chose qu'une semblable perspective.

Lorsqu'aucune circonstance n'intervertit l'ordre que je viens de signaler, le commis arrive triomphant à son bureau, au bruit de l'horloge ministérielle, garant de son exactitude scrupuleuse. Mais un coup de brosse au-delà du nombre ordinaire, un bouton recousu, une barbe repassée, une tasse de thé imprudemment hasardée en route, le plongent dans une juste inquiétude ; certain argus sévère l'attend, armé d'une fatale épingle; le voilà pointé. La gratification qu'il attendait à la fin de l'année perd, hélas! cinquante pour cent dans l'espace d'une minute; on n'a pas, à la Bourse, l'idée d'une baisse aussi rapide.

Une fois assis à son pupitre, il ne reste plus à l'employé qu'un travail insipide,

uniforme, auquel il peut se dispenser de faire concourir son esprit. Il y a plus, les progrès des arts sont tels aujourd'hui, que je ne désespère pas de voir sortir incessamment de quelque atelier, un joli petit commis mécanique capable, non-seulement d'expédier lestement une circulaire, mais encore de tourner très-agréablement un rapport.... calculez-vous l'économie que cela produira ?

Ce qu'on vient de lire, je le disais le 30 octobre dernier au seigneur Azédor, mon serviable lutin, que je voulais amener ainsi à m'apprendre d'autres particularités sur le même sujet. Prompt à me satisfaire, il a pris la parole en ces termes : « Douze fois dans l'année, l'uniformité, ou plutôt la monotonie de l'existence des employés est rompue; c'est le trente de chaque mois, heureuse ou malheureuse époque à laquelle ils touchent leurs appointemens: heureuse quand une sobriété bien entendue, une simplicité de mise conforme à leur *humble fortune*, un appartement strictement né-

cessaire, un ameublement sans faste, font balancer l'actif et le passif de leur budget; malheureuse, lorsqu'entraînés dans de folles dépenses, ils ont perdu cet indispensable équilibre..... » Ici nous fûmes interrompus par le bruit que fit, en entrant dans la cour, un élégant cabriolet, c'était celui d'un chef de bureau que nous vîmes bientôt paraître, portant un sac d'argent assez rond, qu'il jeta négligemment dans sa voiture. Au moment où il s'y plaçait lui-même, je fis remarquer à mon lutin que l'heure ordinaire de la sortie était devancée par cet employé..... « Oh! mais, reprit Azédor en riant, de même que les gros poissons brisent les filets où les petits se laissent prendre, de même un chef de bureau sait se mettre au-dessus des règles établies pour les commis en général. — D'ailleurs, ajoutai-je, celui-ci emporte un rouleau de papiers. — Contenant un opéra que M. le chef compose, bureau tenant, à la plus grande gloire de l'administration. Bien des gens servent ainsi l'état, et je ne pense

pas que ce soit en faveur de leurs pareils que Plaute a dit :

Quid est suaviùs quàm benè rem gerere bono publico ?

Cependant quatre heures sonnèrent avant que nous eussions quitté la cour du ministère ; les employés sortirent en foule de leurs bureaux. Azédor appela successivement mon attention sur plusieurs d'entre eux : « Tu vois, me dit-il, ce jeune homme en redingote à l'anglaise ; il a ses raisons pour raser, en sortant, la muraille opposée à la loge du portier ; mais celui-ci n'est pas myope ; il voit le commis fugitif ; il l'appelle d'une voix forte, et va le contraindre à lui payer ses déjeuners d'un trimestre, dont lui, portier, a bien voulu avancer le prix, sans aucun intérêt, comme on doit s'en douter. Ce petit vieillard maigre, vêtu d'un habit si sec, nourrit, depuis quinze ans, une martingale à la roulette ; elle ne peut tarder plus d'une dizaine d'années à combler ses vœux : eh bien! le tailleur de cet honnête joueur, son boulanger et son

propriétaire, auxquels il doit quelques misérables centaines de francs, ne veulent pas croire aux promesses qu'il leur fait d'après une espérance aussi réelle ; il n'y a plus de confiance dans le monde. Regarde maintenant ce gros joufflu qui roule gaiement son individu vers les deux camarades qui paraissent l'attendre ; c'est un gastronome formé à l'école du célèbre Des...... Il va proposer à ses amis un petit dîner chez Grignon, dont la dépense ne s'élèverait guère qu'au tiers des appointemens que l'imprudent commis vient de toucher ; mais sa femme connaît son faible, elle l'attend à la porte du ministère : il est écrit dans le ciel, qu'à son grand regret, il dînera chez lui comme on dîne chez un employé à la fin du mois... cela s'entend. Le grand homme pâle qui passe devant nous, est l'expéditionnaire le plus laborieux du ministère ; et, comme il faut récompenser le zèle, on a réduit, cette année, son traitement de cent écus. Toutefois, sa jeune épouse ne laisse pas d'avoir un beau cachemire, tant sont grandes les res-

sources de la Providence! J'espère que je n'ai pas besoin de te dire que voici deux surnuméraires; à cette démarche légère, on devine que le trente du mois n'apporte pas le moindre changement à leur position accoutumée : hier ils étaient sans argent, aujourd'hui ils ne possèdent pas un sou. Mais les privations mêmes ont leurs priviléges. Les commis appointés craignent, avec plus ou moins de raison, de rencontrer à chaque pas leurs créanciers; les surnuméraires sont exempts d'une pareille crainte : ils n'ont pas un seul créancier sur la terre, par la raison toute simple que personne ne veut leur faire crédit. Or, tout bien considéré, leur sort est à peu près agréable; ils se passent parfois de dîner, mais ils n'ont jamais de digestions laborieuses; logés dans un grenier sans vitres, ils sont exposés à toutes les intempéries des saisons, mais le froid convient à la santé; il fait circuler les humeurs plus librement; leur vêtement est dans un tel désordre qu'on les consigne à toutes les

portes; mais voilà précisément ce qui les sauve de l'orgueil, de l'amour-propre, de la présomption. Somme toute, un surnuméraire ne peut que devenir un sage, s'il ne meurt pas de faim ou de froid; et je parierais que Socrate et Caton ont commencé par être surnuméraires.... Tel est, du moins, le raisonnement que se font à eux-mêmes certains chefs, dispensateurs des appointemens... Eh! messieurs, visez un peu moins aux progrès de la sagesse, et donnez un traitement à ces malheureux, qui souvent ont toute la fatigue du travail dont vous recueillez tout l'honneur.

UN SALON DE PARIS

A LA FIN DE NOVEMBRE 1818.

(*Novembre.*)

Il *ne faut pas se mêler de la conduite d'un vaisseau où l'on n'est que passager*, disait Malherbe à quelqu'un qui lui reprochait de rester, en quelque sorte, étranger aux affaires du temps. Plût à Dieu que ce mot philosophique devînt un précepte obligatoire pour les mille et mille publicistes sans mandat, qui, voulant diriger le vaisseau de l'état au gré de leurs folles passions, tendent à l'envi la main pour en saisir le gouvernail! Chacun se fait un petit système de navigation qui, comme on le pense bien, est diamétralement opposé à celui de son voisin : « C'est vers le *sud* qu'il faut se diriger, dit celui-ci en élevant, comme une excellente voile, un pamphlet qu'il vient

de publier. — Notre perte est inévitable, interrompt celui-là, si nous ne voguons pas vers le *nord*, sous l'influence de mon système de finances. — Coupons vite à l'*est*, s'écrie un troisième, ou le navire va se briser sur les écueils vers lesquels nous courons, et que l'on eût évités en suivant plus tôt mon plan de réforme administrative. — En croirez-vous ce fou, reprend un quatrième, quand nous ferions à l'*ouest* une route si heureuse, grâce à l'aperçu lumineux que ma plume a tracé sur l'art de gouverner?... » Pauvres insensés! *vous fatiguez vainement une mer inconnue*.... laissez, laissez, croyez-moi, *la barre* aux mains qui savent la mouvoir: il faut être à la place du pilote pour saisir tous les dangers d'une navigation difficile; il faut être le pilote lui-même pour opposer à ces dangers les ressources qu'une expérience étrangère ne saurait même prévoir.

Telles sont les réflexions que je faisais l'autre jour en tisonnant mon feu.... « Où ton imagination va-t-elle s'égarer? me dit

Azédor, qui se montra tout à coup; défendre la politique aux Français! ne vois-tu pas qu'il serait plus facile d'interdire le mélodrame aux habitans du Marais, la rue Vivienne à nos jeunes Aspasies, les corsets aux vieilles coquettes, le poêle du café aux rentiers, le Rocher de Cancale aux gourmands, la médisance aux journalistes. Rends-toi ce soir au cercle du baron d'Orneval, où, soit dit en passant, tu n'as pas paru depuis deux mois, et tu verras que la manie dont tu te plains est le caprice de toute réunion, de chaque sexe, de tout âge. On joue aujourd'hui *à la politique*, comme, il y a quelques années, on jouait *au diable*. Mais, patience, la politique, j'en ai le caractère national pour garant, *passera* comme les montagnes russes, comme la mode d'un chiffon. » A ces mots, mon lutin m'ayant quitté, je me suis rendu chez le baron d'Orneval : ce que j'y ai vu sera l'objet de cet article.

Après le cérémonial d'usage, je jetai dans le salon un regard investigateur. Des

groupes diversement occupés étaient épars çà et là; quelques amateurs suivaient une partie d'échecs; le reste de la société formait cercle auprès de la cheminée, à laquelle deux officiers supérieurs étaient adossés. L'un d'eux, dont une longue cicatrice sillonnait noblement la figure, me reconnut et m'embrassa; l'autre, en bas de soie, en frac bourgeois orné d'une paire d'épaulettes toutes neuves, me rendit froidement mon salut; je ne me rappelai pas de l'avoir jamais rencontré un jour de combat.

A mon arrivée, la conversation roulait sur les dernières élections; elle continua lorsque je fus assis. « Pour moi, dit un petit vieillard poudré que l'on écoutait avec une certaine complaisance, je puis me flatter d'avoir rendu à mon département un service véritable. Nous avions à choisir un seul député; mais les électeurs, divisés d'opinions, d'intérêts, d'espérances, portaient, ceux-ci un ultra, ceux-là un libéral, d'autres un ministériel. Vous n'y êtes

pas, messieurs, me suis-je écrié au milieu de l'assemblée, *c'est un homme sans appétit qu'il faut nommer.* » Ici la société du baron d'Orneval partit d'un éclat de rire unanime. « Eh bien ! reprit le narrateur, voilà précisément l'effet qu'a d'abord produit ma proposition sur les électeurs de mon département; mais écoutez, je vous prie, la suite. Le défaut d'appétit, ai-je continué, résulte ordinairement d'une santé délicate, qui fait supposer l'absence ou du moins le sommeil des passions ; et c'est déjà une jolie petite garantie dans un député, qu'une constitution physique qui ne laisse craindre, de sa part, aucun de ces emportemens oratoires dont le moindre inconvénient est d'être souvent en pure perte. Mais je n'ai pas tout dit; le député sans appétit est étranger à toute cabale, à toute coterie. Ce n'est pas lui que l'on corrompra par la fumée d'un dîner, que suivrait de près une indigestion; ce n'est pas lui qu'on verra broncher à la promesse d'une place, qui l'éloignerait indéfiniment de l'air

natal, si nécessaire à sa frêle existence; du docteur qui compte chaque jour les pulsations de son artère; du petit cercle auquel il doit tous les soirs les douces et paisibles sensations que lui procure *une misère sans écart*, ou bien *un quinola forcé*. Vous aurez donc, messieurs, dans l'homme que je propose, un représentant sage, incorruptible; vous ne pouvez mieux choisir; *nommez un député sans appétit*. A peine avais-je cessé de parler, qu'un murmure approbateur s'est fait entendre dans l'assemblée; les brigues ont disparu; les partis se sont rapprochés; chacun a refait son bulletin, et, le dépouillement achevé, notre président a proclamé le candidat Dauberville, dont l'estomac, depuis quinze ans, ne peut digérer que des œufs au lait. Mon compatriote, après quelque hésitation, a bien voulu consentir à représenter notre département, parce que son médecin lui a donné l'assurance que trois mois d'usage des eaux minérales artificielles de Tivoli

lui permettraient, enfin, de risquer l'aile de volaille. »

La narration du petit vieillard avait beaucoup amusé; mais comme on vit qu'il allait abuser du crédit qu'elle lui avait obtenu sur notre attention pour débiter force anecdotes au moins apocryphes, chacun le quitta tout doucement, et je ne fus pas le dernier à prendre ce parti.

Je m'approchai d'un petit conciliabule féminin, où j'entendais parler avec feu. « Quoi, ma chère amie, disait une jeune dame à sa voisine, vous ne prenez plus vos chapeaux chez mademoiselle D***? — Je m'en garderais bien; est-ce qu'on peut se servir d'une marchande de modes chez qui l'on trouve *la Minerve?* — L'acharnement de madame contre cette brochure m'étonne, dit en passant un jeune homme, car il y a long-temps que madame est réputée très-libérale..... » *L'anti-minervienne* rougit et se tut..... Il fallait que ce garçon-là fût bien sûr de son fait. Une réunion de jeunes demoiselles offrit ensuite un aliment à ma

curiosité ; j'écoutai leur entretien ; le voici : « Oui, mademoiselle, disait une jolie brune, qui pouvait avoir seize ans, maman a renvoyé le maître de dessin que nous avions demandé par *la Quotidienne ;* c'était un bien honnête homme, mais il ne me faisait faire que des patriarches et des révérends pères ; il y avait de quoi mourir d'ennui. Mon nouveau professeur, que nous a procuré *le journal du Commerce*, me donne à dessiner les fastes de la gloire française ; cela m'intéresse beaucoup, je vous assure. — Chacun a son opinion et son goût, mademoiselle, reprit sèchement une petite blonde au maintien composé ; moi, je chassai dernièrement un maître de piano qui ne me faisait jouer que des batailles ; celui que j'ai maintenant m'a choisi les plus beaux *motets* du monde ; c'est édifiant cela. » Au moment où j'écris, j'apprends que la jeune personne *aux fastes* vient d'épouser un brave colonel de la garde royale, dont elle fait le bonheur ; et que la petite pincée *aux motets édifians*

a disparu hier matin avec son maître de musique qui, depuis quelques jours, lui faisait essayer des morceaux de *la création*... Fiez-vous donc au langage.

J'eus un moment le projet de lier conversation avec les jeunes gens qui se trouvaient chez le baron; mais je les vis tous occupés à lire des brochures politiques : j'en parcourus moi-même quelques-unes. Le *Conservateur* est la première qui me tomba sous la main, et je vis clairement que tout ce que cet écrit se propose de *conserver* est précisément ce qu'il faudrait oublier. Le *Nouvel homme gris* me parut assez piquant; mais je crus remarquer qu'il tendait à devenir *noir;* je jetai le livre ; il est temps que nous reposions notre vue sur des teintes plus douces. J'allais ouvrir les *Lettres normandes* et les *Lettres champenoises ;* je me rappelai les *Lettres provinciales*, les *Lettres persanes*, et je changeai d'avis.

Enfin je rabattis sur les joueurs d'échecs, espérant leur voir faire quelque coup dé-

cisif : l'un d'eux me devina. « Monsieur, me dit-il, apprenez qu'il faut trois mois à des hommes de notre force pour mouvoir un pion important. La partie que vous voyez, a commencé deux jours avant la bataille de Rosbac, d'humiliante mémoire. Monsieur m'avait pris *une tour*, en 1770; mais, grâce à Dieu, je suis parvenu à la lui reprendre en 1811, et j'espère maintenant laisser mon jeu en bon train à mon fils. » Le baron m'assura, qu'entièrement livrés à leur partie, ces joueurs ont traversé la révolution sans se douter de ce qui se passait autour d'eux, et qu'on leur apprendrait peut-être une nouvelle en leur disant que, tandis qu'ils ont défendu une seule tour, nos armées ont enlevé quinze cents places fortes.

Onze heures venant de sonner, je me suis esquivé du salon sur la pointe du pied. J'ai trouvé, dans une pièce voisine, les petits enfans de la maison; *ils jouaient aux indépendans.*

LES BUREAUX D'AFFAIRES.

(*Décembre.*)

Soigner les affaires des autres et songer aux siennes, chemin faisant, c'est obéir aux lois sociales, qui veulent que les humains s'aident entre eux, et à la loi naturelle, qui fait tendre l'instinct de tout être organisé vers son bien-être particulier. Celui qui sait maintenir un juste équilibre entre ces deux intérêts, est incontestablement un honnête homme; mais j'estime aussi peu ces faux bons hommes dont la feinte sollicitude semble avoir uniquement en vue le bonheur d'autrui, que les égoïstes livrés franchement à l'amour du *moi exclusif*, qu'un métaphysicien célèbre a nommé *gravitation sur soi.* Les premiers ont sur les seconds le seul avantage de l'hypocrisie, et la probité des uns et des

autres ne me présente aucune garantie recevable.

Je ne sais à laquelle de ces deux classes d'individus appartiennent, en général, les agens serviables qui font afficher sur toutes les murailles cet avis à l'adversité : *Rue* ***, *n°.* ** *on dégage les effets du Mont-de-Piété ; pour en procurer la vente ;* avis auprès duquel on trouve ordinairement une pancarte manuscrite contenant l'offre de toutes les places désirables, depuis l'emploi lucratif d'intendant jusqu'à l'humble condition de palefrenier. Arrêté devant deux de ces affiches, je réfléchissais dernièrement à la duplicité de leurs auteurs, à la robuste bonne foi des infortunés assez simples pour se laisser prendre à ce piége grossier, au malheur des temps, qui rend les hommes plus accessibles à la voix d'une espérance souvent décevante qu'aux accens d'une prudence toujours nécessaire.

Mes réflexions allaient peut-être devenir mélancoliques, lorsqu'Azédor qui, par intérêt pour moi et pour mes lecteurs, ne

veut pas que ma gaieté native soit altérée, rappela mon attention des régions éthérées où elle errait, en me frappant vigoureusement sur l'épaule : « Suis-moi, me dit-il, et tu verras que le ridicule doit faire justice de ces prétendus *bureaux d'affaires*, que l'on pourrait appeler la *teigne de l'industrie.* »

Près du lieu où nous étions arrêtés, un bureau d'affaires offrait en lettres d'or son enseigne prétentieuse. Nous entrons; une double porte battante, sur laquelle étaient écrits en gros caractères les mots *bureaux* et *caisse*, nous indique ce que nous cherchions; Azédor tourne le bouton, je le suis, et mon lutin m'ayant rendu invisible comme il le devint lui-même, nous pûmes observer à notre aise ce qui se passait autour de nous.

Des commis expédiaient, dans la première pièce, les malheureux qui, n'ayant obtenu qu'un modique prêt du mont de piété, cherchaient à faire ressource des reconnaissances que cet établissement leur

avait remises. Bon nombre de mes lecteurs ignorent, sans doute, comment on procède à cette négociation avantageuse; je vais le leur apprendre pour leur édification. En bonne justice distributive, tout marché doit se conclure par la fusion amicale de deux volontés, de deux intérêts; ici l'acheteur a tout le pouvoir; et comme il règle sa conscience au thermomètre des besoins qu'on lui montre, il devient propriétaire des effets du vendeur pour le tiers de ce qu'ils valent, y compris ce que le mont de piété, dans sa munificence mesurée, a primitivement prêté dessus. Il ne faut pas s'étonner, d'après cela, si tant d'affiches sollicitent de pareilles spéculations.

Nos observations étant terminées dans le premier bureau, nous nous glissâmes, toujours invisibles, dans le cabinet principal. L'ameublement en était beau, magnifique même; mais la plupart des pièces qui le composaient avaient un air étranger dont je ne me rendis pas compte

d'abord. Les glaces étaient trop basses, les rideaux trop longs; les tableaux me semblèrent un amalgame ridicule de toutes les écoles; et l'on n'avait pas seulement pris le soin d'assortir les fauteuils au canapé... Azédor souriait avec malice. Enfin, ayant soulevé le coin d'un rideau, il me fit apercevoir une petite étiquette sur laquelle je lus : « Effets déposés en nantissement par M. ***. » J'eus le mot de l'énigme. En ce moment, la maîtresse de la maison vint apporter une tasse de café à son loyal époux; deux gros brillans ornaient ses oreilles : mon lutin n'eut pas besoin de me dire que madame nous montrait des bijoux *affranchis de l'étiquette*.

Cependant l'agent d'affaires, en robe de chambre, en pantalon de molleton, en pantoufles vertes, attendait, assis devant un superbe secrétaire à cylindre, qu'il se présentât des cliens. Le premier qui parut était un militaire. « Monsieur, dit-il en entrant, je viens vous proposer une créance arriérée; je ne doute pas qu'elle ne soit

mise bientôt en liquidation, car il y a quatre ans qu'on me promet *sous huit jours* la fin de cette affaire ; mais je suis porteur d'un diable d'estomac qui ne veut pas tenir compte à MM. les liquidateurs de la sagesse qu'il peut y avoir dans cette lenteur bureaucratique. Bref, voici ma procuration ; il n'y a plus que les noms à remplir ; voyez si cela vous convient. — Monsieur, les créances de cette nature sont douteuses : on en rejette tous les jours. D'ailleurs, je vois, par le numéro d'ordre du bulletin, que votre dossier est au fond d'un carton ; il faut des motifs d'un certain poids pour vaincre la force qui l'y retient.... Néanmoins, je risquerai l'achat. — Et combien m'offrez-vous ? — Vingt pour cent. — Quoi ! je perdrais les quatre cinquièmes ? — C'est le prix courant ; décidez-vous, mes instans sont précieux. — Convenez que vous êtes diablement juif. — Je suis agent d'affaires.... Monsieur veut-il de l'argent ? » Le militaire balançait, ce mot magique, prononcé

à propos le détermina tout à coup : il emporta six cents francs, qui représentaient mille écus.

Bientôt, nous vîmes entrer un jeune homme bien vêtu qui s'exprima ainsi : « Vous m'avez indiqué une place pour laquelle on exige un cautionnement ; mais les renseignemens que j'ai pris sur la personne qui propose cet emploi ne sont pas rassurans. Je vois que l'on a besoin de mes vingt mille livres pour commencer *la grande entreprise* à laquelle on veut bien m'associer, et je ne vois pas trop ce qui cautionnerait mon cautionnement. — L'industrie, monsieur, l'industrie ; est-il une garantie qui vaille celle-là ? — J'en connais une meilleure, moi ; c'est une bonne hypothèque sur immeubles non grevés. — Ah ! si vous le prenez sur ce ton, il n'y a rien à faire avec vous ; nous autres spéculateurs en grand, nous redoutons les gens qui tiennent au régime hypothécaire. — Et nous autres hommes de bonne foi, mais prudens, nous fuyons les spéculateurs,

même en grand, qui n'offrent que leu
industrie pour garantie des cautionne
mens.... Adieu. »

Parut ensuite une gentille grisette,
peine âgée de seize ans. Elle venait s'offr
pour être placée *près d'un monsieur seu*
qui demandait, par les Petites-Affiches
une personne de son âge et de son phys
que. Quand on en fut aux conditions
l'agent d'affaires lui dit quelques mots
l'oreille. « Quel âge a-t-il, demanda-t-el
tout haut? — Soixante ans. — En ce c
j'accepte. » On voit que, malgré son ine
périence, la petite n'ignorait pas l'influen
que peut exercer une jolie bonne lors
la rédaction d'un testament. Elle paya g
néreusement et sortit.

Je ne finirais pas si je voulais parler
tous les demandeurs d'emplois qui se pr
sentèrent pendant que nous étions là. To
obtinrent la même réponse : « Une heu
plus tôt la place était à vous ; elle vie
d'être donnée. Mais sous peu de jour
demain, peut-être, je puis trouver vot

ait.... *Abonnez-vous.* » Or comme il faurait être incrédule pour ne pas compter ur la parole d'un homme qui promet de aire obtenir promptement des places à eux qui *s'abonnent* à son bureau pour e les procurer, on payait... et voilà tout ce qu'il peut y avoir de réel dans de semblables négociations.

Je me rappelle un vieux refrain qui se termine ainsi :

N'allez pas (*bis*) dans la Forêt-Noire.

On pourrait, avec une légère variante, l'appliquer au sujet que je traite; et moi qui, dès long-temps, ai pris pour devise ce vers de Térence :

Humani nihil a me alienum puto,

je ne ne puis trop m'écrier : *N'allez pas dans les bureaux d'affaires.*

LES FACHEUX

QU'ON RENCONTRE AU SPECTACLE.

(*Décembre.*)

« J'ai, mon cher lutin, un grave reproche à vous faire, disais-je, l'un de ces matins, au trop libre Azédor; vous m'avez attiré hier une querelle sanglante chez la baronne de Merval : j'ai vu l'instant où la société, érigée en cour d'amour, allait me faire un très-mauvais parti pour les articles *ultra-malins* que vous m'avez inspirés sur les dames. Changeons, croyez-moi, de texte; et, cessant de soulever cette gaze légère à travers laquelle le beau sexe veut nous montrer ses qualités aimables et ses jolis défauts, qui sont quelquefois des perfections à nos yeux, ouvrons à notre critique une nouvelle carrière. Le champ du ridicule est si vaste, que nous ne devons pas craindre

en atteindre les limites.» Azédor m'a ré-
ondu : «Tu me vois contrit d'avoir exposé
rougir le pudique front d'un officier de
ussards ; je te jure que cela ne m'arrivera
lus. A dater d'aujourd'hui, nous escar-
ioucherons rarement sur les domaines de
ı beauté; comme tu le dis fort judicieu-
ement, les sujets ne peuvent nous man-
juer,

Humani generis mater nutrix que profectò
Stultitia est.

» A propos, nous avons, ce soir, quel-
ques remarques à faire au Théâtre-Français,
où, si tu le trouves bon, nous irons en-
semble, à l'aide d'un *billet de service*, que,
par parenthèse, on m'a remis *sans condi-
tions*. Trouve-toi à six heures précises au
Palais-Royal, je t'y attendrai.»

Je fus exact au rendez-vous; mais mon lutin, sans doute détourné par des soins plus importans, ne parut point. Heureusement, il m'avait confié le billet de service, et je fus *emprisonné*, à six heures et un

quart au Théâtre-Français[1], par un viei contrôleur, à figure geôlière, qui me f entendre cette phrase concise : *Si vous so tez, vous ne rentrerez pas*. *Je le savais*, lu répondis-je avec toute la dignité d'un nou veau Jacques Molay, puis je me rendis à premiere galerie. A certaine grimace qu je fis en voyant la banquette de devan entièrement occupée, on m'insinua que moyennant un léger supplément, je pour rais me placer aux loges. Mais, outre qu le cinquième jour de la seconde quinzain du mois n'était pas le moment favorabl pour prélever des supplémens sur ma demi solde, je présumai que ma mise peu soi gnée me ferait trouver toutes les loge *louées*, excepté, peut-être, les deux dernière de côté, d'où j'aurais l'avantage peu re cherché de voir à mon aise le service inté rieur des coulisses, ou les petites intrigue *hors-scène* qui font si souvent *manquer la réplique* à nos jolies actrices. Je me déterminai donc à m'en tenir à la seconde banquette; encore ne me fut-il possible d'y

rouver place qu'en faisant pousser à mes leux voisins un cri lamentable, qui, de roche en proche, se fit entendre sur toute a ligne.

Je commençais à me trouver assez bien, lorsqu'un jeune homme, placé derrière moi, et qui m'avait prié de garder un moment sa place, rentra muni d'une demi-douzaine d'oranges, dont le jus, funeste à tout vêtement, inonda bientôt mon habit brun, le seul avec lequel je puisse me présenter décemment chez le sous-intendant militaire chargé de me délivrer mon extrait de revue. Après quelques minutes d'une active consommation, la fatale provision touchait à sa fin; mais craignant que mon voisin n'eût une réserve dans ses poches, je m'éloignai sans bruit, et je pris ailleurs une place, où plus gêné, peut-être, j'espérais éviter, du moins, le jaillissement acide que je redoutais. En effet, les deux dames entre lesquelles je me glissai ne mangeaient point d'oranges, et j'eus encore à me féliciter de ma nouvelle position, en recon-

naissant que mes voisines étaient douées d'un esprit aimable, d'un goût épuré. Mais est-il, sur la terre, une prospérité durable? La foule s'était accrue dans notre coin; on y respirait à peine; déjà même, lorsque le spectacle commença, j'avais vu tirer plusieurs flacons, précurseurs des évanouissemens. Je n'avais pas eu le temps d'en redouter un pour mes voisines, et déjà celle de gauche était étendue sans connaissance sur mes genoux.... Me voyez-vous, alors, fendant la presse, chargé d'une autre Orithie, que je n'enlevais pas, hélas! volontiers? Voyez-vous tous les regards se diriger sur moi; et concevez-vous combien tout cela me rendait heureux? Enfin, je déposai dans un fiacre l'intéressante personne, que sa compagne voulut bien se charger de reconduire chez elle.

Votre contre-marque, me cria, d'une voix terrible, le contrôleur que j'ai signalé, quand j'allais m'élancer sur l'escalier pour rejoindre ma place, où mon chapeau était resté... Ces trois mots m'attèrent : j'avais

calculé, dans l'espace d'une seconde, combien un donneur de contre-marques serait peu sensible au dévouement héroïque que je venais de montrer; combien de temps et de paroles je perdrais à vouloir le persuader; combien, en un mot, ma position était critique.... Prendre un billet au bureau, ou faire le sacrifice de mon chapeau, telle était l'alternative qui m'était offerte, et il y avait d'autant moins à balancer qu'il pleuvait à verse. Je m'acheminai donc, en soupirant, vers le fatal guichet, puis je présentai mon billet à l'intraitable contrôleur avec une fierté dédaigneuse, que légitimait mon nouveau titre de *spectateur payant*.

Talma était en scène quand je rentrai dans la salle : bon, me dis-je, je vais être dédommagé de toutes les mésaventures que le ciel s'est plu à m'envoyer ce soir... Vaine espérance ! j'étais flanqué des plus cruels voisins qu'un amateur puisse rencontrer au spectacle, *un enthousiaste* et *un commentateur*. Ce dernier, qui remarqua le plaisir

6*

que me faisait éprouver notre premier tragédien, se cramponna, pour mon malheur, à moi. «Monsieur (me dit-il) je suis fâché que vous n'ayez pas vu le premier acte; Talma s'y est surpassé... Vous voyez son costume, eh bien! c'est lui-même qui l'a coupé. — Monsieur, cette circonstance n'est pas importante, et, je vous prie.... — Écoutez cela, nous touchons au plus beau moment de la pièce. — C'est ce que je vais voir. — Oh! mais vous ne vous attendez pas au saisissement qui va vous gagner. — De grâce, laissez-moi le plaisir de la surprise. — L'acteur qui vient d'entrer en scène se nomme David (c'était Saint-Eugène); charmant sujet, monsieur : vous allez l'entendre au quatrième acte. — Laissez-moi suivre le second. — Vous saurez que j'ai beaucoup connu le père de ce jeune acteur; je veux vous raconter une aventure qui m'est arrivée avec lui, en 1784. — Eh! monsieur, que m'importe! — Je me tais... seulement remarquez, je vous prie, les gros diamans de mademoiselle *** : j'ai

tenu note de leur origine, par ordre d'ancienneté. — Ah! c'est trop fort, vous me faites perdre patience. — Là, là, calmez cet emportement... Voici Duruissel. —Vous voulez dire Colson. — C'est juste, Colson... Je vous le donne pour un garçon plein d'heureuses dispositions, auquel on ne rend pas justice : je le disais l'autre jour au comité... » Ici mon verbeux voisin fut atteint d'une quinte pituiteuse qui me fit espérer quelques instans de repos; mais l'enthousiaste dont j'ai parlé jouissait, malheureusement, de tous ses moyens physiques, qu'il employait en acclamations non interrompues et de la voix et des mains. On croit, au premier examen, que rien n'est plus innocent que d'applaudir au spectacle; j'éprouvai le contraire, durant trois grandes heures, à la place étroite que j'occupais ce soir-là au Théâtre-Français. Chaque *bravo* manuel, de mon trop optimiste voisin, me valait un violent coup de coude; et je reconnus, le lendemain, à la douleur que je ressentais au-dessous du sein gau-

che, que la gloire de Talma avait failli me coûter deux côtes.

Cependant, l'impitoyable commentateur, grâce à la vertu béchique *du lichen*, avait repris toute sa volubilité; en vain je voulus lui imposer silence; j'aurais plutôt suspendu le cours d'un torrent. Il m'annonça, scène par scène, tirade par tirade, ce que j'allais voir ou entendre; et la chute du rideau fut le seul événement dont il ne me prévint pas.

LA GALANTERIE FRANÇAISE.

(*Décembre.*)

J'ÉTAIS, jeudi dernier, au bal qu'a donné madame de Merval, et je ne m'y amusais pas prodigieusement, parce que je n'aimai jamais à voir danser des quadrilles avec toute la recherche et la prétention que l'on apporte dans les ballets d'opéra. Or, j'allais peut-être commettre la faute grave de bâiller dans l'une des sociétés les plus brillantes de Paris, lorsqu'Azédor, qui se trouvait *incognito* à la fête, vint me rappeler que j'avais un article à fournir à mon journal. Nous quittâmes ensemble le salon. Rentré chez moi, je ranimai ma bûche économique, tandis que mon lutin rassemblait ses idées, et, m'étant ensuite assis à mon secrétaire, j'écrivis ce qu'on va lire, sous la dictée d'Azédor.

« Toute la terre a retenti des éloges donnés à la galanterie française; partout on a voulu l'imiter, nulle part on n'y a réussi : c'est une heureuse émanation de la nature que l'imitation ne peut rendre. Mais le code de cette galanterie si célèbre est perdu depuis long-temps; et je crains bien que la tradition n'ait affaibli en elle cette perfection *classique* qui la faisait admirer. Peut-être conviendrait-il, pour opérer une restauration devenue nécessaire après une longue période de gloire, durant laquelle les Français n'ont pu que brûler en courant quelques grains d'encens sur les autels de la beauté, peut-être conviendrait-il, dis-je, que l'on formât un nouveau *digeste* de galanterie. Cet ouvrage tiendrait dignement sa place à côté de nos cinq codes, et ne serait pas, à coup sûr, le moins consulté. En attendant qu'il prenne fantaisie à quelque galant émérite de réaliser cet utile projet, traçons rapidement l'histoire de la galanterie française, telle qu'elle fut jadis, et telle qu'elle est maintenant

la lumière naît quelquefois du choc des comparaisons, et c'est au sein même des divers extrêmes que nous allons signaler, qu'un nouveau législateur pourra saisir le type des rapports si doux, si nécessaires qu'il convient d'établir immuablement entre deux sexes, dont l'un est devenu trop jaloux de sa prééminence, tandis que le plus grand défaut de l'autre, peut-être, est d'oublier les vertus qui l'honorent, pour faire ressortir les agrémens qui, souvent, compromettent sa dignité.

» L'ignorance couvrait, de son aile ténébreuse, notre belle patrie; on n'y savait même pas aimer; l'amour, au lieu de son flambeau, portait une torche empruntée aux furies; sa flèche légère était remplacée par un terrible cimeterre, qu'il agitait au gré de ses fougueuses passions; en un mot, les femmes, privées d'admirateurs, n'avaient plus que des maîtres, lorsque la chevalerie et la galanterie naquirent enfin, et, jumelles aimables, furent bercées ensemble sur les

genoux de la France, qui venait de leur donner le jour.

» La galanterie, comme toutes les passions naissantes, alla d'abord jusqu'au fanatisme : à peine sortie du berceau, elle exerça sur les hommes un empire égal à celui de l'amour. Dans ces siècles reculés, les paladins ne faisaient pas entendre aux dames ces fades complimens, ces protestations fallacieuses qui, plus tard, les ont ennuyées ou séduites ; ils n'effeuillaient point sur leurs pas les pâles fleurs du madrigal ou de l'acrostiche; c'était le casque en tête, la lance au poing qu'ils savaient leur rendre hommage et les protéger. Nul chevalier n'hésitait alors à courir au bout du monde se faire pourfendre à la gloire d'une belle châtelaine que, souvent, il n'avait aperçue qu'à travers un voile jaloux.... Heureux temps où les preux versaient plus de sang pour l'honneur des femmes, que nos petits maîtres d'aujourd'hui ne répandent de parfums pour aider à leur déshonneur!

» Cependant, cette espèce de culte devait subir la révolution , plus ou moins tardive, que le destin réserve à toutes les institutions humaines : il s'affaiblit bientôt en raison du facile accès que les hommes eurent auprès de la beauté; et celle-ci perdit presque tous les attributs de sa divinité, dès qu'on put déposer sur ses genoux les offrandes qu'on n'avait encore osé placer qu'à ses pieds. Ce fut, je crois, à la cour de François Ier. que la galanterie, jusqu'alors prudente et sévère, revêtit tout à coup les couleurs de la volupté. Plus séduisante sous cette parure nouvelle, elle sut, à des époques différentes, entourer de ses guirlandes l'astucieuse d'Étampes, la belle Diane de Poitiers, la tendre d'Estrées, la pudique La Vallière, l'adroite Maintenon; enfin, elle fit une ardente prosélyte de cette autre Lasthénie qui souscrivit témérairement un billet payable en fidélité : de cette Ninon, dont les cheveux blancs furent encore enlacés de myrtes, et pour qui le sa-

blier du temps marqua ensemble douze lustres et l'heure du plaisir.

» Plus tard, on vit commencer une autre période de galanterie; et c'est au règne de Louis XV que l'on doit rapporter la naissance de cette chevalerie à l'eau-rose que Marivaux et Dorat ont, par malheur reproduite sur notre scène, tandis que Marmontel enrichissait plus heureusemen notre littérature de la peinture gracieus qu'il en a faite. L'époque dont je parl produisit ces charmans colonels qui pas saient une revue en battant des entrechat croisaient le fer en fredonnant un refrai de vaudeville, et brodaient au tambor l'épée au côté. Le même temps vit papi loter ces petits abbés poudrés, musqué pincés, espèces de joujoux galans qu munis d'un Tibulle ou d'un Ovide, se gli saient furtivement à la toilette des belle où ils avaient su se rendre aussi nécessa res que les flacons et la boîte aux mo ches... On les a vus même assister au lev de plus d'une gentille comtesse....; m

gardons-nous d'en médire, les dames d'alors assurent que les abbés étaient sans conséquence.

» Le croirait-on? ce commerce frivole est la galanterie que l'univers admire : celle dont l'Anglais veut balbutier le langage, un verre de punch à la main; celle dont l'épais Germain essaie d'exhaler l'expression avec la fumée du tabac qu'il fume incessamment auprès de sa maîtresse.

» Mais, lorsque les étrangers s'efforcent à l'envi de suivre l'exemple qu'ils tiennent de nous, voyons comment nous avons su le conserver nous-mêmes. La brillante société que nous venons de quitter ne peut être suspectée de mauvais ton; jugeons, d'après elle, ce qu'est, à l'heure où nous parlons, cette galanterie française tant renommée. Saint-Elme entre dans le salon: une légère inclination, dans laquelle sa colonne vertébrale n'a décrit que la douzième partie du cercle, est l'unique salut qu'il ait fait; cinquante personnes doivent se contenter de cette politesse collec-

tive. Murville, qui paraît ensuite, le pouce engagé dans l'emmanchure de son gilet, s'incline peut-être un peu moins encore, et toute la jeunesse masculine que je vois entrer après eux, ne s'impose pas un cérémonial plus austère. En société, les galans de la vieille roche se tapissaient, en quelque sorte, derrière le fauteuil des dames pour leur adresser de ces jolis riens qu'elles aiment à entendre; les jeunes gens du jour, autrement inspirés, se groupent sans façon devant ces dames, dont les mœurs, la parure, les charmes deviennent tour à tour l'objet de leurs plaisanteries, si ce n'est pas celui de leur critique amère.

» Ce soir, la conversation paraissait fort animée dans un de ces petits comités satiriques; invisible, je me suis approché pour en connaître le sujet. Il s'agissait de déterminer si l'on devait considérer comme vieille ou comme jeune (car ces messieurs n'admettent pas de terme moyen) une belle femme que l'on regardait avec une extrême indécence. Au moment où j'arrivai, il

venait d'être décidé à la majorité absolue que cette femme était vieille... elle avait vingt-cinq ans au plus. L'un des discoureurs, dans le feu de la discussion, avait marché sur le pied de madame de Merval, qui passait près de lui; je pensais que mon étourdi allait se répandre en excuses; peut-être en avait-il le projet; mais il fallait se retourner promptement : ce mouvement pouvait déranger sa cravate.... l'offenseur a mieux aimé passer pour impoli que de compromettre sa toilette, et l'offensée a regagné son fauteuil en boîtant.

» A la danse, nouveaux sujets d'admiration. Après une invitation où la politesse entre pour fort peu, le cavalier, en frottant ses cheveux de la main gauche, présente la droite à sa dame; les voilà placés. On croit peut-être que le danseur va remplir l'intervalle d'une figure à l'autre en liant une conversation décente avec sa danseuse; il a parbleu bien autre chose à faire : ne voit-il pas dans cette glace l'objet le plus cher à son cœur, lui-même, et

peut-il s'imposer une autre obligation que celle de s'admirer? Jadis, après une contre-danse, on reconduisait sa dame; l'on s'empressait de lui faire apporter des rafraîchissemens. Abandonnée aujourd'hui au milieu du salon, la danseuse haletante retourne à sa place comme elle peut, et elle évite une fluxion de poitrine, si les valets songent à lui présenter une boisson pectorale.

» Sans doute, messieurs les jeunes gens à la mode, vous trouverez ce tableau de vos méfaits beaucoup trop rembruni; j'en suis fâché; mais il est fidèle. Que diriez-vous donc, si je peignais votre conduite envers les femmes dans le commerce privé?.... Soyez tranquilles, je n'en ferai rien... Et vous, mesdames, qui regrettez cette galanterie délicate, empressée, constante qu'on ne trouve plus, hélas! que dans les romans, je vous plains de l'avoir perdue; mais convenez que c'est un peu votre faute. »

UN TÉLESCOPE MAGIQUE

LE PREMIER JOUR DE L'AN.

(*Janvier* 1819.)

L'AURORE, enveloppée des voiles blanchâtres que lui prête l'hiver, vient à peine de répandre sa lumière incertaine sur les premières heures de l'an 1819, et déjà la foule s'agite, se croise, se heurte dans les rues. Un bruit toujours croissant a banni le sommeil de ma paupière; avec lui s'est enfui l'essaim des songes. Tout à coup, des tambours se font entendre sous mes croisées: je cherche à qui, dans la maison, peut s'adresser cette galanterie militaire... Au premier étage, loge un vicaire de Saint-Sulpice; j'occupe le second; cinq élèves en médecine se sont resserrés au troisième; le quatrième est habité, sans être garni, par un auteur de mélodrames, et certain

peintre emménagea dernièrement au cinquième, afin, disait-il, d'avoir un beau jour pour terminer un tableau qui doit le conduire en ligne directe à l'académie.... Eh! qu'ai-je fait de ma mémoire? N'ai-je pas l'honneur de commander dans la garde nationale? Vite, ouvrons ma jalousie, l'aubade est pour moi, caporal par intérim à la dixième légion. Les honneurs ne furent hélas! jamais gratuits; j'enveloppe, en soupirant de ma dignité, une pièce de cinq francs dans un petit papier bien propre, et je la laisse tomber avec toute la noblesse possible aux pieds de l'un des tambours... Mais ce coup d'œil oblique m'apprend que l'offrande a paru trop légère; allons, une seconde pièce sera sacrifiée; je vois que, le jour de l'an, un caporal honoraire doit se montrer généreux comme un capitaine.

Le tambour m'a brusquement arraché à cette rêverie indéterminée, à ces méditations sans objet auxquelles nous aimons à nous livrer dans la douce chaleur du lit,

our excuser la paresse qui nous y retient;
: vais me coucher de nouveau... Impossi-
le! Azédor tombe au milieu de mon ap-
artement. « Je t'apporte (me dit-il) un
élescope merveilleux dont voici la des-
ription : le tube principal renferme une
inette magique au moyen de laquelle tu
ourras, non-seulement voir à travers la
lus épaisse muraille ce qui se passe au
ein des ménages, mais encore lire cou-
amment dans toutes les consciences, qui
e laissent pas de composer un livre fort
difiant. Cette branche latérale vient, en
e recourbant, s'appliquer à l'oreille de
observateur : elle est destinée à lui trans-
nettre les entretiens les plus secrets. Cette
econde branche est une espèce de porte-
oix, qui fera parvenir aux extrémités de
a capitale tes avis, tes conseils, tes sou-
aits. L'instrument que tu vois m'a coûté
leux ans de recherches dans les découver-
tes des autres, et j'espère bien qu'il me vau-
dra un brevet d'invention, dont je jouirai
paisiblement jusqu'à ce que tel ou tel

opticien obtienne un brevet de perfection
nement, pour avoir changé deux vis au
pied de mon télescope. Mais il est temp
que tu l'éprouves; moi, je vais t'expliquer
la lanterne magique du jour de l'an.

» Ces trois messieurs en habits noir
sont des solliciteurs ; ils se rendent che
le premier commis de qui dépend la réus
site de leurs sollicitations. Il était questio
hier au soir d'un changement dans le
bureaux; aussi ont-ils passé la nuit à com
poser des félicitations pour toutes les cir
constances probables, et tu peux êtr
assuré qu'ils ne risqueront leur visit
qu'après s'être assurés de quel côté souffl
le vent de la faveur.

» Ce groupe qui se forme devant le caf
de la Rotonde, à défaut de raisons suffi
santes pour se former dedans, est compos
des employés d'une grande administration
Admire, je te prie, quel soin ils ont ap
porté à leur toilette, sur l'espoir d'un
gratification à la réalité de laquelle que
ques tailleurs veulent bien croire encore

es voilà tous réunis ; ils partent ; suivons-s de l'œil. Monsieur le secrétaire général, losssé à sa cheminée, où brûlent, entas-ées, quatre ou cinq bûches que le garçon e bureau renouvelle avec un zèle aiguil-onné, ce matin, par l'émission *des étren-es*, monsieur le secrétaire général, dis-je, eçoit ces messieurs avec le ton de supé-iorité qu'autorise un traitement de vingt nille francs. La main dans le gousset, il istribue ici des éloges mesurés; là, de égers reproches; plus loin, un mot d'en-ouragement, et partout force espérances. Les commis attendaient autre chose; ils obtiendront que cela. Chez les chefs de ivision, même dignité, même silence sur e point essentiel. Les chefs de bureau se nontrent plus communicatifs; écoutons-es : « Messieurs, on s'était flatté de pouvoir ccorder quelques gratifications, quelques ugmentations, même; mais des besoins urgens se sont fait sentir : ils ont commandé une addition aux dépenses inté-rieures, qui n'a pas permis de réaliser le

projet qu'on avait formé. Il faut prendre patience ; cela n'est que retardé.... » Mon cher lutin, dis-je en me retournant, si nous lisions dans ces consciences-là. C'est inutile, reprend Azédor ; n'as-tu pas vu la riche pendule du secrétaire général, et la double porte battante qui interdit au plus léger zéphyr l'entrée de son cabinet ? N'as-tu pas vu la chancelière et le demi-paravent de chacun des chefs de division ; le triple tapis de pied de chacun des chefs de bureau ? Voilà les besoins urgens qui se sont fait sentir.... Les gratifications viendront en 1820, pour les petits employés, s'il ne manque plus rien au superflu des gros.

» N'arrête pas trop long-temps ta vue sur cette mansarde de la rue Vivienne ; une jeune modiste a un amant, c'est dans l'ordre ; elle soupe avec lui le 31 décembre, quoi de plus naturel ? elle lui donne ensuite l'hospitalité, afin d'être en mesure pour le premier compliment de la nouvelle année, cela s'appelle de la précaution

on espoir est trompé, c'est un malheur... Passons.

» Tourne un peu le télescope vers cette olie grisette, que sa maman envoie complimenter un parrain. Elle ne peut, hélas! ui présenter qu'une rose à moitié flétrie; nais le fripon, en recevant cette fleur, en cueille une plus fraîche sur le teint de sa filleule, puis une autre sur ses lèvres.... puis.... Heureusement une visite survient à propos pour arrêter dans son invasion cet amateur obstiné de toutes les roses possibles.

» Ce n'est point une rose que ce beau jeune homme vient chercher chez la sémillante Aglaure. Étendue sur un canapé et faisant croquer à son chien Turc quelques-uns des bonbons dont le parquet est jonché, elle reçoit avec une feinte indifférence les complimens que lui débite l'Adonis, en caressant son jabot; mais un *diablotin*, sans conséquence aux yeux du moins clairvoyant des époux, apprendra

bientôt à l'heureux mortel ce qu'on attend de lui au-delà d'un souhait.

»Veux-tu maintenant être édifié? braqu ta lunette sur ce joli boudoir de la plac Vendôme. Quels témoignages d'amour quelles douces caresses se prodiguent le deux êtres intéressans que tu vois assi sur cette causeuse! qui le croirait? ce son pourtant là des époux! Mais, sais-tu c que ce moment délicieux coûte au mari un écrin de vingt mille écus!.... encor une heure de tendresse et c'est un homm ruiné.

»Jetons, en passant, un coup d'œil che ce riche propriétaire; madame et ses en fans sont déjà réunis au salon; ayons re cours à notre branche acoustique: cett jeune bonne qui les rejoint va commettr une indiscrétion. En effet, malgré la dé fense de son maître, elle apprend à ma dame que monsieur est sorti depuis un heure, qu'il a pris de l'or dans son secré taire, que..... La sonnette interrompt rapport de la petite babillarde. Monsie

ntre d'un air jovial, un pain de deux livres ous le bras, une omelette aux fines herbes t une botte de radis à la main; bientôt, l tire de sa poche une poignée de verges... Madame, mademoiselle et monsieur Amélée rient aux éclats à l'aspect de ces étrennes l'un nouveau genre; la petite Caroline ecule trois pas en voyait le cadeau qui, ans doute, lui est destiné. Mais, ô douce urprise ! le pain, attaqué d'une certaine nanière, laisse apercevoir un beau cachemire, un collier d'aventurines sort de la otte de radis, l'omelette, séparée en deux arties, offre un superbe étui de mathématiques, et la poignée de verges, tourmentée par une main enfantine, devient une corne d'abondance, de laquelle s'échappe une pluie de pastilles.

» Mais le compositeur réclame ton article, la presse réclame la feuille sur laquelle il sera consigné, le public attend celle-ci; rentrons, en terminant, dans le domaine spécial d'un journal des spectacles.

» *Les sociétaires du Théâtre-Français*,

entourés d'avocats, de conseillers, d'a
voués, fulminent une procédure; *souhai
tons-leur* une conciliation ; souhaitons-leu
encore un comité compétent, des carton
plus petits, des pièces sans politique
moins de vénération pour la vieille nullité
plus d'égard au jeune talent; souhaitons
Talma une modération augmentée de tou
ce qu'il peut retrancher à son goût pou
les jardins anglais; souhaitons à made
moiselle Mars..... Il n'y a rien à lui sou
haiter.

» Nous pourrions, au contraire, souhai
ter beaucoup de choses au *grand opéra*
mais tant qu'il conservera Laïs, Dérivis
Nourrit, madame Branchu, madame Albert
tant que Paul, Albert, mesdemoiselle
Bigottini, Fanny Bias, Mareslié, et tan
d'autres, voltigeront dans cette arène de
grâces, tant que de jolies nymphes y lais
seront deviner leurs formes à travers un
gaze complaisante, tant qu'on s'empresser
de retirer du répertoire des ouvrages tel
que *les Jeux floraux*, nous pourrons prendr

patience, surtout si la province nous rend Lavigne.

» *Feydeau* vit au jour le jour sur *le petit Chaperon rouge*, dont le talisman commence à s'user, et sur *la Fenêtre secrète*, dont l'intrigue est encore un secret pour le public. Nous souhaitons aux sociétaires semi-lyriques un aliment plus substantiel; nous leur souhaitons *des courses* (1) où leur caissier puisse atteindre le but, des ariettes qui ne visent point à la pointe du vaudeville, des opéras comiques qui ressemblent un peu moins à des mélodrames. Nous souhaitons à Paul et surtout à Ponchard une fièvre de croissance, à Huet, une fièvre chaude, à Martin et à madame Gavaudan, une séance de quelques heures à la fontaine de Jouvence.

» Souhaitons pour *le second théâtre Français*, d'abord, qu'il existe; nous verrons ensuite si nous ne devrons pas souhaiter qu'il n'existe plus.

---

(1) Allusion aux Courses de Newmarket.

» On éprouve un certain embarras quand il s'agit de former des vœux pour *le théâtre de la rue de Chartres ;* car, si on accordait à cette entreprise une salle, au lieu d'un puits; une administration, au lieu d'une coterie bachique ; si douze ou quinze nouveaux acteurs se joignaient au petit nombre de ceux qu'on peut tolérer à ce théâtre si, au lieu d'y représenter des pièces faite pour les couplets, on y chantait des couplets faits pour les pièces, je ne vois pas c qui manquerait au Vaudeville. Souhaiton *aux Variétés* un répertoire *varié*, résultant de l'extinction de la farce ignoble de la renaissance d'une franche et viv gaieté. Souhaitons *au théâtre de la port Saint-Martin* que Potier perde le goû des voyages ; à *MM. Franconi* d'être fer mes sur leurs étriers; à *la Gaieté*, qu' n'y ait point d'augmentation au prix de poudre à canon ; à *l'Ambigu-Comique*, u public qui prenne toujours une lanterr magique pour *une pièce curieuse*, et *u songe* pour une réalité. »

Grâce au porte-voix d'Azédor, tous ces vœux ont été transmis aussitôt que formés; on se doute bien que les administrations théâtrales et les comédiens en seront très-reconnaissans.

LES CROQUE-MITAINES
DE LA SOCIÉTÉ.

(*Janvier.*)

Décidément, la manie des oppositions, des antithèses a gagné toutes les classes de la société : si j'ouvre un journal, j'y vois accolés les noms de *la Minerve* et du *Conservateur*, étonnés d'une telle proximité; mes yeux tombent-ils sur l'affiche d'un spectacle du boulevart, je lis, en caractères d'un décimètre, *le Duel et le Baptême;* demandé-je une brochure nouvelle à mon libraire? il me présente *le Brigand vertueux*, ou quelqu'autre roman historique ou politique ayant un titre aussi bizarre; enfin, j'entrai hier au Vaudeville, on y donnait *Manlius et Croque-Mitaine*, ou *le Sublime et la Farce.*

J'étais accompagné de mon neveu

Charles, enfant de douze ans qui raisonne parfois assez juste. Cependant plusieurs questions qu'il m'adressa précipitamment sur le spectacle du jour, me firent présumer un moment qu'il ne jouissait pas de sa pénétration ordinaire ; et je crus, à tort, pouvoir me fixer dans cette opinion, quand je le vis prendre le héros du capitole pour celui des Variétés. « Mon ami (lui dis-je avec ce petit ton dogmatique qu'on se permet si volontiers), ne vois-tu pas que l'auteur a voulu parodier le grand tragédien que nous avons vu ensemble dans le Manlius de Lafosse? — J'entends à merveille, mon oncle, *le Croque-Mitaine du Théâtre-Français*. — Je te passe la qualification; mais ici tu te trompes, et voici *le Croque-Mitaine* de la pièce. — Ma foi, mon oncle, vous conviendrez que l'erreur est excusable ; ces messieurs ont l'air aussi niais l'un que l'autre. En tous cas, si l'on prétend nous offrir ces personnages pour les Croque-Mitaines de l'ennui, leur présence dans ce prétendu vaudeville est

bien nécessaire.... — Ils ne peuvent le sauver, interrompit mon voisin de droite, dans lequel je reconnus Azédor; *le grand Croque-Mitaine des mauvais ouvrages*, le parterre, a condamné cette rapsodie: elle n'échappera pas à son arme aiguë. Note, je te prie, que nous verrons se renouveler ces représentations funéraires, tant que le comité de la rue de Chartres considérera la littérature dramatique comme une usine réservée à quelques spéculateurs privilégiés; usine que ceux-ci exploitent avec la négligence qui résulte toujours d'une jouissance exclusive. Toutefois, si les vaudevillistes dont le public enterre chaque soir les productions obtiennent si peu de succès, ce n'est pas faute de multiplier les chances de leur réussite. Tout est de bonne prise pour eux: ce qu'ils appellent leurs compositions n'est autre chose que le produit d'une guerre de partisans, qui leur mériterait à juste titre le surnom de *Croque-Mitaines*

littéraires, et l'application de ce mot si connu : *ô imitatores, servum pecus.* »

Tandis que mon lutin exhalait sa bile contre les *tristes* soutiens de *la gaîté française*, sa prédiction venait de s'accomplir : Boissec du Vaudeville n'avait égayé personne ; Manlius n'avait pas même ému les petits enfans ; les autres personnages avaient intéressé beaucoup moins que n'auraient pu faire *les oies du Capitole ;* et Croque-Mitaine Parterre avait fait justice de la pièce.

« Parbleu, continua Azédor, après quelques instans de silence, puisque le mot est à la mode, il me prend fantaisie de te signaler les principaux *Croque-Mitaines* que renferme en ce moment la salle du Vaudeville ; aussi-bien je vois que tu n'apportes qu'une demi-attention à *M. Sans-Gêne*, que les auteurs ont composé sans trop se gêner, et que les acteurs jouent en se gênant fort peu.

» Ce gros homme court, aux favoris épais, à l'œil miope, qui essuie ses lu-

nettes et les remet dans leur étui, est un journaliste, auquel la cérémonie funèbre de la pièce vient de procurer un véritable triomphe. Semblable aux corbeaux, sous plus d'un rapport, il s'attache de préférence aux cadavres; et si le respect humain ne le retenait, il s'écrierait, dans la joie de son âme :

Je ne puis vivre heureux qu'à force de trépas.

» Je veux donner l'idée à l'un de ses confrères, qui l'estime tout juste assez pour n'en dire que du mal, d'ajouter aux qualifications injurieuses dont il le gratifie avec une généreuse profusion celle, au moins plaisante, de *Croque-Mitaine sépulcral.*

» Pendant que ton neveu s'occupe du spectacle, regarde un peu, dans cette loge grillée, ce brillant officier qui parle bas à la jeune personne derrière laquelle il est assis, je tremble, en vérité, à l'aspect de l'intimité qui paraît s'établir entre lui et l'ingénue. En vain m'objecteras-tu qu'une mère, qu'une tante veillent sur elle; ces

deux surveillantes, malheureusement encore jeunes, sont bien moins attentives à prévenir le danger qui menace Eulalie, qu'empressées de l'attirer sur elles-mêmes, parce qu'elles sont d'une force... de caractère à l'épreuve des tentatives du jeune homme.... Un funeste pressentiment me dit, néanmoins, que ce garçon-là sera *le Croque-Mitaine* de toute l'innocence de la famille.

» Je parierais que ton attention s'est déjà fixée plus d'une fois sur ce grand homme pâle et sec qui, d'un coin du parterre, porte ses regards alternativement aux loges, à l'orchestre, au balcon, et ne les dirige jamais vers le théâtre. Cet individu n'est ici que par spéculation. Peu scrupuleux en fait de justice distributive, il s'est habitué à regarder comme vacantes les places dont on peut évincer les titulaires; et, comme il poursuit en même temps une inspection des forêts, un entrepôt de tabac et une direction des vivres de la guerre, quoi qu'il soit déjà pourvu d'une inspection des canaux, il vient

guetter au Vaudeville un premier commis des finances, un chef de division à la direction générale des contributions indirectes, et un chef de bureau au département de la guerre. Tout maigre que tu le vois, cet honnête solliciteur a cumulé quelques dizaines d'années quatre traitemens au moins ; il appelle de tout son pouvoir le retour de cet état de choses bénin.... C'est *le Croque-Mitaine* né de tous les emplois lucratifs, de toutes les grâces de la cour ; mais il ne sera jamais heureux ; trois *Croque-Mitaines* plus puissans que lui le dévorent : *l'orgueil*, *l'ambition*, *l'envie.*

» Tu m'écoutes à peine : la volumineuse beauté qui vient de s'asseoir au balcon captive ta curiosité. C'est Arsène, la plus riche courtisane de France.... Ah ! mon ami, que de fortunes cette nouvelle Aspasie a dévorées ! Si la livrée de chacun des seigneurs qu'elle a ruinés contribuait à composer la sienne, ses nombreux laquais pourraient être pris pour autant d'arle-

uins. Arsène fut, dix ans, *le grand Cro-ue-Mitaine femelle* de tous les galans trés de l'Europe. Maintenant, elle est à on tour la proie de certains Croque-Mi-ines subalternes, adorateurs intéressés e ses charmes fugitifs : ce sont des canaux ır lesquels s'écouleront ses immenses ri-ıesses : le vice les procura, elles lui se-ont restituées.

» Ce petit vieillard, qui gesticule beau-oup en parlant à ce jeune homme dont figure honnête contraste tant avec la enne, est un capitaliste. Dans les temps fficiles, il prête son numéraire sans autre ıntissement que le contrat d'une pro-iété de cent mille francs, pour un ·êt de dix mille écus ; sans autre ga-ntie qu'une première hypothèque ; ns autre condition que celle d'aban-onner la propriété, à défaut de rem-oursement, après cinq années révolues. n trouve dans le monde plus d'un *oque-Mitaine* de cette espèce, et j'en

connais qui portent des dents plus acérées que celui-ci.

» Je ne finirais pas si je voulais te montrer tous les Croque-Mitaines que j'aperçois encore : qu'il te suffise de savoir que le fort sera le Croque-Mitaine du faible l'homme puissant celui du simple particulier, le riche celui du pauvre, jusqu'à c que le trépas, vainqueur de tous les Croque-Mitaines connus, ait nivelé toutes le conditions, et précipité, pêle-mêle, dan la nuit irrévocable, tous les oppresseurs e tous les opprimés. »

LE MUSÉE DE LA MODE.

(*Janvier.*)

Si, comme l'a dit un philosophe moderne, on peut faire un gros livre sur *l'abus des choses*, on en ferait un non moins volumineux sur *l'abus des mots :* ce sont deux sujets essentiellement moraux que je traiterai quelque jour, et, quand cette fantaisie me prendra, je n'éprouverai certainement d'embarras que dans le choix des matières.

Ce que je viens de dire, je le pensais un matin de la semaine dernière, en suivant Azédor, qui m'entraînait voir un établissement qu'il a plu à son fondateur de nommer *le Musée de la mode.* Musée et mode, voilà deux mots qu'un grammairien n'accoupla jamais. Le premier donne l'idée d'une collection d'objets plus ou moins précieux, réunis pour l'instruction ou pour

la jouissance de plusieurs générations; le second sert à désigner un être si léger, si fugitif, si vaporeux que souvent il a subi deux ou trois métamorphoses avant qu'on ait pu le saisir. Mais cette réflexion ne s'est pas même offerte à la pensée de M. B***, lorsqu'il s'est avisé d'ouvrir *sa galerie;* et l'on conviendra qu'en sa qualité de tailleur, il n'était pas obligé de raisonner comme un Condillac.

Le lecteur pénétrant a déjà deviné, peut-être, que le musée de la mode n'est autre chose qu'une friperie; mais c'est une friperie du meilleur ton, une friperie *classique.* Les plus célèbres *artistes* de la capitale y viennent chercher des modèles : c'est à Rome que le statuaire acquiert le grand art *du ciseau;* c'est rue Vivienne, nº. 8, que le tailleur se perfectionne dans l'art plus grand *des ciseaux.*

Une foule empressée afflue sans cesse dans ce temple du goût; qui pourrait en être surpris? on y trouve les élémens de cette parure à laquelle on doit, chez nous,

un succès éclatant, qu'on obtient rarement sans elle. Ici, l'homme amaigri par le culte trop fervent ou trop hasardeux qu'il rendit aux amours, retrouve au moins le simulacre des formes qu'il a perdues, grâce à l'heureuse combinaison des coussins qui garnissent le pantalon dont il a fait choix; là, plus d'un galant suranné cherche à dissimuler sous un frac à la russe un excessif embonpoint décrédité dans l'esprit des dames; plus loin, un Anglais s'habille à la française pour retourner à Londres, et un Français se met à l'anglaise pour rester à Paris; tandis que certain fonctionnaire nouvellement promu marchande, avec un habit brodé, les égards, l'importance, la considération. Au moment où nous entrions, deux publicistes renommés se glissaient dans un cabinet, d'où nous les vîmes bientôt ressortir; ils avaient changé d'habits : ceux qu'ils venaient de prendre ressemblaient, pour la forme, à ceux qu'ils délaissaient; nous remarquâmes seulement

que ces messieurs avaient choisi une nouvelle couleur.

Parmi les personnes qui venaient encore au musée de la mode chercher le principe de la réussite qu'on obtient par l'habit, j'aperçus les auteurs de *Manlius et Croque-Mitaine* avec celui d'*Hécube et Polixène :* « Il est trop tard, leur dit le conservateur du musée en remuant négativement la tête, votre chute est bien et dûment constatée, et tout ce que je puis faire pour vous c'est d'offrir un deuil complet à vous et à vos partisans. » Mon lutin me montra, non loin de ces infortunés, quelques journalistes qui voudraient bien être fameux. « Que prétendez-vous que je fasse en votre faveur ? continua M. B*** en leur adressant la parole. La mobilité de vos goûts, de vos opinions, de vos consciences, est telle que je désespère de vous satisfaire. Vous avez adopté vingt couleurs différentes seulement depuis cinq ans ; tâchez, messieurs, d'être un peu moins variables, et surtout un peu

plus conséquens, si vous voulez qu'on vous *habille* à votre guise. »

Nous allions écouter ce que M. B*** disait à deux petits médecins qui venaient d'entrer en fredonnant un refrain de la *Fenêtre Secrète*, lorsque notre attention fut appelée vers un rassemblement formé à l'autre extrémité du salon; nous nous y rendîmes : « C'est en vain que les partisans des vieux usages se débattent (disait un jeune homme mis au dernier goût); le changement s'opérera par la force des choses; je parie cent louis avec le plus hardi que nous touchons à une révolution... dans la forme des collets. Diable, me dit Azédor, voici qui devient sérieux; approchons-nous davantage. » Nous ne fûmes pas long-temps parmi les discoureurs sans apprendre qu'ils étaient divisés en deux partis : les *velvistes* ou partisans du velours, et les *drapistes*, ou défenseurs du drap. Les premiers formaient le *côté droit*, les seconds composaient le *côté gauche;* le *centre* était occupé par ceux des votans qui,

pour un dîner chez Véry, étaient disposés à prendre indistinctement le velours ou le drap. Comme je vis que l'assemblée allait se former en comité secret, je proposai à mon lutin de sortir avant qu'on nous éloignât d'autorité du lieu des séances ; ce qu'on eût fait avec d'autant plus de prudence que, l'affaire des collets décidée, on devait délibérer sur un objet plus important encore : il s'agissait de déterminer si, l'été prochain, les pantalons seront larges ou étroits, longs ou courts.... cependant, comme Azédor a des intelligences dans le grave conseil où cette importante question a été débattue, mes chers lecteurs peuvent être assurés que je leur rendrai compte du résultat de la discussion avant les promenades de Longchamp.

LA REINE DU CAFÉ.

(*Février.*)

« IL pleut à verse, les ruisseaux sont débordés; je vois que tu n'es pas sans inquiétude sur la cicatrice mal fermée d'une botte dont tu as, et pour cause, ajourné la réparation définitive; entrons dans ce café. Puisque tu dois, sous peu de jours, livrer un article à ton imprimeur, les cafés seront notre texte : c'est un sujet que l'on peut traiter le verre à la main, et je suis convaincu que nous allons trouver d'excellentes inspirations au fond d'un bol de punch. »

Mes lecteurs ont peut-être deviné que c'est mon lutin qui s'exprime ainsi; mais je dois leur apprendre qu'il s'agit d'un café situé dans l'une des galeries qui aboutissent à la rue Montesquieu.

Assis avec moi au guéridon le plus voisin du comptoir, la cuillère à manche de baleine à la main, Azédor, en agitant le punch pour entretenir la flamme bleuâtre qui le couronnait, a repris: «Les goûts français ont subi d'étranges révolutions depuis le temps où Chapelle, Panard et Piron allaient au cabaret puiser au fond d'un flacon, souvent renouvelé, les vers aimables qu'ils nous ont laissés. Alors, on ne cherchait point dans un lieu consacré au culte de Bacchus un luxe emprunté à la splendeur des palais; les petits maîtres de la cour venaient, au contraire, à la joyeuse guinguette déposer le fardeau de l'étiquette aux pieds de la folie; c'était là que le page effronté, le galant mousquetaire, le robuste gendarme, le marquis à la mode, se racontaient à l'aube du jour, leurs aventures de la nuit; là, plus d'une jeune présidente était mise au ban de la médisance, plus d'un vieux comte était convaincu de..... bonhomie.

» Mais bientôt l'usage presque général du café, qui, nonobstant la prédiction d'une

femme célèbre, devait *passer* aussi lentement que *le Racine*, fit naître l'idée d'une nouvelle espèce de tavernes, auxquelles on donna le nom du nectar exotique qu'on vint y savourer. Dès lors ces cabarets ennoblis furent le rendez-vous de la bonne société; ils devinrent un asile pour la politique, long-temps réfugiée sous *l'arbre de Cracovie;* et l'abbé *Trente-mille-hommes* (1), moyennant le prix d'un verre d'eau sucrée, eut le droit de faire la guerre à tous les souverains de l'Europe, sans quitter le poêle du café. Chez vous autres, Français, les institutions marchent rapidement vers la perfection; les cafés s'enrichirent en peu d'années des billards, des dominos, des échecs, des orchestres; plus tard, ils usurpèrent les droits du théâtre; quelques limonadiers des boulevarts ser-

---

(1) Surnom donné à certain abbé *cracoviste* qui, avec trente mille hommes, se faisait fort, disait-il, de battre successivement toutes les armées qu'on eût pu lui opposer.

virent en même temps la bavaroise brûlante et le vaudeville à la glace.

» Malgré ces améliorations successives, l'inconstance française sentait s'affaiblir pour elle l'attrait de la demi-tasse et du petit verre. Je ne sais quel désir vague, quel pressentiment inquiet dirigeait tous les regards vers le comptoir des cafés..... hélas! il était le plus souvent occupé par une duègne respectable, dont la coiffure en fer à cheval attestait la longue vétérance..... C'en était fait peut-être de ces établissemens, lorsque *la belle limonadière* parut. Je ne raconterai ni son élévation, ni sa gloire; je ne dirai qu'un mot de son déclin, que ne peut retarder l'éclat désormais impuissant de sa parure. En vain elle se débat sous la faux du temps; ses charmes vont tomber moissonnés par l'insensible vieillard. Déjà les grâces ne viennent plus qu'à regret s'asseoir auprès d'elle, sur son riche fautueil; à peine quelques grains d'encens fument-ils encore sur

autel qui lui sert de comptoir, et les vingt bougies qui l'environnent ne peuvent remplacer le feu mourant de ses regards.

» L'apparition de la belle limonadière avait été le signal d'une révolution dans le système des cafés; chacun voulut avoir *sa reine*; chaque estaminet, pour la recevoir, devint un palais où l'or, l'argent, les glaces furent étalés avec profusion. Cent nouvelles *Alines* changèrent leur pot au lait contre un trône..... de café. Mais, en général peu satisfaites d'une puissance qui cessait à minuit, ces belles cherchèrent bientôt à remplir cet interrègne; j'en ai vu plusieurs préférer le mystère du tête-à-tête à l'éclat de la représentation, et quelques-unes, en s'élançant des marches de l'estrade resplendissante dans la chaise de poste d'un milord, réduisirent certains limonadiers à grossir démesurément leurs morceaux de sucre, pour retenir la troupe fugitive des consommateurs. Enfin, une jeune beauté..... » Ici le discours d'Azédor

fut interrompu par le murmure confus qui se fit entendre autour de nous : « C'est elle, disait-on à ma droite ; à la fin, la voici, s'écriait-on à ma gauche; je suis bien aise d'avoir fait durer mon verre d'anisette, ajoutait un jeune homme placé devant moi. » Je jetai les yeux sur le point vers lequel se portaient tous les regards de la société, et je vis s'avancer, au milieu de la foule respectueuse, une femme mise avec une élégante simplicité, qui, laissant après elle une trace odoriférante, vint prendre au comptoir la place restée vacante jusqu'alors. « Voilà, reprit mon lutin la jeune beauté dont j'allais te vanter les attraits; c'est à toi, maintenant, de la juger. » Azédor n'avait pas fini de parler que déjà mon jugement était porté.

La limonadière du café *des Américains* n'est pas belle; elle est plus que cela, elle est jolie. Je trouve sa taille bien prise, sa tournure ravissante, et, pour terminer cette esquisse par *un crescendo* d'éloges, je doi

ajouter qu'elle a le pied fort petit. Avant de s'asseoir, elle salua sa cour d'un souriro qu'elle ne voulait rendre que bienveillant; il fut un peu plus expressif.

La reine du passage Montesquieu a pour siége un modeste fauteuil; des draperies élégantes ne sont point fixées au-dessus de sa tête par des nœuds tissus d'or; les pierreries n'étincellent ni à ses doigts, ni dans ses cheveux; en un mot, on dirait que l'amour lui répète chaque jour à sa toilette :

« L'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin. »

Elle a raison d'écouter ce conseiller; la simple guirlande de myrte qu'elle attache sur son front sied bien à son âge, et la belle limonadière émérite rachèterait, au prix de tous ses diamans, le droit de porter encore un pareil bandeau.

Cependant, comme on se lasse de tout, même d'admirer en perspective une jolie femme, nous nous levâmes. Azédor voulut remettre à la souveraine elle-même le prix de notre demi-bol : «Je vous remercie, lui

dit-il en attendant la monnaie de sa pièce, du plaisir que vous m'avez procuré. — Lequel ? monsieur. — Celui de vous avoir vue. — Ce compliment est...... — Mérité, n'en parlons pas ; souffrez seulement que j'y joigne deux avis utiles : vous n'êtes pas ici à votre place, elle es marquée dans un riche établissement di Palais-Royal ou des boulevarts. Songez madame, que l'humble violette, malgré sa fraîcheur et son parfum, meurt souven ignorée sous l'herbe, tandis qu'elle pour rait faire l'orgueil de nos jardins. Mai partout où vous porterez votre empire défiez-vous des flatteurs qui vous environ nent ; fuyez surtout ceux dont l'encen vous enivrerait Ces hommes-là sont mill fois plus à craindre que les flatteurs de rois : ces derniers ne visent qu'à tirer u parti quelconque du pouvoir suprême qu'il abusent, et le brûlant hommage des vôtre détruirait bientôt votre puissance, en flé trissant les charmes auxquels vous la devez.

Mon lutin, sans attendre une réponse, peut-être embarrassante, salua la jolie limonadière, et nous sortîmes (1).

---

(1) Je ne sais si la belle limonadière du passage Montesquieu a mis à profit le premier des deux avis d'Azédor; mais le café des Américains est fermé depuis quelques mois.

LES DEUX BALS DE L'OPÉRA.

(*Février.*)

La mode, toute inconstante, toute fugitive qu'elle se montre, est cependant jalouse de coudre ses décrets légers à la robe du temps. Elle sait que ce voyageur éternel les jette de nouveau parmi nous dès que nous avons parcouru le cercle de nos caprices; et c'est ainsi qu'on a vu, naguère, des collerettes *à la Médicis*, des coiffures *à la Ninon*, des robes couleur *La Vallière*. Mais il n'en est pas de même des mœurs; une fois changées, leur retour s'élabore lentement dans le creuset des siècles : il en a fallu plus de vingt pour reproduire en France les beaux jours d'Athènes, dont nous jouissions, dit-on, il y a quarante ans, sous des lois un peu moins libérales, il est vrai, que celles de Solon et même que celles de Périclès.

Je songeais, ce matin, à la subversion intempestive qui, vers la fin du dix-huitième siècle, a changé nos passions, nos coutumes, nos goûts; et je cherchais à fixer, dans ma pensée, la distance que cette grande catastrophe politique a jetée entre nos mœurs actuelles et celles qui nous distinguaient en 1780, par exemple. Azédor m'a surpris au milieu de ces réflexions. « Rien de plus simple (m'a-t-il dit en riant) que d'asseoir tes opinions sur l'objet qui t'occupe; considère ce qu'étaient les plaisirs à l'époque que tu as en vue, ce qu'ils sont aujourd'hui, et tu pourras ensuite prononcer. Chez vous autres Français, les plaisirs sont les véritables pierres de touche du caractère. Or, le hasard, ou plutôt la Providence, qui veut sans doute que je puisse t'aider dans le parallèle qu'il s'agit d'établir, a fait tomber hier sous ma main ce petit livret, sur lequel est écrit le nom du marquis d'Auberville : c'est un de ces *agendas* que tout homme de cour portait autrefois pour mettre ordre, non pas à ses

affaires, dont il s'inquiétait fort peu, mais à ses plaisirs, qui l'occupaient beaucoup; et voici précisément des notes prises durant le carnaval de 1783. Lisons, autant que nous le permettront les fautes d'orthographe, qu'il était du meilleur ton de faire alors, parce que c'était un point essentiel de comparaison entre la noblesse de ce temps-là, et les preux dont elle descendait.

« 18 *février*. Il y a cette nuit bal masqué à l'Opéra; la présidente m'écrit qu'elle ne manquera pas de s'y trouver. Son domino sera jaune serin : cette couleur, m'assure-t-elle, est du choix de monsieur le président; il faut bien faire quelque chose pour le meilleur des maris. Elle m'envoie la clef de sa loge; je m'en servirai, s'il ne se présente rien de plus pressant... Il y a six mois que je connais la présidente. Lafleur me conseille de rester *en chenille* sous mon domino *feuille morte*, afin d'éviter les suites du bal; ce maraud prétend que le docteur m'a prescrit le régime. Mon intendant soutient la même thèse; mais je n'en

croirai ni l'un ni l'autre, et je mettrai mon habit *fumée d'opéra* avec *pluie de paillettes*... Il faut être en mesure pour les nouvelles connaissances.

» 19 *février au matin.* La nuit a été charmante; tout Paris était au bal masqué. Mon chasseur a compté deux cent trente-trois équipages, non compris *la désobligeante* d'une actrice appelée *Contat*, dont on commence à parler beaucoup dans le monde, et le remise de la belle *Duthé*, qui meurt de dépit de n'avoir pas encore la berline que lui promet le comte de ***, sur le produit d'une terre qu'il vient de vendre pour payer l'écrin de cette jolie danseuse. J'ai trouvé sous le pérystile le chevalier de Villarcay; il venait de gagner mille louis à un milord, lequel a promis d'aller se brûler la cervelle ce matin au bois de Vincennes, si le temps le permet. Le chevalier est au désespoir; il aurait volontiers rendu l'argent du noble Anglais, s'il n'eût pas été forcé de s'en dessaisir sur-le-champ pour se soustraire à trois prises

de corps, les seules qu'on ait obtenues contre lui depuis le... premier janvier. Ce garçon-là s'amende étonnamment.

» On ne se fait pas d'idée de l'attention que chacun apporte à son affaire au bal de l'Opéra : cette nuit il n'y avait pas un seul oisif dans la salle; toutes les loges étaient occupées et closes, excepté celle de la présidente, qui, de l'œil, me cherchait comme une épingle. Mais je me suis laissé lutiner trois heures au moins par un petit domino gris qui, par parenthèse, avait le plus joli pied du monde... Le moyen, avec cela, d'aller s'enfermer dans une loge près d'une vieille connaissance d'une demi-année. Croirait-on bien que mon aimable lutin m'a rapporté toutes les folies que nous fîmes lundi dernier à la petite maison de la vicomtesse de ***, durant cette partie au milieu de laquelle l'abbé Gerval, dans un beau moment d'inspiration bachique, jeta joyeusement au feu sa calotte et son rabat? Je crois en vérité que cette petite femme est un peu sorcière. Elle s'est échap-

pée du bal comme une ombre; je voulais la suivre; mais mon coquin de cocher avait abandonné ses chevaux; il faudra que je le fasse mourir sous le bâton. Lafleur tient la trace de la belle fugitive; j'en aurai des nouvelles.

» J'allais, faute de mieux, me rendre auprès de ma bergère, sans doute éplorée, lorsque j'ai rencontré dans les couloirs une danseuse avec laquelle j'eus, je crois, l'an dernier, une espèce d'affaire de cœur... Je ne sais pourquoi je me suis rappelé dans ce moment le régime que le docteur m'a prescrit.

» Enfin Vilarçay, libre de ses petites occupations, m'a rejoint au foyer, et nous avons été déjeuner chez Bancelin avec la nymphe du magasin de l'Opéra. Le chevalier, qui n'avait pas d'armes sur sa voiture, s'est ensuite chargé de *jeter* la belle chez sa mère, Vieille rue du Temple, n°. 16. »

« Je saisis votre idée, mon cher Azédor,

me suis-je écrié, aussitôt que mon lutin a eu terminé sa lecture, c'est à moi de montrer l'autre face de la médaille : j'étais cette nuit au bal de l'Opéra, et mes lecteurs auront un parallèle.

» Il était minuit juste, lorsque je suis arrivé devant le premier théâtre du monde. Je n'ai vu dans les environs que deux ou trois cabriolets bourgeois, fourvoyés parmi quinze ou vingt fiacres; mais, en récompense, j'ai compté trente-deux décrotteurs avec leurs sellettes rangés en bataille sous le péristyle, ce qui ne laissait pas d'être concluant en faveur des bals masqués de l'Opéra. Cependant, j'étais à peine entré dans la salle, que j'avais reconnu les dominos héréditaires qui font régulièrement sept fois par hiver le trajet de chez Babin à l'Académie royale de musique ; il ne m'avait pas été plus difficile de reconnaître, au moins approximativement, les dames que ces déguisemens couvraient : à l'accent, à la démarche, aux manières,

j'ai pu juger que la plupart étaient de celles dont Virgile a dit :

At Venus obscuro gradientes aere sepsit
Et multo nebulæ circum dea fudit amictu.

» L'une d'elles, qui prétendait m'intriguer, a voulu me parler bas... L'avouerai-je? tout officier de hussards que je suis, j'ai dû reculer trois pas, et m'écrier, comme Horace : Je condamne le parricide à manger de l'ail, plus mortel, à mon avis, que la ciguë.

» En 1783, chacun, au bal de l'Opéra, était sérieusement livré *à son affaire;* en 1819, je n'y ai remarqué aucun soin aimable, aucune intrigue spirituelle. Mon oreille assourdie a été seulement frappée de cette phrase banale : *Je te connais, beau masque*, articulée dans tous les tons, sans vérité, sans finesse, sans intention. Le foyer, que quelques jeunes gens faisaient retentir du bruit de leurs talons ferrés et du cliquetis de leurs éperons, m'a paru le refuge de l'oisiveté ennuyée; et je

n'ai pas vu sans peine que l'insatiable politique était venue s'asseoir sur les canapés qu'on y plaça pour reposer les Grâces, désormais émigrées de ce séjour. A ce triste aspect, j'ai gagné l'escalier en me disant : « Il en est des institutions comme des hommes, elles ont leur jeunesse et leur déclin ; les bals de l'Opéra sont frappés d'une véritable caducité. Il est vraiment à désirer que l'administration prenne le parti de les clore à jamais ; c'est le seul moyen d'éviter qu'ils ne tombent d'eux-mêmes après une longue décrépitude, et ne compromettent ainsi la réputation d'un théâtre si propre d'ailleurs à commander l'intérêt et l'admiration. »

VIVE LA GAIETÉ! QUAND MÊME.

PARODIE.

(*Février.*)

Je viens de voir le rieur le plus déterminé, peut-être, qu'il y ait à Paris, me dit hier Azédor en entrant chez moi, encore enchanté de cette rencontre. Cela fait du moins une diversion agréable aux mille et une prophéties de malheur que j'entends débiter chaque jour; et, si j'avais l'honneur de siéger à la chambre des députés, je ne manquerais pas de voter une récompense nationale en faveur d'un homme qui, dans les circonstances les plus difficiles, n'a pas désespéré du salut de la gaieté française. Sa morale ne se base point sur des raisonnemens sophistiques et abstraits; elle est vive, pressante, facile surtout, puisqu'elle consiste uniquement dans l'oubli de toute

influence morose, dans l'abnégation de toute pensée affligeante. Suivant ce moraliste à l'eau-rose, le malheur n'atteint les hommes que parce qu'ils courent à sa rencontre, en lui découvrant le défaut de la cuirasse dont les couvrit la sagesse; qu'ils présentent, dit-il, un corps de fer à leur ennemi, et ses traits voleront en éclats.

« Mes amis, s'écrie à haute voix mon nouveau Démocrite, VIVE LA GAIETÉ! QUAND MÊME toutes nos espérances devraient être trompées, tous nos désirs trahis, tous nos efforts impuissans.

» *Vive la gaieté! quand même* le printemps produirait peu de fleurs, l'été peu de gerbes, l'automne peu de fruits, et quand l'hiver doublerait la rigueur de ses aquilons. Une ample provision de gaieté peut suppléer à la parcimonie que la nature apporte quelquefois dans ses bienfaits, et faire oublier la prodigalité avec laquelle cette mère capricieuse dispense souvent ses rigueurs.

» *Vive la gaieté! quand même* les créan-

ciers conserveraient la déraisonnable prétention d'être payés, et quand les débiteurs persisteraient dans la commode habitude d'éluder les paiemens, circonstances sur lesquelles il est si difficile de concilier ces deux espèces de gens.

» *Vive la gaieté! quand même* on verrait les tragédies comiques, les comédies larmoyantes, les mélodrames amphigouriques, les ballets licencieux et les vaudevilles narcotiques; état de choses vers lequel nous courons.

» *Vive la gaieté! quand même* un surcroît effrayant de calamité porterait à deux cent cinquante le nombre des journaux, qui, tout bien calculé, n'est encore que de cent trente huit.

» *Vive la gaieté! quand même* les exagérés de toutes les couleurs verraient des factieux dans tous ceux qui ne partageraient pas leur opinion; quand même l'esprit de parti tiendrait lieu de justice, l'injure de raisonnement, l'impudence de franchise; quand même les services rendus

seraient considérés comme des crimes, et quand la nullité serait érigée en droit; quand même certains publicistes à la feuille nous vanteraient sans cesse leur dévouement, auquel *ils ne mettront point de bornes*, tant qu'on n'aura pas décerné une récompense à leur zèle.

» *Vive la gaieté! quand même* la décence d'une femme honnête serait appelée *pruderie*, et l'impudeur d'une courtisane *amabilité*; quand les collerettes de nos dames deviendraient encore plus diaphanes, leurs robes plus légères, leurs regards plus expressifs; en un mot, quand les mœurs du boulevart de Gand gagneraient tous les salons de la capitale... Si nous sommes amans, tant mieux, si nous sommes époux, qu'importe?

» *Vive la gaieté! quand même* le savoir-faire industrieux se glisserait, par des sentiers obliques, jusqu'aux autels de la fortune, et quand le mérite loyal arriverait en ligne directe à l'hopital.

» *Vive la gaieté! quand même* on préten-

drait nous prouver que les ténèbres d'une nuit profonde sont préférables à l'éclat d'un beau jour; ou, ce qui est à peu près la même chose, quand on nous peindrait les philosophes comme des hommes éminemment dangereux, et les ignorantins comme les dispensateurs de la morale par excellence.

» *Vive la gaieté! quand même*, bercés de chimères aimables et frappés de réalités accablantes, riches en espérances et couverts d'un manteau déchiré, nous arriverions aux limites de la vie sans avoir possédé d'autres biens que notre bonne humeur. Tout bien considéré, l'heureuse et imprévoyante hilarité que je recommande procure le seul plaisir réel qui existe, celui dont on croit jouir; et chacun sait combien ce plaisir est rare, dans un monde où l'on met si peu à profit le *certum voto pete finem* du bon Horace. En effet, le voluptueux ne peut imposer un terme à ses désirs, tant qu'il lui reste des beautés à subjuguer; l'ambitieux ne jouit point des honneurs obtenus, s'il peut en obtenir en-

core; l'homme cupide délaisse les trésors qu'il possède pour courir vers ceux qu'il convoite..... Laissons croire à ces insensés qu'ils seront heureux *pourvu qu'ils* obtiennent tout ce qu'ils désirent, et n'oublions jamais qu'avec la gaieté, nous jouirons d'un bonheur plus certain que le leur, *quand même* le destin nous refuserait tout ce qu'il leur accorde. »

LE CABINET D'UN CURIEUX.

(*Mars.*)

On serait vraiment fort embarrassé si on voulait établir une ligne de démarcaon entre le domaine de la raison et celui e la folie; des milliers de soi-disant sages e plaindraient d'être relégués parmi les ous, tandis que des fous très-réels murmureraient d'être fourvoyés parmi de prétendus sages, qu'ils jugent plus fous u'eux-mêmes :

Car il n'est point de fou qui, par belles raisons,
Ne loge son voisin aux Petites-Maisons.

Écoutez ce fervent sectateur de Bacchus, l voue, en trébuchant, au ridicule le zélé partisan de la bonne chère, lequel, haleant sous le poids d'une indigestion, s'efforce de rire aux dépens du buveur qui

rit de lui. Le libertin, qu'une courtisane priva pour jamais de la santé, rit du joueur qui, du moins, n'expose que sa fortune; le joueur, à son tour, rit de l'amant prodigue de soupirs seulement, monnaie fort décréditée par le temps qui court. J'ai vu le poëte tragique rire des spéculations mercantiles de l'auteur du boulevart; j'ai vu celui-ci rire des hautes et stériles prétentions du premier : j'ai fait chorus avec le mélodramaturge. En un mot, chacun s'égaie sur la folie d'autrui, et, peut-être, en lisant cet article, s'égayera-t-on de la folie que j'ai de critiquer toutes les folies humaines.

Quoi qu'il en soit, je ne puis résister à l'envie de signaler une manie à la mode, dont je dois la découverte à mon lutin fidèle, qui, je l'espère, m'en fera connaître plus d'une encore, échappée au pinceau de notre inimitable ermite. Heureux si je puis, en marchant de loin sur les traces d'un tel peintre, retrouver quelques

parcelles de la palette sur laquelle il déaya ses brillantes couleurs.

Dans l'un de ces quartiers où le commerçant retiré va chercher le repos, où l'étudiant va puiser le savoir, où le débiteur trouve un asile contre l'activité malfaisante de ses créanciers, dans le faubourg Saint-Jacques, enfin, et non loin du Val-de-Grâce, vit un financier émérite qui, n'ayant plus rien de mieux à faire, est devenu *curieux,* ou, si vous préférez ce mot, *amateur ;* qualité que cinquante bonnes mille livres de rentes le mettent à même de soutenir avec honneur, en dépit d'un goût fort équivoque, et d'une crédulité qui ne l'est pas.

Azédor vint m'enlever lundi dernier de très-bonne heure, pour faire une visite à M. Dolbreuse (c'est le nom de mon amateur), que nous prîmes au saut du lit. Il nous voyait pour la première fois ; mais les éloges que nous lui prodiguâmes sur le choix renommé des objets composant sa collection, ébauchèrent promptement la

connaissance ; sa vanité se chargea d'établir l'intimité. « Messieurs (nous dit-il), avant de vous ouvrir mon cabinet, il est nécessaire que je vous explique mon système de curiosité ; car gardez-vous de croire que j'aie réuni à grands frais les choses merveilleuses que vous allez voir pour le fade plaisir de les admirer. *In historiâ monumentorum historia hominum*, tel est mon avis, à moi ; et les trésors que je possède sont, à mes yeux, autant d'interprètes irrécusables qui attestent les mœurs des temps passés. Croyez-moi, ces vieux écrivains que nous admirons abusent souvent la postérité sur le compte de leurs contemporains : s'ils les comblèrent de bienfaits, ils exaltent leurs vertus ; s'ils furent mécontens d'eux, ils les calomnient. Les monumens seuls ne mentent point ; eux seuls nous parlent des siècles écoulés avec une muette mais véridique éloquence. » A ces mots, Dolbreuse ouvrit la double porte d'acajou près de laquelle il avait débité sa harangue préliminaire, et nous

aisîmes d'un coup d'œil collectif *les tré-*
ors dont il venait de nous entretenir.

« Voici (reprit notre curieux en éle-
ant la voix) voici la tunique qu'Hélène
ortait lorsque Pâris ravit cette belle sou-
eraine à son époux. — Cela n'est pas
croyable, m'écriai-je vivement, et, je l'a-
oue, contre les principes de la politesse.
– Monsieur, repartit Dolbreuse avec hu-
neur, je veux bien vous dire, une fois
our toutes, que j'ai les preuves maté-
ielles de tout ce que j'avance. Pas le plus
éger doute à concevoir sur les origines
ue j'accuse : il faut croire, monsieur,
roire ou sortir. » A cette condition *sine*
uâ non, je promis de m'interdire toute
éflexion, et Dolbreuse continua sa des-
ription en ces termes : « Remarquez, je
ous prie, messieurs, la multiplicité de
es plis longitudinaux; ils prouvent évi-
lemment qu'Hélène ne se prêta point
l'abord au rapt : ils prouvent que Pâris
lut la serrer étroitement entre ses bras
pour éviter qu'elle ne lui échappât, et l'on

peut en inférer que l'épouse de Ménélas avait des principes. Quant aux plis transversaux qui sont empreints sur les premiers, ils prouvent... qu'Hélène se lassa de la défense... on n'est pas infatigable.

» Procédons par ordre chronologique. Voici l'une des sandales qu'Empédocle laissa sur le sommet de l'Etna, lorsqu'il se précipita dans le gouffre de ce volcan. Cette sandale est un témoin éloquent de la vanité du philosophe : elle est destinée à révéler aux siècles qu'Empédocle ne chercha la vérité que pour se faire un mérite de l'avoir cherchée.

» Mais voilà, messieurs, un gage de la valeur la plus éclatante, la plus indomptée : ce mors est celui de la bride du cheval d'Alexandre-le-Grand. L'œil le plus exercé ne pourrait découvrir sur ce fer la moindre trace des dents du fier animal... donc il ne fut jamais retenu ; donc Alexandre se jetait tête baissée au milieu des dangers ; donc les historiens n'ont rien avancé de trop sur la grandeur de ce héros ; et c'e

ainsi que les *monumens* justifient l'histoire.

» Recueillons-nous un peu, messieurs; vous allez frémir.... Voyez-vous cette lame étroite et tranchante ? Eh bien! c'est l'instrument du martyre d'Abeilard.... J'ai dépensé dix mille francs pour rapprocher l'effet de la cause : voici les douze premiers mouchoirs qu'Héloïse trempa de ses larmes, lorsqu'elle apprit ce funeste événement. »

J'allais partir d'un éclat de rire vainement réprimé, lorsque Dolbreuse nous montra le rasoir avec lequel le duc de Belfort se faisait la barbe, sous les murs d'Orléans, quand on vint lui annoncer le premier succès de Jeanne d'Arc. « Le prince se coupa légèrement, poursuivit notre curieux, et cette tache est une goutte de sang qui atteste le fâcheux pressentiment dont Belfort fut alors saisi.

» Maintenant, reposons nos regards sur le gage d'un noble et légitime courroux : vous voyez l'épée avec laquelle Fran-

çois Ier. punit un courtisan qui avait osé lui manquer à la cour de Charles-Quint. « J'approuve François, dit ce célèbre empereur en apprenant la conduite de son prisonnier ; *un roi est roi partout.* »

Renonçant à l'ordre chronologique qu'il s'était d'abord imposé, Dolbreuse nous montra, confondus dans un même cadre, le poignard de Lucrèce, dont (soit dit en passant) nos dames ont, depuis long-temps, perdu le modèle, une corde de la harpe d'Ossian, le miroir d'Agnès Sorel, l'anneau de la reine Berthe, et la plume qui, d'après la tradition de la rue Saint-Jacques, servit au gracieux Pétrarque à tracer ses immortelles élégies.

Notre amateur maniaque produisit encore le casque de Charlemagne, le bouclier de saint Louis, l'écharpe de Bayard, et l'une des bottes de Turenne. Je me disposais à lui représenter, avec tout le ménagement nécessaire à la conservation de mes yeux, que plusieurs de ces dernières reliques m'ont été montrées dans quatre ou

cinq lieux différens; mais il coupa court à toute observation, en m'ouvrant un registre fort en ordre duquel il résulte que sa collection lui revient à cent mille écus.... Allez donc, après cela, douter des origines !.... Azédor et moi, nous sortîmes bien convaincus.... qu'il n'y avait pas une seule place vacante aux Petites-Maisons.

LE MÉNAGE D'UN VIEUX GARÇON.

(*Mars.*)

« Seigneur Azédor, je vous laisse volontiers diriger mon esprit ; mais il n'entre pas dans vos attributions de commander des penchans à mon cœur, d'assigner une direction à mes goûts. On peut, sans trop de résistance, céder aux insinuations d'un petit lutin comme vous, quand il s'agit de s'armer d'un trait léger contre le ridicule : mais je vous tiens pour un fort mauvais guide dans la vie privée. Permettez donc que je repousse le conseil que vous me donnez d'orner mon front d'une couronne matrimoniale ; je crains qu'il n'y ait dans ce conseil quelque arrière-pensée diabolique. — Quelle indignité! me croire capable d'une intention perfide!

Ah! c'est injustement blesser ma prud'homie,
Et se connaître mal en physionomie.

Après tout, me diras-tu d'où naît l'éloignement que tu manifestes pour le mariage? — Non, j'ai promis de ne plus médire du beau sexe. — Allons, décidément, je dois voir en toi l'un de ces hommes qui, comme l'a dit Montaigne, *ont la pierre dans l'âme avant de l'avoir aux reins*. Eh! mon ami, fais ton profit de ce que j'ai répété cent fois d'après ce philosophe : *se tourmenter des maux futurs par la prévoyance, c'est prendre sa robe fourrée dès la Saint-Jean, parce qu'on doit en avoir besoin à Noel.* Moi, qui ne me trompe guère en fait de perspective, je vois ton bonheur dans un bon hyménée. — Et moi, ma tranquillité dans le célibat. — Songe donc qu'un célibataire est un homme presque nul pour son pays. — Je suis quitte envers le mien. — Comme défenseur, sans doute; mais comme citoyen... — Je suis quitte encore; j'en atteste les registres de l'état civil du 11e. arrondissement. — Tant qu'on n'a pas soixante ans, on doit quelque chose aux dames. — Je suis loin de nier mes dettes.

— Il faudrait les centraliser. — Je veux faire honneur à toutes en conservant ma liberté. — Voyons si ta détermination tiendra contre un exemple qui prouve, du moins, que le célibat impose à la vieillesse plus de privations qu'il ne lui procure de jouissances. — Je vous écoute. »

Mon lutin à qui, pour la première fois, j'osais résister, comme on l'a vu dans la petite discussion que je viens de rapporter, mon lutin, dis-je, s'arrangea sur le fauteuil qu'il occupait auprès de mon feu, puis il commença l'anecdote suivante avec un accent animé qui décélait un peu d'humeur

« J'entrai dimanche (dit-il) chez Saint-Far, vieux garçon qui, depuis quelque années, vit retiré dans la rue des Quatre Fils, au Marais, et auquel j'ai procuré jadi des plaisirs dont il conserve un souveni fort vif, surtout lors des variations de l'a mosphère. Saint-Far, avec tout l'empres sement que lui a permis un reste de goutt s'est avancé vers moi les bras ouvert « Que je suis content de vous voir (s'est-

crié en m'embrassant); soyez le bienvenu, ous allons déjeuner ensemble. Et tandis ue, d'une main, il étreignait mes doigts 'une manière douloureusement amicale, e l'autre, il agitait vivement la sonnette. près un espace de temps assez long pour e faire soupçonner que le vieux céliba-ire n'était pas promptement obéi, je vis ıtrer une volumineuse gouvernante d'en-ron trente-six ans, déjà parée, et tenant ı *paroissien* doré sur tranche. « Vite, ıliette (continua Saint-Far), des huîtres, n pâté froid, quelque côtelettes et deux outeilles de Grave. Tu vois, ma fille, le igneur Azédor, mon meilleur ami. — en suis fâchée pour monsieur, mais ce éjeuner-là ne peut pas avoir lieu. — Eh! ourquoi donc, Juliette? — Parce que ıcques, qui l'aurait servi, est parti ce ıatin pour la campagne. — Le drôle! ıns ma permission. — Je la lui ai donnée, otre permission; ce pauvre garçon m'en tant priée! Et puis il a l'air si doux! — llons, voilà qui est bien.... Mais toi, pe-

tite, sers-nous. — Mon dieu! monsieur ne veut pas se rappeler que nous avons aujourd'hui le sermon de M. l'abbé *** sur l'excellence des missions. — Voilà, certainement (interrompis-je) une raison sans réplique. — En ce cas, elle va nous donner une tasse de café. — Non, mon ami, c'est moi qui vous l'offre chez le limonadier, votre locataire. Venez, vous êtes à merveille en robe de chambre; nous ne sortons pas de la maison. — Puisque cela peut s'arranger ainsi, reprit Saint-Far, va, ma fille, va; et sois de retour à midi, pour m'habiller. » Nous descendîmes au café.

» — Je souffre les licences de cette fill un peu plus que la raison ne le comport me dit en riant le vieux garçon, quan nous fûmes aux prises avec nos petits pain mais..... — Mais elle est moins sévère qu la sagesse ne l'ordonne, et cela fait compen sation. — D'ailleurs, nous autres homme il faut bien que quelqu'un nous mène. — La nécessité n'en est pas reconnue. —

est si difficile de vouloir fermement. — Bon, vous cédez aux volontés des autres pour vous épargner la peine de persister dans les vôtres. — Ma foi, mon ami, c'est précisément cela. — Je vous en fais mon compliment. »

« Tandis que je parcourais les journaux, le limonadier sollicita de son propriétaire quelques réparations, dont, par suite d'une mésintelligence avec Juliette, il n'avait pu faire arriver la demande jusqu'à lui. Cette affaire fut promptement arrangée, et nous remontâmes chez Saint-Far, après avoir payé le tribut de rigueur à la politique, en commentant à la manière accoutumée, c'est-à-dire, la plus inquiétante, quelques articles innocens sous la rubrique d'Augsbourg et sous celle de Francfort.

» La gouvernante était rentrée; elle procéda sur-le-champ à la toilette de son maître. J'avais beaucoup de peine à réprimer l'envie de rire qui me gagnait, en voyant la gravité avec laquelle mon vieux ami se

laissait reprocher les taches de tabac que Juliette remarquait sur sa cravate. Mais une discussion sérieuse faillit à s'engager entre elle et lui, à l'occasion d'un changement de perruque : Saint-Far avait coutume d'en porter une à queue, et c'est une titus qu'une main hardie va placer sur sa tête chenue! son mécontentement éclate; peut-être va-t-il prononcer un *je ne le veux pas* depuis vingt ans étranger à sa bouche, lorsque Juliette, qui vient d'escamoter la pose de la perruque en litige, s'écrie d'une voix triomphante, en poussant son maître vers la glace : « Voyez, ingrat, si je ne vous ai pas ôté dix ans. » Mon ami, convaincu d'avoir regagné deux lustres sur le temps, en perdant une queue, après tout inutile, finit par rire comme un fou, et la substitution fut consommée.

» Le mystère peut avoir quelques momens d'oubli ; la malignité n'en connaît point. Juliette, pour faire disparaître la robe de chambre de Saint-Far, souleva le rideau d'une alcove : ce mouvement fut rapide

comme l'éclair, mais mon œil fut plus prompt encore. Une porte ouverte au fond de l'alcove, me prouva qu'elle communiquait à une seconde chambre à coucher, et certaines parties d'ameublement ne me permirent pas de croire que cette chambre fût celle de *Jacques*.

» Cependant nous venions de nous mettre à table, car Juliette avait bien voulu permettre que je dînasse avec son maître, lorsque Saint-Far reçut une lettre, qu'il me demanda la permission de parcourir. « Ai-je bien lu? dit-il après quelques secondes, en élevant la voix; quoi, Juliette, vous auriez refusé ma porte à mon neveu! — Oui, monsieur, et je l'ai fait dans vos intérêts. — Dans mes intérêts? je vous dispense, à l'avenir, de les embrasser ainsi. — Ce jeune homme vous ruinera donc, et... » elle n'acheva pas, mais ses yeux dirent : et vous n'avez pas fait votre testament. Saint-Far reprit avec feu : « Mademoiselle, ce ton me déplaît, à la fin; je suis las d'être sous la tutelle *d'une servante...*»

Cette qualification humiliante, que Juliette avait oubliée, fut pour elle un coup de foudre. Je la vis soudain pâlir, un torrent de larmes s'échappa de ses yeux, elle tomba sans connaissance sur un fauteuil, dont elle avait eu soin de s'approcher. A cet aspect, la colère de mon faible ami se calme comme par enchantement; des excuses sont prodiguées à la vaporeuse gouvernante; vingt flacons anti-spasmodiques sont épuisés; le lacet est tranché, au grand soulagement de certains charmes, habituellement retenus dans une région supérieure à celle où la nature les a depuis long-temps appelés; mais c'est en vain, l'évanouissement ne cesse pas. Le vieux garçon, prêt à se désespérer, s'écrie enfin avec colère : « Perfide neveu, c'est à toi qu'est dû ce malheur; ne te montre jamais devant moi, je te maudis. »

A peine ce mot terrible était-il prononcé, que Juliette reprit connaissance Une secrète joie, qui ne put m'échapper brillait dans ses yeux; mais elle jugea qu'i

était politique de nous montrer encore quelques larmes : elle s'ordonna de pleurer. « Cela me crève le cœur, me dit Saint-Far, en portant lui-même son mouchoir sur ses yeux. Il faut convenir que je suis bien coupable..... Allons, allons, mon orgueil, point d'hésitation, je dois à cette pauvre enfant une réparation égale à l'injure que je lui ai faite. Chère Juliette, continua-t-il en lui prenant la main, non, je ne te regardai jamais comme une servante ; tu es mon amie, mon excellente amie, et, pour te prouver combien je t'estime, je t'admets, dès ce moment, à ma table. » On sent qu'une satisfaction aussi complète ne pouvait laisser à la gouvernante aucune trace de ressentiment; aussi, prompte à profiter de la faveur que le repentant Saint-Far lui accordait, s'empressa-t-elle d'apporter son couvert. « Monsieur, dit-elle avec une feinte ingénuité dont je soupçonnai le motif, le mettrai-je à la place... ordinaire? — Sans doute, répondit le célibataire un peu troublé, à la place ordinaire d'une maîtresse

de maison. » Cette réponse adroite ne m'abusa point; j'avais déjà deviné que Juliette venait seulement d'étendre au dîner de cérémonie une habitude du tête-à-tête.

» La sonnette se fit entendre au moment où nous vidions à la réconciliation une bouteille d'Aï mousseux, dont Juliette sablait sa part en amateur exercé. Il y eut un instant d'indécision sur la question tacite de savoir qui, de l'ancien maître ou de la nouvelle maîtresse, irait ouvrir la porte; j'y courus avant qu'on eût pris un parti. C'était Florvilly, le neveu de Saint-Far. Juliette voulut se lever: « Restez, *madame*, lui dit-il en riant, je ne veux troubler ici les plaisirs de qui que ce soit.—Y venez-vous pour me persiffler, interrompit Saint-Far, qui sans doute se rappela amèrement les suites de la lettre? — Non, mon oncle, reprit le jeune homme avec dignité, c'est un soin que le public m'épargne déjà. Mon intention est seulement de vous demander si vous avez résolu

d'abandonner à la plus affreuse détresse mon infortunée tante, que l'injustice d'un père a déshéritée pour vous enrichir. — La volonté de ce père a été libre, monsieur, aucune influence ne l'a sollicitée; ainsi.... — Ainsi, vous vous croyez suffisamment autorisé à voir, de sang-froid, votre sœur mourir d'inanition sur le seuil de l'hôtel que ses deniers vous ont procuré? — Monsieur, ce ton.... — Convient à un bon neveu rappelant un mauvais frère à son devoir. — J'ai déjà fait beaucoup pour votre tante. — Vous n'avez rien fait, puisqu'elle souffre. — Faut-il donc que je me ruine à soutenir les autres? — Les autres! une sœur! Ah! je reconnais bien à ce langage l'âme glacée d'un célibataire, vieilli dans l'égoïsme. Voilà les élans d'un cœur sur lequel une épouse, un fils, une fille n'ont jamais été pressés : d'un cœur qui n'a battu qu'aux inspirations d'un sentiment illégitime, enfant du vice et de la séduction. Eh bien! mon oncle, je la soutiendrai, moi, cette tante vertueuse; elle

partagera le morceau de pain à peine suffisant de ma nombreuse famille. Vous, continuez à grossir votre superflu du nécessaire que vous refusez à votre sœur.... Adieu. »

» Un quart d'heure s'était écoulé depuis le départ de Florvilly, et le plus profond silence régnait encore parmi nous. Je sentis que c'était à moi d'esquiver le retour de la conversation sur le sujet désagréable qu'on venait de traiter, et je coupai court brusquement, en offrant à Saint-Far de le conduire à la comédie française. « Parbleu, volontiers, dit-il avec empressement, je ne serai pas fâché de faire cette partie. — Impossible, monsieur, s'écria Juliette, que je ne croyais pas aussi bien à son affaire, après la scène qu'elle avait entendue; vous faites ce soir le quatrième au boston de madame de Valbreuse, rue des Francs-Bourgeois : je m'y suis engagée pour vous. — Ah! je joue au boston, c'est différent. Pardon, mon ami; mais manquer à un rendez-vous de cette espèce,

e serait, au Marais, un crime capital ont je n'ose pas charger ma conscience. Jous irons un autre jour aux Français. — Jui, j'aurai soin de vous prévenir quand n donnera le Vieux Célibataire. » Après voir décoché ce petit trait satirique, qui 'arriva point au but, je souhaitai le bon oir à Saint-Far, à sa compagne; mais, a'étant rendu invisible, je restai dans la naison, afin de voir comment se termineait la soirée.

» Un boston du Marais finit régulièrenent à neuf heures; il n'était pas neuf ieures et quart lorsque Saint-Far rentra. Le vieux garçon ôta délicatement sa perruque, mit son bonnet à coiffe, se oucha. Juliette lui souhaita une bonne nuit; puis, ayant tiré les rideaux de son naître, après avoir reçu un pudique baier sur le front, elle entra dans sa chambre, dont elle ferma soigneusement la porte en dedans. J'avoue que je m'attendais à oute autre chose.... Voyez combien il est langereux de juger précipitamment.

» J'aperçus une seconde porte dans la chambre de Juliette; mais celle-là ne me donna aucune inquiétude: deux verroux la tenaient exactement fermée; des bandes de papier collées sur ses joints interdisaient, même aux regards curieux, tout accès dans cet asile de la pudeur. J'étais donc bien rassuré sur les dangers que l'innocence de la chaste gouvernante aurait pu avoir à courir, quand, d'une main légère l'excellente, la fidèle amie de Saint-Far tira les verroux de la porte en apparence condamnée; les bandes de papier cédèrent d'un côté, et je vis entrer un gros garçon que l'on salua tout bas d'un *bon soir Jacques*, auquel il riposta par un robuste baiser. C'était le domestique de qui Juliette avait annoncé le départ à son maître et dont elle avait jugé sage de taire le retour. Il serait, je crois, inutile de rapporter comment leur entretien commença; il serait peu bien séant de dire comment il finit.

» Or, je te demande, me dit Azédor

qui venait de terminer son récit, où sont les jouissances réelles que Saint-Far trouve dans le célibat? Désobéi, tyrannisé, trahi, ruiné, peut-être, par une *servante maîtresse*, déshonoré dans l'opinion publique à cause d'elle, oubliant dans ses indignes liens tous les devoirs que la nature impose, quel avantage a-t-il pu se ménager en préférant cette servante à une épouse légitime? — Un grand, mon cher Lutin. — Et lequel? — Il ne l'a pas épousée... »

PARIS JUSTIFIÉ.

(*Mars.*)

Azédor et moi, nous traversions, hier matin, la cour des Messageries royales, lorsque nos oreilles furent frappées des plaintes amères que proférait contre Paris un jeune homme dont l'accent méridional justifiait jusqu'à un certain point l'humeur irascible. Mon Lutin s'approcha de lui : « Vous paraissez bien mécontent de notre capitale, lui dit-il, en le saluant. — J'ai grand tort! une cité maudite où je n'ai pas éprouvé la plus légère satisfaction depuis deux mois que j'y suis, et d'où, pour comble de contrariété, je ne puis partir avant trois jours, faute de place dans la diligence de Toulouse. — Moi, monsieur, reprit Azédor avec douceur, je suis charmé que ce petit retard me permette de détruire vos préventions sur notre pays

– Mes préventions ! dites donc mon juste nécontentement. — Je ne dispute jamais ur les mots. — Et vous prétendez changer non opinion? — Dans le court espace de emps que nous allons employer à prendre ıne tasse de café, si vous voulez bien me ɔermettre de vous l'offrir; vous pourrez consacrer le surplus des trois jours que vous devez passer encore parmi nous, à ouir des agrémens d'une ville qui vous est apparemment peu connue, et à vous repentir de l'avoir calomniée.... — Quoi, sérieusement, vous avez la prétention.... — J'ai plus que cela, j'ai la certitude de vous rendre un des plus ardens panégyristes de Paris, dont vous êtes en ce moment le plus obstiné détracteur. — Oh! c'est trop fort! vouloir persuader un Gascon contre sa manière de voir.... — Eh bien! monsieur, essayez, ne fût-ce que pour la rareté du fait. — J'essaierai donc

— Je ne vous demande pas de quoi vous vous plaignez, dit le transfuge des ténèbres au jeune Languedocien, quand nous

fûmes rendus au café qui fait le coin de la rue du Mail; vous devez vous plaindre de tout, parce que vous avez tout vu du mauvais côté : c'est ainsi que Paris se présente, pour l'ordinaire, aux nouveaux débarqués. Dans cet immense tourbillon, le bien se fait chercher long-temps; le mal, au contraire, se rencontre à chaque pas; l'étranger sans expérience ne saisit que le mal. Mais entrons dans quelques détails. — Oui, c'est où je vous attends, et je commence à vous soumettre mes griefs.

— Je n'ai vu nulle part pousser aussi loin qu'à Paris l'oubli des égards que les hommes se doivent entre eux : dans les rues, on vous heurte, on vous pousse, on vous renverse même sans vous adresser le moindre mot d'excuse. — Oui, mais au milieu de ce peuple, trop occupé pour être minutieusement poli, si vous éprouvez un de ces accidens auxquels l'humanité n'est, hélas! que trop sujette; si, menacé d'un évanouissement, vous chan-

elez sur vos jambes tremblantes, cent ras s'ouvrent à la fois pour vous recevoir, ent bourses, au besoin, se desserrent pour ous secourir. Vous venez d'accuser la olitesse des Parisiens, maintenant accuez, si vous l'osez, leur sensibilité.

— Je ne puis faire un pas, dans les quarers populeux, sans être éclaboussé par le lus ignoble fiacre, dont le cocher se venge insi du refus que j'ai fait de ses services. – Cela peut être; mais, s'il survient une luie d'orage, voyez avec quel empressement ce cocher, prompt à oublier les meaces que vous lui avez prodiguées, ouvre a portière pour vous soustraire aux ruiseaux débordés, et aux gouttières deveues de véritables cataractes.... Sa voiture st pour vous un port de salut.

— On ne s'alimente, on ne se couvre, n ne se loge à Paris qu'en répandant l'or pleines mains; il faut en posséder beauoup, ou bien.... — Ou bien vivre dans la nédiocrité qui, de toutes les conditions; st la plus heureuse.... Ah! mon ami, com-

bien de grands seigneurs, gorgés de richesses, saturés de jouissances, *aspirent* à la médiocrité! Mais, pour revenir au reproche que vous faites à notre capitale de n'offrir que chèrement les premiers élémens de l'existence, avez-vous une idée du nombre d'individus qui viennent chercher dans ses murs un asile contre le besoin, asile qu tout le monde y trouve? Il est juste qu celui qui veut jouir paie un peu pour celu qui ne veut qu'exister.

— Que direz-vous de *ce Bazar* o mille piéges sont tendus à la crédulité, la fortune, à la vertu, à la santé des étran gers :

Où de jeux et d'amour on tient boutique ouverte.

— Je dirai sans hésitation à ces étran gers : Passez vite, messieurs; et si vo êtes tentés de rendre hommage aux grâc parisiennes, ne vous laissez pas sédui par celles dont la ceinture se dénoue au moindre souffle du zéphyr. Dans un sal de la Chaussée-d'Antin, de la rue de

Paix ou du faubourg Saint-Germain, vous trouverez la beauté qu'embellit encore la pudeur. Si la voix enchanteresse d'Elvire, si sa main, plus éclatante que l'ivoire mobile qu'elle parcourt avec légèreté font palpiter votre cœur, épousez.... L'hymen, à Paris, n'offre pas plus de soucis qu'à Toulouse. — Oui, messieurs, épousez, et vous verrez bientôt votre épouse, brillante d'une parure hors de toute proposition avec vos revenus, étincelante des pierreries dont l'achat aura peut-être compromis votre fortune, courir les spectacles, les bals, les concerts, au mépris de ses devoirs, de sa réputation, de votre honneur. — Eh! bon Dieu, mon cher monsieur, quelle sévérité de mœurs! oubliez-vous que Properce a dit :

Formosis levitas semper amica fuit?

Mais ces mêmes femmes de qui vous blâmez les plaisirs, avez-vous examiné l'emploi de leurs matinées? avez-vous vu leur sollicitude intérieure : les soins qu'elles

donnent à leurs enfans, aux détails de leur maison, aux intérêts de leur époux? les avez-vous suivies sous le toît du pauvre, où leur jolie main va répandre des bienfaits ignorés?.... Je vous l'ai déjà dit, ne jugez pas nos têtes parisiennes; appréciez nos cœurs.

— Les affaires ne se terminent point à Paris: le provincial assez malheureux pour y être appelé par les siennes se consume en frais de toute espèce, et cela, le plus souvent, en pure perte. Savez-vous ce que j'emporte en échange de cent louis que je laisse ici? Deux lettres dorées sur tranche qui m'ont été écrites par un chef de bureau, la première, pour accepter un dîner chez Véry; la seconde, pour m'annoncer *à regret* que l'emploi auquel j'aspirais venait d'être donné à mon compétiteur, ou plutôt à sa jeune épouse, qui s'était chargée de solliciter pour lui. — Les hôtels garnis, les restaurateurs, les commerçans, les ouvriers, les spectacles ne se soutiennent que par la sage lenteur des bureaux; vous

y perdez un peu; mais calculez donc ce qu'ils y gagnent.... Il faut bien faire quelque chose pour établir la grande balance des compensations.

— Avouez au moins qu'on ne peut sauver les Parisiens d'une réputation de légèreté qu'ils justifient bien; je ne les vois occupés que de futilités. — Vous n'avez donc pas visité la rue Saint-Denis, qu'habite le négociant laborieux; le faubourg Saint-Antoine, où le riche manufacturier fait mouvoir mille bras; le Marais, où le jurisconsulte pâlit sur les lois qui nous régissent; le pays latin, où des légions de jeunes légistes et de disciples d'Hippocrate puisent le savoir, qu'ils doivent appliquer un jour, sur tous les points de la France, à la conservation de deux biens dont l'homme est également prodigue : la fortune et la santé. Parcourez ces divers quartiers, et vous reconnaîtrez que Paris est le centre de l'industrie, des lumières, du goût. — Vous avez tâché de me faire entendre qu'il est aussi le sanctuaire de la pudeur, de la

décence; mais la bonne foi?.... Je retourne à Toulouse avec un déficit de six mouchoirs de poche, et veuf d'une montre à répétition. — Je vous attendais là, et je craignais, je l'avoue, que cette expérience ne vous manquât. Maintenant je vous tiens pour l'homme le plus prévoyant de votre province. Or, c'est à votre séjour dans la capitale que vous devez ce complément d'éducation. — Vous conviendrez que c'est vous tirer d'affaire par un trait de mon pays. N'importe, trouvez-vous demain matin ici; vous apprendrez ma détermination que, jusque-là, j'aurai mûrie dans ma tête. »

Nous venons de passer au café du Mail... notre jeune Gascon a retardé son départ d'un mois; il a perdu ses arrhes à la diligence; et il est resté d'accord avec nous, que Paris veut être étudié avant d'être jugé.

L'AMBASSADEUR PERSAN.

(*Avril.*)

MONTESQUIEU, dans les Lettres Persanes, it dire à *Rica :* « Les Français avouent : bon cœur que les autres peuples sont us sages, pourvu que l'on convienne qu'ils nt mieux vêtus; ils veulent bien s'assu- tir aux lois d'une nation rivale, pourvu e les perruquiers français décident en gislateurs sur la forme des perruques angères. Rien ne leur paraît si beau que voir le goût de leurs cuisiniers régner i septentrion au midi, et les ordonnances leurs coiffeuses portées dans toutes les ilettes de l'Europe. » C'était en 1717 e l'auteur de l'Esprit des Lois mettait tte critique dans la bouche de son ob- rvateur persan; à cette époque cepen- nt les Français avaient prouvé, et ils ont ouvé depuis avec surabondance, qu'ils

savent se recommander autrement que par la dextérité de leurs coiffeurs; mais c'est de sagesse qu'il s'agit ici, et, sous ce rapport, je ne sais si l'envoyé d'Ispahan qui se trouve maintenant en France a lieu de faire des réflexions qui nous soient plus favorables. Toutefois, disons-le afin de corroborer au besoin notre confiance en nous-mêmes, la sagesse, dans le commerce de la vie, est purement relative, c'est-à-dire, dépendante des mœurs locales, de l'usage surtout, auquel on peut appliquer ce mot de Quintilien : *Velut imperatoria virtus*. D'où il suit qu'un Anglais qui croit agir sagement à Paris, vise quelquefois aux Petites-Maisons, tandis qu'un Français qui s'imagine être classé parmi les sages à Londres, pourrait bien, un beau matin, s'éveiller à *Bedlam* du beau rêve de son orgueil. En un mot, la sagesse n'est universelle que lorsque, s'élançant hors du domaine des faiblesses humaines, et, s'affranchissant des préjugés auxquels les mortels l'ont soumise, elle revêt le man

ɜau de la philosophie. Or, considérée à
e point d'élévation, la sagesse française
e le cède point en force à celle des au-
·es peuples; et je ne pense pas que les
ıccesseurs de Zoroastre soient de redou-
ıbles rivaux pour nos philosophes. Mal-
eureusement, ce n'est point au fond de
os bibliothéques que les étrangers étu-
ient le caractère de notre nation, c'est
ans la société; et, si nous y sommes tou-
ɔurs aimables, il arrive rarement que nous
soyons édifians. Revenons à l'ambassa-
eur persan.

Azédor a suivi M*** A*** Kan dans
ɔutes les courses qu'il a faites jusqu'à ce
ıoment à Paris, au milieu de tous les
ercles où il a été admis, au sein même
es boudoirs où l'on a tenté de le séduire;
artout mon lutin a vu qu'on s'égayait sur
ɜs habitudes asiatiques de ce personnage,
ɔrsque, presque partout, c'était les rieurs
ui prêtaient à rire. Écoutons sur ce sujet
ıon esprit familier.

« Je ne dirai qu'un mot, me disait-il

dernièrement, des difficultés qui ont retardé la présentation de l'envoyé du *grand roi* : le cas était neuf; les maîtres des cérémonies ont vainement consulté le code éminemment utile de l'étiquette; il y manquait un feuillet, et ces messieurs ont dû rester court sur les honneurs à rendre à l'ambassadeur *d'un cousin germain du soleil* (1). Néanmoins, des courtisans ne pouvant, par état, manquer long-temps d'adresse, il a été improvisé une jolie petite réception dont le kan a été fort satisfait, et en reconnaissance de laquelle il a offert au roi, entre autres présens magnifiques, certain caillou, vulgaire en apparence, mais qui, dit-on, a presque autant de vertu que les bagues de Saint-Hubert, ou que les amulettes de Saint-Jacques de Compostelle.

» J'observais jeudi matin M*** A*** au

---

(1) L'ambassadeur Asker-Kan, qui parut en France il y a quelques années, ne parla point de cette brillante parenté.

jardin des Tuileries, et comme, à la faveur de mon invisibilité, je pouvais marcher fort près de lui, j'ai saisi, sans en perdre un mot, la conversation qu'il a eue avec un vieux interprète dans l'idiome de son pays, qu'en ma qualité de diable, je comprends à merveille. Son excellence ne concevait pas pourquoi la foule des promeneurs vient se presser dans une petite allée latérale, où l'on ne peut faire un pas sans être atteint d'un coup de coude, tandis que l'allée principale est abandonnée et déserte. Ceci demande une explication assez longue, répondit l'interprète, qui paraissait connaître les usages parisiens : il faut d'abord que votre excellence sache qu'elle se trouve au milieu d'un peuple qui ne songe à son bien-être, à sa commodité, qu'autant que, pour se procurer l'un et l'autre, il ne faut pas blesser la mode, sa première idole, ni s'éloigner des belles manières, qu'il faut bien se garder de confondre avec les bonnes. La partie de ce jardin que vous vous plaignez de

voir délaissée, était jadis le rendez-vous de tout ce que la noblesse offrait de plus distingué : c'est là qu'un essaim d'Adonis aux talons rouges, venaient, en caressant le nœud de leur épée, papilloter auprès de mille beautés odoriférantes, qui goûtaient avec délices le plaisir d'être affichées par le marquis *qu'on s'arrachait*; là, s'ébauchaient ces jolis scandales que l'on racontait à Versailles *au petit lever*, et qui, répétés de salon en salon, depuis le cabinet du roi jusqu'à la salle des gardes inclusivement, ne laissaient pas d'établir avec avantage la réputation des dames qui en étaient les héroïnes. Dans ces temps heureux, le pied plébéien foulait rarement les allées des Tuileries : les Suisses commis à la garde des grilles (car alors on ne voyait pas plus de surveillance sans Suisses, qu'on ne voit aujourd'hui de réjouissances sans gendarmes); les Suisses, dis-je, repoussaient sans pitié la *lévite* négligée et le modeste *caraco*. De sorte que le peuple, que les gens titrés désignaient par un nom plus

ignoble, ne pouvait respirer, dans les promenades dites *royales*, l'air dont il payait la jouissance fort cher, lorsqu'une classe privilégiée l'y respirait à souhait et gratis. Depuis, ce peuple, devenu trop licencieux parce qu'il avait été trop humilié, s'est cruellement vengé de cette injuste exclusion; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, et j'en veux venir à vous dire, illustre seigneur, que, durant la révolution, les classes plébéiennes se sont précisément emparées de l'allée principale de ce jardin, encore parfumée des émanations féodales que la noblesse y avait répandues. Et comme ici la manie de l'imitation est portée jusqu'au délire, j'ai vu dans cette même allée l'*artiste* en cheveux imiter, à s'y méprendre, le marquis, dont il avait pris, il est vrai, le principal attribut distinctif, en revêtant son habit. Revenus à ces bonnes distinctions, sans lesquelles il est bien prouvé maintenant qu'on ne peut vivre heureux, les Parisiens du bon ton ont, en toute hâte, abandonné un lieu

pollué par une occupation profane, et se sont entassés dans cette petite allée, où vous verriez une moins grande affluence, si l'on n'était du bon ton qu'en vertu d'un brevet.

» Le vieux interprète ne paraissait pas disposé à tarir sur l'éloge de tes compatriotes, lorsque M*** A***, ayant été aperçu des promeneurs, fut, en une minute, suivi, environné, asphyxié. — Que signifie ceci, s'écria-t-il presque effrayé de cet investissement soudain? c'est l'effet de votre présence, répondit le trucheman. — Quoi, ce sont là ces Français si pointilleux sur les belles manières? c'est là cette nation si fière de sa politesse exquise et de sa parfaite civilisation? Me prend-on pour un animal rare, et suis-je un objet de curiosité, parce que je porte un turban de 100 tomans (1), au lieu d'un morceau de carton noirci, sans grâce et sans valeur?

(1) Le toman vaut à peu près 46 francs de notre monnaie.

parce que mes extrémités inférieures sont couvertes d'un ample vêtement, à l'exclusion d'un double étui (1), qui n'est propre qu'à gêner les mouvemens de l'homme? parce qu'enfin je chausse une pantoufle commode, et non une gaîne étroite, dont le bruissement étourdit de vingt pas? Quittons cette promenade; j'ai besoin de m'éloigner pour ne pas perdre l'estime que j'ai conçue pour les Français, aux récits de leurs exploits guerriers et de leur prééminence dans les arts.

» Au milieu du mécontentement que faisait éprouver à son excellence la curiosité parisiennne, elle pouvait encore, indépendamment de la justice qu'elle rendait à votre valeur et à vos talens, conserver une opinion avantageuse de votre générosité.... Cinquante horlogers, joailliers, mécaniciens, marchands de curiosités,

---

(1) Le double étui est maintenant un peu large; mais c'est, comme on sait, sans aucune comparaison avec le vêtement oriental.

peintres, graveurs, sculpteurs, marchands d'estampes, dentistes, etc., etc., étaient réunis à point dans son hôtel pour annuler en lui cette impression favorable.

» Ayant éloigné cette foule avide, les officiers de l'ambassadeur lui servirent, dans une salle très-close, un dîner que vint partager une jeune beauté circassienne, qu'on fit sortir mystérieusement d'une chambre voisine, mais qu'on ne put me soustraire, à moi, qui m'étais introduit dans l'appartement par le trou de la serrure. J'assistai donc à un repas et à un tête-à-tête persans, et je dois avouer, pour venger un peu les goûts européens du mépris des Orientaux, que je ne fus tenté ni des mets qu'on servit à son excellence, ni des charmes robustes de son odalisque. Après avoir abondamment usé d'un gâteau de riz, qu'en dépit de Mahomet il mouilla d'un flacon de vin de Chypre, M*** A*** se fit ap porter, par une espèce d'icoglan, une longue pipe toute chargée : ce fut le dessert de son excellence, qui bientôt s'endormit en fu-

mant. La belle Circassienne, sans doute accoutumée à ce régime, quitta sans bruit le carreau qu'elle occupait près de son illustre amant; et deux soupirs qu'elle fit entendre en rentrant dans le harem circonscrit où elle était habituellement renfermée, me prouvèrent que la faveur d'y régner seule était, pour elle, plutôt honorifique que profitable.

» La sieste de son excellence étant terminée, elle fit appeler l'interprète qui, le matin, avait fait aux Tuileries le panégyrique des Parisiens, et parla de continuer ses courses. Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'en traversant ses appartemens, elle les trouva remplis d'une foule de dames, qui s'y étaient introduites malgré les ordres exprès de l'ambassadeur, parce qu'il est des accommodemens même avec la suite d'un seigneur persan. M*** A*** vit bien qu'il s'agissait encore de curiosités; mais ce trait lui parut trop fort, et il conçut sur l'heure une petite vengeance, que je l'entendis expliquer au vieux interprète, le-

quel en sourit malignement dans sa barbe blanche. Le kan parut examiner avec attention les belles curieuses : il détailla même ceux de leurs charmes qui lui étaient offerts avec le soin qu'il eût apporté à cet examen dans un marché de Bagdad ou d'Ispahan. Ces dames étaient un peu confuses : je vis l'instant où quelques-unes allaient rougir. Enfin, l'une d'elles, dont la beauté n'inspirait plus que des regrets, s'affranchissant de la contrainte qu'elle s'était jusqu'alors imposée, demanda à l'interprète le sujet de cette inspection asiatique : c'était où le bonhomme l'attendait. Son excellence, lui répondit-il, vous *estime* toutes, mesdames. — Je le crois; mais sa conduite est, ce me semble, une singulière preuve de l'estime qu'elle nous porte. — Je vois que madame est trompée par l'homonyme; j'ai voulu dire que l'ambassadeur vous évalue. — Plaisantez-vous? — Je ne parlai jamais plus sérieusement. — Voilà une façon toute nouvelle d'apprécier le sexe. — C'est un usage oriental.

— Et quel prix son excellence attribue-t-elle à cette jeune brune, dont les yeux sont si vifs? — Deux cents louis. — L'évaluation est honnête. Et cette grande blonde, au regard langoureux? — Cent cinquante louis. — Et cette petite femme sémillante à la taille svelte, au pied mignon. — Seulement cent louis, à cause de l'excès de vivacité. — Et cette volumineuse beauté, qui paraît si gênée dans sa parure? — A peine soixante louis, vu la nécessité absolue du corset. — Et cette jeune demoiselle timide? — Cinquante louis; ce n'est encore qu'une beauté en espérance. — Et cette élégante, si fardée? — Dix louis; c'est une beauté à la gouache. — Ah! c'est heureux; son excellence daigne arrêter les yeux sur moi; faites-moi le plaisir de me dire à quel taux je suis portée au tarif de ses bonnes grâces. — Sur ce point, madame me permettra de me taire. — Au contraire, je veux que vous parliez. — Impossible! — Je l'exige. — J'obéis. L'ambassadeur a dit.... — Eh bien! il a dit.... —

Qu'il ne pouvait apprécier madame. — La raison? — Son excellence assure qu'elle ne connaît pas la petite monnaie du pays.... À ces mots attérans, la dame est sortie sans répondre, et toutes les curieuses l'ont suivie en silence. Depuis ce jour-là, l'ambassadeur n'a plus reçu de visites féminines; la curiosité des Parisiennes n'a pu même être sollicitée au départ de la belle Circassienne, qui a traversé Paris encaissée comme une statue, et pourvue de la quantité d'air strictement nécessaire pour ne pas étouffer. »

LE MÉNAGE D'UN JEUNE GARÇON.

(*Avril.*)

Le plus gracieux des poëtes élégiaques, Tibulle, veut que tous les instans de la jeunesse soient marqués par les plaisirs : à son avis, toute heure perdue pour la jouissance est une heure volée au bonheur de cette heureuse saison de la vie ; et c'est dans toute l'impétuosité de ses passions qu'il s'écrie :

Jam veniet tenebris mors adoperta caput;
Jam subrepet iners ætas, nec amare decebit,
Dicere nec cano blanditias capite.

Le temps presse : couvert d'un voile ténébreux,
Sur les pas chancelans de la faible vieillesse
Déjà la mort s'avance ; et l'amoureuse ivresse
Ne sied plus, si le temps a blanchi les cheveux (1).

---

(1) Traduction de Mollevaut.

Mais Épicure, ce penseur aimable, qui fut en même temps l'émule du plaisir et de la raison, avait dit avant que le fougueux amant de Délie vécût : « Jouissons, mes amis ; mais jouissons avec mesure, afin de prévenir la satiété, cette léthargie des sens qu'on devrait redouter plus que le trépas, quand elle ne serait pas précédée de l'ennui, et suivie des infirmités. » Si j'étais plus jeune, je voudrais faire graver, en lettres d'or, dans mon cabinet, ce précepte du philosophe grec : je viendrais devant cette sage inscription humilier mes désirs et corroborer ma raison ; là je ferais tourner au profit de mon cœur les sacrifices de mon imagination ; là, je défierais peut-être les séductions d'un sexe dont il faut toujours combattre le pouvoir, pour ne pas trouver l'instant de lui céder. Mais le temps a jeté déjà sur mes passions un coin du manteau pesant des années ; il n'est plus besoin de frein pour une ardeur amortie.

Ces réflexions, où je me laissais entraî-

ner mercredi matin à mon réveil, et dans le cours desquelles l'application avait succédé aux généralités, amenèrent, je ne sais pourquoi, mes présomptions sur la conduite d'un beau garçon qui, depuis quelques jours, occupe un petit appartement situé sur le même carré que le mien. L'espèce de mystère qu'on a mis à son emménagement, dont les soins ont été presque exclusivement abandonnés à une jeune servante, qui forme tout son domestique, me paraissait une preuve de l'embarras survenu dans ses affaires; et j'étais prêt à parier que cette anomalie financière provenait d'un attachement trop exclusif au système de Tibulle, affranchi des prudentes modifications imposées par Épicure. En effet, il ne fallait qu'un peu de tact pour se refuser à croire qu'un homme, dont la tournure et les manières décèlent l'habitude du tourbillon, soit venu, sans de puissans motifs, s'ensevelir dans une cellule du pays latin : on ne quitte un chemin facile et couvert de fleurs pour un

sentier aride et difficile, que lorsqu'on est jeté brusquement hors du premier par un choc dont on n'a pu se garantir.

J'en étais là de mes conjectures, quand Azédor est entré. « Saint-Félix, ton jeune voisin, m'a-t-il dit, sans autre préambule, est né de parens honnêtes; mais bercé des prétendus avantages que devait lui procurer sa jolie figure, il s'est habitué, dès l'enfance, à se croire en possession d'un trésor qui, au gré de son amour-propre, pouvait lui tenir lieu de savoir, de savoir-faire et même de savoir-vivre. Dans cette heureuse disposition d'esprit, il est entré au collége plein d'un profond mépris pour les sciences, et il en est sorti, après cinq ans, aussi ignorant et non moins orgueilleux qu'un gentilhomme du treizième siècle, dont je ne serais pas embarrassé de trouver plus d'une copie parmi les gentilshommes d'à présent.

» Saint-Félix était propriétaire d'un petit château que son père, en mourant, venait de lui laisser pour tout héritage,

après en avoir diminué de moitié le revenu pour entretenir quatre tourelles, sur l'autorité desquelles le curé, le maire et le garde champêtre du lieu avaient bien voulu considérer comme titres de noblesse ceux d'une *savonnette à vilain*, que le grand-père du jeune homme, ancien épicier droguiste de la rue des Lombards, avait achetée 60,000 francs; acquisition au moyen de laquelle il était parvenu à perdre l'estime des gens sensés, qu'il avait obtenue en vendant honnêtement du poivre et de la rhubarbe.

C'est un bel état que celui de seigneur d'un village! Cependant, comme il se trouvait dans le pays où le *fief* de Saint-Félix était situé, quelques hommes entachés des maximes constitutionnelles, et qui se refusaient malignement à lui concéder la particule dont il voulait que son nom fût précédé, il se lassa des honneurs imparfaits qu'il obtenait, et qui, d'ailleurs, ne compensaient pas la peine extrême qu'il se donnait pour vivre noble-

ment avec 2,000 livres de rente. En conséquence, Saint-Félix, décidé à résider toute l'année à Paris, prit un matin congé de ses tourelles, dont il venait d'échanger la propriété contre le loyer d'un bel appartement de la rue du Mont-Blanc; il se défit de ses quatre chevaux de labour, qu'il remplaça par deux coursiers aux pieds de cerf, que *Lendormy* lui vendit avec toute la conscience compatible avec son état; et, du produit de trois charrettes, il acheta une jolie calèche, sur le prix de laquelle *Leduc* lui assura qu'il se contentait d'un modeste bénéfice, nonobstant son titre de carrossier de la cour.

» Complétement métamorphosé en homme du jour, Saint-Félix ne tarda pas à se livrer au plaisir avec tout l'abandon propre à un étourdi de vingt-deux ans, devenu maître absolu d'un capital d'environ 2,500 louis, par la plus imprudente émancipation. Au train de vie qu'il avait pris d'abord, cette somme pouvait durer six mois; mais il est des moyens d'arriver en

moins de temps à sa ruine, et le pauvre garçon employa le plus sûr en ajoutant à son budget l'entretien d'une danseuse de l'opéra, laquelle fit si lestement les honneurs de son portefeuille, qu'au bout de soixante jours il se fût trouvé réduit, comme Bias, à porter tout son bien avec lui, si le propriétaire du bel appartement dont j'ai parlé ne s'était, en sa qualité de créancier privilégié, rendu opposant à l'exécution de douze ou quinze saisies qui venaient d'atteindre le mobilier de son locataire.

» Dans cette circonstance difficile, Saint-Félix eut recours à ses amis, c'est-à-dire, à quelques êtres obligeans qui, durant le cours rapide de sa prospérité, avaient fait preuve d'un zèle soutenu, lorsqu'il les avait admis à l'ouverture d'une terrine de Nérac ou d'un pâté de Pithiviers, et dont l'expansive amitié s'était vingt fois exhalée à sa table, avec la mousse du pétillant Aï.... Il fut bientôt convaincu que la source de ce beau sentiment avait tari soudain avec celle des libéralités qui l'alimen-

taient. « A la bonne heure, se dit mentalement mon jeune homme, en préparant une feuille de papier à lettre, je vois que l'on ne calomnie pas les hommes quand on les accuse d'ingratitude; mais les femmes, quelle différence! l'âme dont les mouvemens viennent se peindre avec des nuances si douces dans leurs beaux yeux, le cœur qu'enveloppent leurs formes séduisantes, ne peuvent être accessibles à ce vice hideux. Écrivons à Léonore (c'est le nom de la danseuse expéditive); elle est riche, et riche en partie de mes bienfaits; sa bourse va s'ouvrir au premier exposé de ma gêne. Aussi ferme dans l'opinion qu'il s'était faite du beau sexe que l'austère Caton dans ses principes républicains, Saint-Félix envoya le billet qu'il venait de tracer à la nymphe de la rue de Richelieu; voici la réponse qu'il en reçut le lendemain.

« Votre lettre m'est parvenue, mon cher
» Saint-Félix, et je me serais hâtée d'aller
» pleurer avec vous, si ce fou d'Ernest ne

» m'eût pas forcée de rire toute la jour-
» née, en me racontant la querelle surve-
» nue, lundi dernier, entre ma camarade
» Hortense et certain milord, assez ridi-
» cule pour vouloir être aimé, parce qu'il
» paie; querelle qui s'est terminée, après
» deux jours d'escarmouches, par un fa-
» meux combat à coups de poings, où ma
» camarade a fait des prodiges dans l'art
» du pugilat. Depuis ce plaisant récit, j'ai
» sérieusement travaillé à devenir triste,
» afin de vous prouver combien je suis sen-
» sible à vos peines, et je prenais déjà un
» air passablement mélancolique, quand on
» est venu m'annoncer que je dois danser
» ce soir dans le Carnaval de Venise. Vous
» sentez, mon cher Saint-Félix, le grave
» inconvénient qu'il y aurait à me montrer
» en scène avec une aune de figure; or, il
» me reste tout juste assez de temps pour
» reconquérir cette physionomie mutine
» qui, suivant les bruits du foyer, plaît
» beaucoup au comte de L***. S'il con-
» tracte, vous pourrez compter sur moi

» d'autant plus sûrement, que je com-
» mence à trouver que l'équipement d'un
» officier de hussards, renouvelé deux fois
» par an, est une charge un peu forte pour
» une danseuse du second ordre.

» Adieu, mon cher Saint-Félix. »

LÉONORE.

» Ton jeune voisin manque de cette pénétration qui fait apercevoir les convenances jusque dans leurs nuances les plus légères; mais il reçut en naissant l'instinct de la délicatesse, de l'honneur. Il rougit à la lecture de cet écrit humiliant; et, l'ayant froissé avec un mouvement convulsif, il resta plongé dans de profondes mais tardives réflexions. La lettre de Léonore venait de lui être remise par une grande et belle fille qu'il avait prise à son service en quittant sa terre, dont le père de la jeune personne était fermier. Cette servante est celle qu'il a maintenant, celle de qui le dévouement presque inouï survit à la fortune de son maître. Jeannette (c'est le nom de ce petit phénomène de fidélité),

après avoir remis le billet de la danseuse à Saint-Félix, était restée debout devant lui, attachant avec un tendre intérêt ses grands yeux noirs sur les siens; et le profane n'entendait pas le langage de ces yeux-là. C'est bien, mon enfant, dit-il avec indifférence; laissez-moi. — Pas encore, monsieur, répondit la jolie grisette, en tirant de son sein un petit papier qu'elle présenta à Saint-Félix; lisez d'abord ceci. — Quoi, ma chère, dit le jeune homme sans trop d'émotion, et après avoir lu, vous avez acquitté mon loyer. — Il me restait mille francs sur la légitime de ma mère, rien de plus naturel que l'usage que j'en ai fait. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit; demain, peut-être, vos créanciers vont fondre de nouveau sur votre mobilier, qu'il ne sera plus possible de sauver; il faut déménager ce soir. — Impossible: les huissiers n'ont-ils pas établi ici un gardien? — On sait à quel prix est la conscience d'un recors. — Mais, mon enfant, où irons-nous? — Dans un appartement

que j'ai loué en votre nom près du Luxembourg. —Comment donc? mais c'est bien, cela, pour.... — Pour une paysanne, alliez-vous dire. Au résumé, monsieur, me donnez-vous carte blanche? — Sans doute, puisque.... — Oui, puisque par hasard j'ai de l'intelligence et des ressources dans l'esprit. Voici donc votre nouvelle adresse; allez vous promener quelques heures; ce soir nous serons installés au faubourg Saint-Jacques. En effet, Jeannette fit de si promptes dispositions que Saint-Félix, qui s'était éveillé plein de trouble dans la rue du Mont-Blanc, se coucha à peu près tranquille au pays latin, grâce à la sollicitude d'une *bonne,* sur laquelle, jusqu'alors, il avait à peine daigné abaisser les yeux.

» Maintenant, continua mon lutin en tirant d'un placard, où il reposait depuis quatre mois, le telescope magique dont il m'a fait cadeau le jour de l'an, examinons, à l'aide de cet instrument, ce qui se passe chez ton voisin, au moment où nous

parlons. A peine la lunette fut-elle braquée dans la direction de l'appartement de Saint-Félix, que la muraille, dont l'opacité venait d'être dissipée par l'effet d'un charme puissant, ne me présenta plus qu'une surface transparente, qui me permit de saisir les objets comme à travers une glace de Bohème. »

Saint-Félix, placé sur un divan, paraissait admirer en perspective une femme à l'œil vif, à la taille élancée qui, debout devant une glace, était tour à tour occupée à jeter en arrière les plis de sa robe, pour dessiner ses formes gracieuses, et à contourner sur ses doigts les boucles aériennes de sa chevelure. A l'angle très-ouvert que formaient les pieds de cette svelte beauté, je reconnus sur-le-champ Léonore. La branche acoustique du télescope (1) me transmit le dialogue suivant, que la jeune disciple de Therpsycore entremêla, comme on va le voir, de quel-

(1) Voyez l'article du 1er. janvier.

ques hors-d'œuvres passablement étrangers au sujet. — Vous avez beau dire, ma chère Léonore, je ne me crois pas assez recommandé auprès du duc de *** pour obtenir la place que je sollicite. — Vous êtes fou, mon cher Saint-Félix; présentez-vous aux soirées de son altesse; vous réussirez, si madame la duchesse est une femme sensible..... Battemens précipités et glissade. — Toujours des plaisanteries; mais, moi, me voici dans une situation que je suis loin de trouver plaisante. — Mon dieu! je m'en afflige bien sincèrement..... Double entrechat. — Et vous devez m'aider à m'en tirer, puisque c'est pour vous... — Qu'est-ce que vous dites donc, mon ami? c'est une folie commune que nous avons faite.... Pas de deux; mêmes attitudes, mêmes mouvemens. — Mais vous m'avez promis d'employer votre crédit en ma faveur. — Aussi le ferai-je; comptez sur ma promesse.... pirouette.... Après ce petit colloque à bâtons rompus, la danseuse fit une sortie à la *zéphire*, et laissa

le pauvre Saint-Félix bien peu rassuré, sans doute, sur les intentions de sa volage protectrice.

La scène que je viens de rapporter n'avait pas tellement absorbé mon attention que je n'eusse pu apercevoir Jeannette écoutant à la porte du salon ; mais, aussi vive que curieuse, elle avait fui avec la vitesse d'un jeune faon lorsque Léonore s'était disposée à sortir. Rendue à sa chambre, qui, soit dit en passant, était éloignée de l'appartement de Saint-Felix, la petite bonne tira d'une armoire une lettre sous cachet volant qu'elle baisa plusieurs fois ; puis, après l'avoir serrée dans son sein, elle passa dans une cuisine dont les fourneaux me parurent, hélas ! bien froids. Cette réflexion fut faite apparemment par la jeune personne en même temps que par moi, car je la vis céder à une tristesse soudaine, qu'augmenta l'inspection d'un sac assez mince, d'où elle tira quelques pièces ayant une couleur et produisant un son ignobles. A cet aspect, Jeannette porta, comme par

inspiration, la main à son cou, et en détacha vivement une petite montre d'or, que supportait une chaîne du même métal..... Excellente fille, je devinai sa généreuse intention, et je n'éprouvai aucune surprise lorsque, l'ayant suivie des yeux, je la vis déposer chez un commissionnaire au Mont-de-Piété l'unique bijou qu'elle possédait.

De retour de cette triste expédition, Jeannette eut, en peu d'instans, préparé le dîner de son maître; lequel se mit à table avec l'apathie d'un homme qui, se laissant accabler par l'embarras d'exister, ne sait opposer au sort ni l'espoir ni la résignation. Telle est la fâcheuse extrémité à laquelle se trouvent bientôt réduits ceux qui se sont fait un unique et fragile appui de leur confiance en eux-mêmes; une fois déçus, il ne leur reste pas le moindre secours contre l'adversité.

Cependant Jeannette, en servant son maître, épiait l'occasion d'entamer un entretien que semblait éloigner la fierté bien naturelle du petit-fils d'un épicier dro-

guiste ; ce fut pourtant lui qui rompit le silence. — Il me semble, mon enfant, que vous me faites dîner aujourd'hui plus tôt qu'à l'ordinaire. — C'est que le temps n'a pas paru long à monsieur dans la compagnie de madame Léonore. — Il est vrai qu'elle a beaucoup d'esprit. — Oui, dans les jambes. — Voilà, Jeannette, de la malice qui sent le théâtre des Variétés; et puis il faut appeler Léonore mademoiselle. — Ma foi, monsieur, si ce titre se perd quand on prend un mari, à plus forte raison doit-on le perdre lorsqu'on en à pris trente. — Petite, parlez avec plus de ménagement d'une personne à laquelle j'ai des obligations. — Ne fût-ce que celle de vous avoir débarrassé d'environ mille louis en deux mois.... — Jeannette ! — Dites tout ce que vous voudrez, monsieur ; mais vous n'obtiendrez jamais de votre danseuse que des promesses et des rigaudons. — Cependant auprès du duc de *** ? Vous n'avez pas besoin de sa protection. — Et l'emploi que je sollicite ? — Vous l'aurez

sans elle. — Comment ?.... Ici, Saint-Félix, en soulevant l'assiette qu'il avait devant lui pour la passer à Jeannette, découvrit un papier..... C'était la lettre dont j'ai parlé, que la jeune servante venait de glisser sous le couvert de son maître. Il l'ouvre... quelle est sa surprise en reconnaissant le brevet de la place qu'il sollicitait. — Jeannette, qui vous a remis cet écrit ? — Une femme vertueuse... vous voyez qu'il ne peut être question de Léonore. — Ensuite. — Je le tiens de madame la duchesse de *** elle-même. — Ah ! je comprends, elle m'a vu au bal de la comtesse de Valbel, où j'ai fait quelque sensation. — Madame la duchesse n'a pas l'honneur de vous connaître. — Alors comment expliquer l'envoi de ce brevet, et à qui le dois-je ? — A personne, car c'est moi qui l'ai obtenu. — Vous ! — La chose est surprenante, j'en conviens : on éconduit si lestement les gens qui ne sont rien en apparence, et l'on accueille si volontiers ceux qui ne sont rien en effet

Mais j'ai su me procurer de l'importance chez une marchande à la toilette, et grâce à quelques attifets de louage, qui m'ont servi de passe-ports auprès des valets, j'ai tout obtenu d'une excellente dame qui n'a voulu absolument me tenir compte que de ma qualité de servante fidèle.

Il serait difficile d'exprimer ce que Saint-Félix éprouvait en écoutant Jeannette : peut-être était-ce la fierté luttant contre la reconnaissance ; peut-être était-ce seulement l'embarras d'avouer une obligation à l'un de ces êtres envers lesquels on croit s'acquitter suffisamment au moyen de quelques pièces d'argent, qu'on leur donne ou qu'on leur promet. Quoi qu'il en soit, le nouveau fonctionnaire, sentant qu'il devait une expansive démonstration à sa protectrice, l'attira doucement à lui et déposa sur sa joue un baiser, auquel il attribua sans doute un grand prix, car je lui trouvai l'air fort dégagé après l'avoir donné. A en juger par le vif incarnat qui vint se fondre sur le teint de la jeune bonne, et

par le mouvement précipité de son sein, Saint-Félix lui avait payé sur sa dette un à-compte bien agréable ; je craignis même, pour la gloire de Jeannette, que, d'après cette manière de compter, il ne fût difficile de reconnaître, le lendemain, lequel des deux intéressés resterait le créancier de l'autre.

La soirée, pendant le cours de laquelle je ne voulus pas abandonner un instant mon poste d'observateur, se passa en petites attentions délicates, mais étudiées, de la part de Saint-Félix, et en petites concessions de moins en moins innocentes de la part de Jeannette. Enfin elle prit congé de son maître, qui, visant toujours à l'acquit de sa reconnaissance, lui donna, cette fois, un baiser si expressif qu'elle crut devoir se précipiter hors de l'appartement, et se réfugier dans sa chambre, où elle déroba sous les rideaux de sa couchette et sa jolie personne et l'émotion qui la dominait.

Saint-Félix, piqué au jeu par une ré-

sistance à laquelle l'amour-propre d'un joli homme s'habitue difficilement, vint, sous un prétexte frivole, frapper à la porte de Jeannette. — Que désire monsieur? dit-elle en tremblant. — Ouvrez. — Je ne le puis.... je ne le dois pas (et peu s'en fallait que je n'entendisse battre son cœur). — Petite, je vous ordonne de m'ouvrir. — A cette heure et dans ce lieu, monsieur n'a rien à imposer à mon obéissance. — Eh! bien, Jeannette, je vous le demande en grâce.... A ces mots, prononcés avec l'accent le plus doux, l'éclair de dignité que la jeune fille venait de montrer fit place au plus entier désordre de ses sens... elle entr'ouvre ses rideaux; déjà son pied touche le plancher; sa main va tirer le verrou protecteur. Mais l'indécision est encore dans sa démarche, lorsque le désir seul étincelle dans ses yeux. Elle s'arrête... Je la vois réfléchir.... C'en est fait : le vice a succombé. Enfin, Jeannette se jeta de nouveau sur son lit, d'où partirent bientôt des soupirs qui me révélèrent à quel

prix elle obtenait la victoire. N'importe, elle n'en conserva pas moins dans mon esprit toute l'estime due au dévouement désintéressé ; mes tablettes furent chargées d'une nouvelle note favorable à la plus belle moitié du genre humain, note pour la conservation de laquelle je me suis fait un devoir de ne plus braquer, à minuit, mon télescope sur la chambre de Jeannette.

LES TROIS GANDS.

(*Avril.*)

Indépendamment de la diversité que l'âge apporte dans nos mœurs, dans nos habitudes, dans nos plaisirs, il en est une presque aussi remarquable qui naît, non-seulement des climats, mais encore des simples localités. Au rapport des historiens grecs, dont le savant Barthélemy a si éloquemment résumé les opinions, cette différence locale était frappante à Athènes, entre les habitans de la ville, proprement dite, et ceux du Pirée, qui n'en était que le faubourg, lors même que la naissance, la fortune et l'éducation semblaient devoir établir entre eux une entière conformité de caractères. Mais, pour citer un exemple tout près de nous, je veux reproduire la comparaison faite mille fois de la nouvelle

Athènes (Paris), à l'ancienne; et, plaçant, pour un moment, le centre de la cité de Minerve au boulevart Italien, le Pirée au Marais, et la voluptueuse Égine à l'île des Cygnes, je ferai ressortir, sous le seul point de vue auquel je veuille aujourd'hui m'attacher, les nuances morales propres à ces trois quartiers ou à leurs environs.

Tel est le sujet que je me proposais, i y a huit jours, en longeant les boulevarts le nez au vent et le dos de la main gauch appuyé sur les boutons de la taille de mon habit. Nonobstant la foule qu'attire à tout heure la vogue du marchand de galett établi sur le boulevart étroit qui sépar la porte Saint-Denis de la porte Saint Martin, j'étais arrivé sans encombre à l hauteur de cette dernière, et j'allais dou bler le théâtre où MM. Cicéri, Daguerr et Alaux font tant de prodiges, malgré l participation des auteurs auxquels ils s'as socient, lorsque je me sentis pincer l'oreill par une main qui me fit éprouver une sen sation approchant de la brûlure: je me re

ournai, c'était Azédor. « Me voici, mon her, me dit-il, et tu dois me savoir gré de non empressement, car au moment où tu raversais le passage des Panoramas, j'étais encore à Cahors, traçant, de ma griffe crochue, le sermon d'un missionnaire qui, lemain, doit lire en chaire cette production diabolique, comme le résultat d'une nspiration d'en haut. De quelle flexibilité l'esprit ne pourrais-je pas me prévaloir! Conseiller en même temps un casuiste, dont le principe fondamental estl'intolérance, et un peintre de mœurs, que je dois supposer un peu philosophe! Nul diplomate, nul publiciste, nul jurisconsulte, nul journaliste, j'en réponds, ne ferait preuve d'une logique aussi mobile, quoique, par le temps qui court, la plupart de ces messieurs aient contracté l'habitude de souffler, suivant la circonstance, ou le froid ou le chaud. Juge toi-même des difficultés attachées à ma tâche: le casuiste, pour satisfaire aux obligations qu'il s'est imposées, doit offrir le vice, ou ce qu'il qualifie ainsi, dans une honteuse

nudité, qui à l'avantage douteux de faire apercevoir à l'expérience ce qu'il a de hideux, joint le danger certain de découvrir à l'innocence ce qu'il présente de séduisant. Le moraliste, au contraire, en écartant avec précaution le manteau que le silence et le mystère prêtent aux passions, maintient, d'une main discrète, le voile qu'elles empruntent à la pudeur; mais ce voile est transparent, et le ridicule a les yeux de l'aigle. C'est au sein des ténèbres, et sous l'escorte de l'ignorance et du fanatisme que le casuiste abandonne les hommes dans le chemin hasardeux de la vie, au risque d'y rencontrer un précipice, où il aime bien mieux les voir s'engloutir, que de leur inspirer une prévoyance qui porterait atteinte à sa domination; c'est le flambeau de la raison à la main, et sous l'égide de la sagesse, que le moraliste guide les mortels dans ce même chemin : c'est avec une constante sollicitude qu'il les détourne des sentiers que l'erreur y fait aboutir de toutes parts. Si, par un effet

out naturel de leur aveuglement, les êtres
ssez crédules pour se laisser fourvoyer
ar le casuiste devient des principes sophis-
iques qu'il leur inculque, et dont ils
e comprennent ni la valeur ni l'étendue,
e farouche directeur, l'anathème sur les
èvres, la torche à la main, ne sait redres-
er, à sa manière, leur conscience qu'en
étonnant leur raison, qu'en déchirant leur
œur. Tous les remèdes qu'il emploie cor-
odent; ses dures réprimandes ouvrent
nille sources de larmes, et ces larmes,
ous crie-t-il, ne tariront que dans les
flammes éternelles.... Heureux si les enfers
ont assez de feux pour satisfaire son ire
vengeresse! Ce n'est pas ainsi que les hom-
mes sont corrigés sous l'empire de la mo-
rale. Si, par l'influence d'un mauvais exem-
ple, ou par l'oubli d'un bon principe, ils
bronchent dans la route souvent difficile
du devoir, le moraliste, avec l'accent d'une
douce persuasion, parvient presque tou-
jours à raffermir leur démarche, à rassé-
réner leur conscience. Mais si, décidé-

ment sourds à cette remontrance philanthropique, ils persévèrent dans le mal, alors la morale qui (comme le dit Montaigne de la science) était naguère un sceptre dans la main de leur guide méconnu, y devient tout à coup une marotte ; et le moraliste, habile à manier cette arme, fragile en apparence, mais redoutable en effet, voue les coupables au ridicule, qui bientôt les livre au scandale, terrible et sûr vengeur de la sagesse outragée.

» Ce parallèle un peu sérieux, continua mon lutin, ne m'a pas tellement éloigné du sujet qu'il s'agit de traiter, que je ne puisse y revenir sans une pénible circonlocution, maintenant que nous voici rendus au centre de ton nouveau Pirée, c'est-à-dire devant le jardin Turc, où, si j'ai bien compris ta pensée, tu veux commencer, ce soir, tes observations. Asseyons-nous ; je saisis déjà les traits épars du tableau de genre que nous avons à tracer.

» Cette dame, dont la jeunesse extrêmement prolongée doit rendre hommage

à l'embonpoint excessif qui la soutient, est l'épouse d'un avocat de la rue Saint-Louis, lequel, trop occupé du *droit public* pour donner à madame une notable satisfaction sur le *droit particulier*, souffre volontiers qu'elle cherche une compensation dans les soins de son maître clerc. Malheureusement la complaisance de ce dernier n'est pas inépuisable ; et c'est parce que sa suzeraine redoute un peu l'expansibilité d'une sollicitude qu'elle a, plus d'une fois, trouvée en défaut, que tu la vois diriger avec tant de vivacité sa lunette d'or sur les jeunes gens qui circulent en tous sens devant elle, afin d'être en mesure d'arrêter, au besoin, les méfaits galans du volage clerc ; précaution d'autant plus sage, qu'une femme de chambre attentive a prévenu madame que son infidèle vient quelquefois, avec une figurante de l'Ambigu, prendre un quart à la romaine *au café Vincent*, entre une apothéose de M. Cuvellier et un déluge de M. Pixérécourt.

» Cette blonde un peu pâle qui, depuis que nous la regardons, a trouvé, sans trop d'affectation, le moyen d'ôter trois fois sa vaste *capote*, pour arranger son peigne de corail, qui n'était pas dérangé, et d'écarter quatre fois son schall pour resserrer la boucle de sa ceinture, est une victime de la manie des sous-locations d'appartemens en garni. Un de ces explorateurs amoureux qui font profession de chercher des aventures moins périlleuses que celles après lesquelles couraient les anciens paladins, aperçut un matin cette belle enfant à une croisée, au-dessous de laquelle pendait un écriteau; après un bref examen de la demoiselle, l'amateur jugea que la chambre affichée devait lui convenir; il monta. Décidé d'avance à ne disputer ni sur les dispositions des lieux ni sur le prix du loyer, il fut bientôt d'accord avec la maman de la jeune personne qui se présenta pour traiter, tandis que sa fille chantait dans la pièce voisine, en s'accompagnant de la guitare, un air *du majo*

Palmer, ouvrage dont la nouveauté ne sera de long-temps révoquée en doute chez les bons habitans du Marais.

» Une chambre détachée par économie d'un appartement qu'on occupait d'abord en entier, conserve toujours avec le logis principal quelques communications, dont un adroit fripon sait profiter : il serait trop long d'expliquer comment le jeune sous-locataire tira parti de ces communications ; tu sauras seulement qu'au bout de six mois il y avait deux chambres vacantes dans ce même appartement, et qu'il s'en trouvait une de moins à louer dans la maison d'une dame serviable qui tient, rue Grange-aux-Belles, une pension de demoiselles nubiles, qu'elle ne garde guère que trois mois pour achever leur éducation. Revenue sous le toit maternel, l'ex-ingénue a senti la nécessité de provoquer l'hymen par tous les moyens qui seraient en son pouvoir ; en conséquence, elle et sa maman viennent chaque jour solliciter l'attention des porteurs d'inscriptions au grand livre et des

officiers en retraite ou en expectative qui se réunissent ici ; mais les tentatives de ces dames ont été vaines jusqu'à ce moment, et, malgré leur conduite sagement combinée, elles n'ont encore trouvé que des hommes qui savaient, même sans recourir

. . . . A des signes certains,
Reconnaître le cœur des perfides humains.

» A la gauche de cette vieille dame qui fait placer un coussin sur une chaise pour coucher le barbet que son domestique porte avec précaution, je dirais presque avec respect, tu vois l'épouseur le plus obstiné, et pourtant le moins déterminé de la capitale. Il a passé trente ans à faire dresser des contrats de mariage, qu'il déchirait ensuite, parce que, dans l'intervalle de la rédaction à la signature, les qualités d'une nouvelle prétendue avaient effacé de sa pensée les avantages de celle dénommée sur l'acte en expédition. Ce prototype matrimonial a dépensé un tiers de sa fortune en paiemens de dédits; un

autre tiers s'est écoulé en cadeaux faits aux trente ou quarante entremetteuses qu'il emploie depuis la rue Saint-Martin jusqu'à la fontaine de l'Eléphant; et je ne sais si le tiers qui lui reste, à cinquante-cinq ans, ne sera pas grevé des pensions qu'il devrait en bonne conscience à ces dames obligeantes, pour six lustres révolus de bons et loyaux services.

» Pour ne pas sortir de notre sujet, je ne t'entretiendrai point en détail des manies de cette plaideuse émérite, qui, depuis 1780, a raconté vingt-huit mille quatre cent soixante-dix fois, c'est-à-dire, deux fois par jour environ, le jugement, à son avis inique, que le parlement de Paris rendit contre elle il y a trente-neuf ans, et qui fut confirmé par arrêt du conseil, quoique, le matin même de l'événement, le roi eût honoré l'appelante d'un souris, au sortir de la chapelle. Je glisserai également sur la robuste *immobilité* du petit vieillard en vitchoura qui cause avec mon autre comtesse d'Escarbagnas, en gesticulant comme

un acteur de mélodrame. Suivant lui, toutes les institutions créées depuis vingt-cinq ans sont autant de songes creux, dont la raison nous délivrera prochainement; et je parierais qu'il est prêt à te soutenir que la justice éternelle réside dans les jurandes, dans les lettres de cachet, dans le droit de *committimus*, dans les cours souveraines, et surtout dans les états provinciaux, auprès desquels mon *immobile* exerçait jadis une charge, qu'il espère bien exercer encore. Enfin, je ne citerai que pour mémoire ces beautés élégantes qui tiennent ici deux chaises, quoiqu'elles n'en occupent qu'une : tu vois en elles des oiseaux de passage attirés par les nouveaux bosquets d'amathonte que renferme le jardin Turc; ou, si tu l'aimes mieux, ce sont de jolies pèlerines groupées auprès des temples qu'*Henneveu* et *Hardivilliers* ont consacrés dans ces contrées lointaines au dieu joufflu des festins, dont ces nymphes voyageuses sont les ferventes prêtresses.

Après ces observations faites *au Gand*

lu *Marais*, nous marchions à grands pas 'ers *le Gand de la Chaussée-d'Antin*, lors-u'Azédor m'en fit remarquer la colonie ur le boulevart Montmartre. « Une toute etite révolution dans l'empire mobile des iodes, me dit-il, peut donner une vogue xclusive à cette colonie, qui déjà rivalise, ce n'est d'éclat, du moins d'intrigue et ɜ scandale avec sa métropole. »

A peine arrivés sur le boulevart Italien, ıns l'espace qui s'étend *du café Auguste ι café Riche*, nous fûmes presque as-ıyxiés par les principes volatils (je devrais ·ut-être dire par les miasmes) d'ambre de musc répandus dans l'atmosphère; ·us prîmes place en défendant, autant que ssible, notre membrane pituitaire de ces ıanations prétendues agréables. « Avant passer aux observations de détail, me : Azédor quand nous fûmes assis, il est cessaire que je te fasse saisir les deux ısses bien distinctes qu'un observateur entif remarque parmi les habitués de ınd : la première se compose des person-

nes *qui siégent ;* la seconde est formée de celles *qui se promènent ;* et tu vas reconnaître qu'il importe beaucoup aux dames qu'on ne s'y méprenne pas. On pourrait peut-être trouver une réunion plus innocente que celle de sept à huit cents individus assis si près l'un de l'autre, que la loueuse de chaises serait autorisée à croire ses droits fraudés de moitié ; je sais auss que cette société serait quelquefois for embarrassée de justifier spontanément d'u nombre de mains égal à celui des pied qu'elle présente ; mais, enfin, il n'est pa impossible que la pudeur, sous les dehoi de la coquetterie, vienne s'asseoir ici ; tar dis que les belles promeneuses qu'on rencontre font difficilement prendre change sur leurs projets, ou du moins s leur longanimité, lorsqu'elles circulent milieu d'une foule de jeunes gens, ch lesquels la curiosité passe si facilement sens qui aperçoit les objets au sens qui vérifie.

» Prends note maintenant de quelq

particularités. Le grand monsieur que tu vois marcher avec une inquiétude très-apparente, en ramenant ses cheveux du derrière en devant de sa tête pour éviter de paraître chauve, est un mari jaloux. Un de ses amis vient d'avoir avec lui ce bref entretien : « Madame est au boulevart de Gand. — Tu l'as vue. — Sans doute, et mise avec l'élégance la plus recherchée. — Je présume qu'elle est assise. — Non, mon ami, *elle se promène.* — Elle se promène! » s'est écrié mon époux soupçonneux, avec l'accent terrible que Racine prête à Mithridate quand il prononce : *Les Romains....* et, depuis ce moment, il cherche avec obstination son épouse, laquelle, cachée derrière la persienne d'un cabinet de Tortoni, rit aux éclats de cette sollicitude conjugale avec un jeune colonel, qui a bien aussi ses raisons pour trouver la chose fort plaisante.

» Vis-à-vis de nous, et près de cette petite femme à la taille d'abeille qui laisse tomber sa *gibecière*, afin d'avoir occasion

de lier conversation avec son voisin, qui va la lui ramasser, tu dois avoir remarqué une brune piquante dont l'œil s'abaisse sur ses voisines avec un dédain qu'autorisent, en ce lieu son élégance, et l'impossibilité de reconnaître, sous ce riche attirail, la fille d'une fruitière du marché Saint-Honoré : c'est la maîtresse d'un employé supérieur qui, généreux par transmission, s'est plu à couvrir cette Aspasie plébéienne de mille cadeaux, auxquels de bons cliens avaient assigné une destination plus légitime. Chacun des objets dont la belle est parée a une origine historique assez curieuse: le cachemire est le prix d'une inspection accordée, en 1815, au valet de chambre du petit-fils d'un émigré, après la destitution d'un ancien militaire, coupable d'avoir vaincu à Marengo, à Austerlitz, à Wagram, à la Moscowa, et, qui pis est, d'avoir défendu notre indépendance à Montmirail. Ce collier d'émeraudes, rehaussé de brillans, fut offert à l'appui d'une dénonciation tendante à substitution, et, grâce à l'éclat d

ce bijou, le malheureux dénoncé est mort de faim auprès du titre d'un cautionnement qu'il n'avait pu se faire rembourser après six mois de sollicitations. Cette bague étincelante est l'argument au moyen duquel un sous-chef de bureau est parvenu à prouver que le gouvernement aurait un avantage réel à lui donner annuellement 6000 francs, pour remplacer un rédacteur à cent louis, réformé par économie. Enfin, ces bracelets de diamans attestent la reconnaissance d'un vaudevilliste, auteur d'une parodie et de deux pièces de circonstance, que l'employé supérieur a fait admettre dans la légion d'honneur, en rayant de la liste des candidats un littérateur qui ne comptait que trente ans de succès et d'estime.

» Le temps nous presse, examinons rapidement la jeune personne dont la chaise est appuyée contre le gros arbre qui fait face à l'élégant assis à ta gauche. Cette demoiselle paraît battre la mesure de *la barcarole*, que chante un barde ausonien en

s'accompagnant de la harpe ; mais elle fait connaître ainsi à son vis-à-vis l'heure mystérieuse qui doit les réunir ; tandis qu'une riche banquière, que je pourrais te nommer, reçoit des mains *du marquis d'Argent-Court* (1) une prétendue chanson, dont il dirigera demain la réponse vers une croisée du quatrième étage, qu'il connaît déjà. »

Il nous restait à explorer *le Gand des Champs-Élysées* : nous y arrivâmes au plus beau moment, je veux dire à l'heure où les quinquets suspendus dans l'allée principale, située à droite de la route de Neuilly, ne jetaient plus qu'une lumière incertaine, et ne nous laissaient distinguer les personnes réunies dans cette allée que comme des ombres convenablement disposées pour devenir *des ombres heureuses.* Toutefois comme nous ne saisissions que des masses

(1) Surnom que s'est donné à lui-même un comique ambulant qui s'habillait autrefois à la turque.... tout le monde le connaît.

Azédor pensa qu'il serait téméraire de hasarder des observations détaillées sur les mœurs du lieu ; il se contenta de me faire remarquer, en nous promenant, que presque tous les entretiens se terminaient par ces mots suivans, articulés avec plus ou moins de mystère : *A dix heures chez Bancelin.... A quatre heures chez Belledame.... Je vous attendrai demain dans l'allée des Veuves... Trouvez-vous à la brune au salon de Flore.* Ces fins de conversations suffirent pour me prouver que les aventures esquissées à la sourdine au Gand du jardin Turc, et celles ébauchées ostensiblement à celui du boulevart Italien, viennent se conclure au Gand des Champs-Élysées. Or, je vis que j'avais fait une supposition convenable, dans mon rapprochement topographique de la nouvelle Athènes à l'ancienne, en plaçant tout près de là Égine la voluptueuse, qui se trouve, de mon autorité privée, transportée à l'île des Cygnes.

LA RÉORGANISATION

D'UN PERSONNEL.

(*Mai.*)

Nos mœurs ont si peu de rapport avec celles des Romains, qu'on ne soupçonne pas même, dans la société, que le grand art de ces maîtres du monde, le nerf de leur puissance et de leur prospérité, résidait dans l'attention soutenue qu'ils avaient de mettre chacun à sa place ; et que l'unique cause, peut-être, de leur décadence fut l'oubli de cette même attention. Le mot *faveur*, dans le sens de concession gratuite, était inconnu du temps des Brutus et des Publicola : on n'obtenait alors qu'en le méritant ; ce *studium populi*, que Cicéron a signalé depuis comme le plus légitime bien auquel un citoyen pût aspirer ; et le *judex gratiosus* était aussi rare que l'application

du *bonum publicum privatâ gratiâ devictum est* dont parle Salluste.

C'était, surtout, dans la répartition des dignités, des emplois, que le peuple-roi faisait preuve d'une justice incorruptible: Rome libre n'admettait dans la balance où les droits des citoyens appelés aux fonctions publiques étaient pesés, ni l'avantage fortuit de la naissance, ni les dons corrupteurs de la fortune; le zèle, l'expérience, le courage, la vertu, tels étaient les titres qu'elle protégeait, non sur l'autorité de l'amour-propre qui s'en prévalait; mais quand elle les avait, en quelque sorte, devinés sous le voile de la modestie. Elle laissa, comme on sait, de fiers patriciens se consumer en clameurs ambitieuses, et couvrit de la pourpre dictatoriale le bras devenu rustique d'un Cincinatus, lorsque ce héros ne songeait qu'à fertiliser le champ qu'il avait su défendre. Jamais peut-être, avant la domination des empereurs, une grandeur soudaine ne vint étonner les Romains: la préture et l'édilité étaient les de-

grés inévitables par lesquels il fallait passer pour arriver au consulat ; et lors même qu'Octave eut imposé des chaînes dorées aux vainqueurs de la terre , il respecta cette louable coutume.... L'intrigue fut, longtemps encore , réduite à ramper sans succès.

Que nous sommes loin de nous conduire d'après ces principes conservateurs de l'ordre social ! Chez les Romains , il ne fallait que mériter les emplois pour les obtenir ; chez nous , il ne faut que savoir les obtenir pour les mériter. Le droit de servir l'état , qui devrait être le prix décerné au concours de tous les sentimens nobles et généreux , est acheté par les humiliations dont on a semé la déplorable carrière de solliciteur ; carrière que l'homme délicat abandonne communément sans en avoir atteint le terme ; laissant à l'intrigant le triste avantage d'une réussite à laquelle il faut sacrifier toute la dignité départie à l'homme libre , l'honneur d'une épouse que l'on associe à de honteuses démarches , et

ce qui peut rester encore de délicatesse dans le cœur d'un être qui s'est voué à la plus vile des conditions.

Voilà ce que je disais, ou plutôt ce que je déclamais avant-hier en marchant à grands pas dans mon appartement, au retour de l'audience d'un ministère, où j'avais appris que l'emploi auquel j'aspirais venait d'être donné à un figurant de l'Opéra, devenu capitaine en 1815, sans avoir été ni lieutenant ni sous-lieutenant; mais qui est parvenu à faire admettre, par compensation, ses services dans les armées *de la Caravane, de Fernand Cortès et de la Vestale.*

Un bruyant éclat de rire, parti d'un cabinet attenant à ma chambre à coucher, fit tout à coup diversion à ma colère; et, le rieur s'étant montré, je reconnus mon Lutin, dont la maligne figure était encore couverte des traces larmoyantes de sa gaieté. « Je ris avec raison, me dit-il: rien de plus propre à désopiler la rate d'un nouveau Démocrite que tout ce qui se passe aujour-

d'hui pour la distribution de places ; et je t'assure que si, dans les cercles, au spectacle, à la cour, dans les promenades, on accueillait ceux qui les dispensent par le rire dérisoire qu'ils méritent, on réussirait mieux à les corriger que par de sérieuses déclamations sur l'oubli de la justice distributive.

« Mais, puisque nous en sommes sur ce chapitre, assieds-toi devant cette glace; je vais, par la vertu de mon art, y reproduire l'épisode amusant de la *réorganisation d'un personnel* militaire, opérée, il y a bientôt deux ans, dans une partie de l'Europe dont, pour unique réticence, je tairai le nom. La toile se lève, silence et attention. Les huit ou dix personnages au visage fleuri que tu vois réunis autour de ce tapis vert, et dont l'embonpoint se perpétue à l'ombre des persiennes d'un bureau, bien frais en été, bien chaud en hiver, comptent, pour la plupart, quinze et vingt campagnes au ministère ; tous ont à la boutonnière des décorations dont per-

sonne, que je sache, ne songe à leur contester la légitime possession; et si quelque incrédule venait à concevoir des doutes à cet égard, les cartons sont là : on pourrait en tirer, pour les livrer à l'admiration publique, des milliers de budgets *savans*, de circulaires *honorables*, de rapports *éclatans*, titres incontestables sur lesquels se fondent les droits et la gloire de ces messieurs. Ils ont dit un jour au ministre (1): « Monseigneur, l'économie est une divinité nouvelle à laquelle vous devez chaque matin une hécatombe d'employés ou d'officiers: le tour des administrateurs de l'armée est arrivé. Mais la *réconstitution* d'un corps qui n'est bon qn'à pourvoir aux besoin de deux cent quarante mille hommes, et à surveiller l'emploi de deux cent millions, n'est pas une opération qui puisse occuper directement votre excellence: il est de sa dignité d'en commettre le soin à des lieutenans dont elle connaît le zèle, et de

(1) Ce ministre n'a plus le portefeuille.

qui le desintéressement et la justice doivent, en cette circonstance, lui offrir une garantie d'autant plus sûre que ces dignes lieutenans font, eux-mêmes, partie du personnel qu'il s'agit de réorganiser. » Le ministre a répondu : « Allez, messieurs, je vous confie mon grand sabre; taillez, rognez, coupez à la plus grande gloire de l'économie; j'approuve d'avance tout ce que vous ferez. »

» C'est donc pour remplir la mission qui lui est confiée par son excellence que tu vois cette espèce de décemvirat assemblé écoutons celui de ces messieurs auquel ses fonctions habituelles décernent ici le titre de *primus inter pares*; et qui, en sa qualité de président, va prendre la parole.

« Il n'est pas un de vous, mes collègues qui n'ait pesé, dans sa sagesse, l'importante juridiction qui nous est départie : la destinée de plusieurs centaines d'individus est remise en nos puissantes mains; c'est par elles que le sang des victimes va fumer sur les autels de l'économie, ou plutôt su

ceux de la circonstance. Sans doute, nous avons à déplorer la nécessité de frapper dans leurs intérêts les plus chers, des hommes dont la loi fondamentale de l'état garantissait les droits, des pères de familles, des fonctionnaires recommandables, en un mot; mais c'est à nous d'adoucir les coups du destin, en conservant, de préférence, ceux des intéressés qui, n'ayant pas besoin de leur état, en rempliront les devoirs avec cette noble aisance que les jaloux nomment apâthie; et en éliminant ceux qui eussent attendu leur bien-être d'une application constante, et eussent exercé leurs fonctions avec un scrupule que nous devons qualifier d'ambition. Les retraites nous seront aussi d'un grand secours pour tempérer la rigueur d'une réduction numérique à laquelle il faut bien arriver: En conséquence, nous accorderons, à titre de *récompense nationale*, aux serviteurs que nous jugerons à propos de croire suffisamment fondés en droits, une pension représentant le quart de leur trai-

tement d'activité; ayant soin de désigner pour la retraite des hommes valides de trente-six à quarante ans, lorsque nous conserverons parmi les fonctionnaires *actifs* des sujets impotens, et pourvus, autant que possible, de la soixantaine. Du reste, vous jugerez sans doute comme moi, mes collègues, qu'au moment où nous dessaisissons la moitié des administrateurs de l'armée du traitement dont ils jouissaient, il est de toute justice que nous augmentions celui des fonctionnaires conservés : c'est un point d'autant plus essentiel qu'en vertu du principe le moins contesté, le *primò mihi*, nous devons figurer en tête des nouveaux élus.

» Tels sont, messieurs, les soins qui nous sont imposés, soins dont vous êtes tous pénétrés, et à la hauteur desquels un de nos collègues et moi avons tâché de nous placer, dans un travail préparatoire sur la désignation du personnel *reconstitué*. »

» Ici le président, après avoir toussé trois

'ois, mouché deux et craché une, lut à ıaute et intelligible voix un contrôle généal, chargé de notes favorables ou conraires : j'en rapporterai quelques-unes ɔrises au hasard, en supprimant toutefois es noms, que je remplacerai par l'indicaion des numéros d'ordre qui s'y rattachaient.

N°. 1er. « Serviteur intègre, mais trop exclusivement livré à ses devoirs : n'a pas donné un seul dîner depuis qu'il est dans le corps; *éliminé.*

N°. 4. » L'officier le plus distingué de l'armée pour la richesse de ses broderies, la coupe de ses uniformes, l'excellence de ses vins, l'adresse de son cuisinier, le choix de ses secrétaires et la grâce de son paraphe; *conservé.*

N°. 8. » Intelligence foudroyante, persévérance dans les difficultés, inconcevable facilité à créer des ressources, résistance à l'arbitraire, déférence à l'autorité légitime, telles sont les qualités qui distinguent cet administrateur; mais il offrait

une suite non-interrompue d'exemples décourageans pour ses camarades; *éliminé.*

N°. 11. » Militaire de résidence dans toute la force de l'acception; a constamment riposté aux ordres qui lui ont été expédiés pour les armées actives par des certificats de médecins; mais sa femme a fait les trois dernières campagnes dans les bagages d'un feld-maréchal; *conservé.*

N°. 13. » Sujet qui réunit à de longs services le mérite de remplir ses fonctions avec intégrité, et de ne jamais mécontenter personne dans leur exercice. Il eût été difficile de le réformer, sans le secours de quelques camarades, qui ont obligeamment rectifié sa réputation; *éliminé.*

N°. 18. » Membre du comité épuratoire; exempt d'examen et, de plein droit, *conservé.*

N°. 20. » Fonctionnaire d'une honnête médiocrité, qui le met en harmonie avec la plupart des membres du nouveau corps; *conservé.*

N°. 21. » Homme d'un mérite reconnu, ue l'on consulte quand il s'agit de granes réformes administratives. Ce serait une onne acquisition pour le nouveau corps; nais sa résidence est sollicitée par un parent u secrétaire général qui vient de termiér ses études ; il n'y a pas à balancer, *liminé.*

N°. 25. » Entré au service le premier vril 1816; a fait ses premières armes au ureau des grâces du ministère, où son rincipal exploit a été de s'accorder une écoration, que l'on n'a pas même songé lui disputer, parce qu'il se trouvait le lus ancien serviteur de la liste sur laquelle il s'était porté. Allié à deux marquis, trois vicomtes, à cinq barons et à dix-neuf utres gentilshommes *purs....; conservé.*

N°. 27. » S'est permis d'avancer dans une brochure que les ministres n'étaient pas infaillibles, ni leurs chefs de division et de bureau incorruptibles ; proposition dont la fausseté est victorieusement démontrée par le présent travail ; *éliminé.*

N°. 29. » Fils du plus taciturne de tous les membres de la chambre représentative ; *conservé.*

N°. 30. » Administrateur indispensable au ministère pour la parfaite exécution..... des ouvertures et des sonates à quatre mains qui s'exécutent au salon de son excellence, ainsi que pour l'arrangement des gavotes qui s'y dansent. De plus, membre du comité; et, vu la réunion de si beaux droits, *conservé.* »

La série dont je viens d'extraire quelques numéros en contenait plus de six cents ; mais Azédor m'assura que les deux tiers des observations correspondantes se réduisaient à *idem* ou à *même note qu'au précédent*, et que l'autre tiers dérivait à quelques variantes près, des annotations déjà citées. Or, mon Lutin, qui pensa avec raison que cette fastidieuse biographie cesserait bientôt de m'amuser, signifia au président de passer à la conclusion de son rapport : ce qu'il fit en ces termes :

« Vous voyez, messieurs, avec quel

ustice, avec quelle scrupuleuse impartia-
ité nous avons tâché, mon collègue et
noi, de tenir la balance où les droits de
ios camarades ont été pesés.... Mais qui
peut satisfaire les hommes? Vous verrez
que les fonctionnaires dépossédés seront
ssez injustes pour se plaindre; que dis-je,
ls lanceront contre nous des mémoires
cerbes; et le public, amateur de scandales,
ourra bien leur donner raison. Élevons,
vant qu'il se déborde, une digue contre
e torrent des réclamations. Le moyen est
imple: il s'agit seulement de garder toutes
es avenues qui aboutissent au cabinet du
ninistre; que toute lettre tendant à ré-
lamer tombe dans nos mains; que tout
éclamant en personne nous trouve sur
on passage; en un mot, multiplions-nous
our maintenir notre cher travail. Si mal-
ré de si sages, de si constantes précau-
ons, nous sommes forcés dans nos der-
iers retranchemens, et contraints à livrer
oreille du ministre aux plaintes des vic-
mes, il nous restera la ressource des dé

négations, qui pourront nous alimenter encore quelques mois. Enfin, s'il faut, en désespoir de cause, transiger avec les plaignans, nous ferons publier par un des nôtres une jolie petite brochure en style parabolique, laquelle démontrera, à notre manière, l'avantage qu'il y aurait pour nos anciens pairs à devenir nos subordonnés, dans un corps inutile dont nous proposerons la création; et nous serons bien malheureux si, avec l'aide de l'intrigue, notre bienheureuse patronne, nous ne parve nons pas à faire approuver au ministr cette institution nouvelle, dont nous lu présenterons l'ordonnance organique tout faite. Tel est le coup de maître que nou devons regarder comme notre ancre d miséricorde; et gardez-vous de croire, m collègues, qu'il serait stérile pour nos int rêts. Il nous procurerait deux avantag inappréciables: 1°. celui d'écarter sans r tour des concurrens dangereux; 2°. ce de nous épargner une foule de détails m nutieux, peu compatibles avec le ra

élevé que nous nous sommes *octroyé*, dans lequel nous devons avoir beaucoup d'honneurs, beaucoup d'argent et beaucoup de repos. »

Ainsi parla le président du comité reproduit dans ma glace; chacun de ses collègues cria *bravo*; et, après quelques substitutions dans le personnel conservé, substitutions auxquelles on s'attendait, parce qu'enfin chaque décemvir avait ou son fils, ou son frère, ou son neveu, ou son cousin, ou ses protégés à placer, le travail fut remis *ne varietur* au ministre, qui le regarda, l'approuva, le signa et l'oublia (1).

« Les administrateurs repoussés, dit mon Lutin en faisant disparaître le prestige, virent aussi ce travail, dont ils sentirent cruellement l'effet; et tu dois penser qu'ils ne l'oublièrent pas. Ainsi que monsieur le président l'avait prévu, toutes les ré-

(1) Les derniers journaux du pays où ce travail a été fait, annoncent que le ministre actuel se propose d'en réparer l'injustice.

clamations faites jusqu'à ce jour sont tombées dans un gouffre sans fond ; mais, patience, *le présent est gros de l'avenir*, a dit éloquemment Mably : ces messieurs ont élevé sur une base de sable l'édifice de leur crédit ; au moment où sa tête orgueilleuse touchera la nue, nous le verrons crouler avec fracas, et ses débris n'inspireront pas même la pitié.

AVIS AUX DEUX SEXES.

(*Mai.*)

Ouf! le rude métier que celui de lutin, ıns un temps où le diable le plus expert : réussit pas toujours à se mettre au veau de la malice humaine! Du matin au ir je suis accablé de mille soins divers ; tu sens que cela doit être bien pis enre du soir au matin. Ici, je suis sollicité r certain légataire universel de mettre terme à l'indécision morbifique d'un cle, qui depuis long-temps a fait son tament ; là, c'est une épouse fidèle qui : supplie de presser le jour de garde de ı époux, et d'éteindre à propos le revérre placé vis-à-vis de sa croisée. Au même tant, un auteur des boulevarts me prie raviver chez les bons Parisiens l'amour mélodrame, en les guérissant de la

politicomanie ; et l'éditeur de trois brochures semi-périodiques prétend me prouver, par un argument *in baroco*, que la monarchie est perdue si je n'oblige pas tous les Français, sinon à lire, du moins à payer les ouvrages qu'il publie. Plus loin, le semainier perpétuel d'un grand théâtre demande que je fasse intervenir mon ar[t] pour qu'il pleuve, afin d'amener le publi[c] à une pièce nouvelle qui ne peut se soutenir que par la pluie, tandis que les administrateurs de Tivoli insinuent dans mo[n] oreille la prière d'employer mon créd[it] pour que le beau temps protége *leur gran[de] fête*, jusqu'au feu d'artifice exclusivemen[t]. Bref, je ne sais auquel entendre ; il fa[u]drait un corps de fer pour y tenir, et l'e[n]fer sera vraiment un lieu de plaisance po[ur] moi, quand je serai quitte de ma missi[on] sur votre diable de globe terraqué. » Te[lle] est la plainte amère qu'Azédor proféra ce matin même, en ma présence. « Je [ne] puis, a-t-il continué, disposer aujourd'h[ui] que d'une heure, et j'en profite à la h[âte]

our te dicter un petit article, qu'il serait minemment utile de faire parvenir circuuirement aux quatre ou cinq millions d'inividus qu'il peut intéresser, en France, u moment où je parle. Cet article ne coniendra que deux signalemens; mais comme n rencontre au moins une fois dans sa vie n des deux êtres que je vais dépeindre, i, par une faveur du sort réservée à un etit nombre d'élus, on ne les trouve pas ous deux sur son chemin, il est bon de ouvoir les reconnaître au premier abord; rendre l'un pour l'autre serait une ereur qui pourrait amener des conséquences langereuses, surtout durant le cours du oli mois de mai, à l'influence duquel j'ai ongé lorsqu'il m'est venu à la pensée de te licter cet article.

Les noms propres des deux êtres dont est question sont L'AMOUR et L'HYMEN; uivant les circonstances, on peut leur ppliquer, pour prénoms, tous les adjecifs connus; il en est cependant qui leur onviennent plus particulièrement : par

exemple, l'Amour reçoit, pour l'ordinaire, ceux de *malin*, *trompeur*, *inconstant*, *capricieux;* on donne, en général, à l'Hymen ceux de *jaloux*, *fâcheux*, *querelleur*, *ennuyeux*.

L'Amour se montre sous les traits d'un adolescent; quelquefois l'Hymen lui ressemble en cela. L'Amour porte un flambeau; l'Hymen a le sien. L'Amour suit en tous lieux la beauté; on trouve souvent l'Hymen sur ses traces. L'Amour se couronne de myrtes et de roses; l'Hymen est paré des mêmes fleurs. L'Amour et l'Hymen peuvent donc être pris l'un pour l'autre? Hélas! non; voici des traits qui les distinguent: L'Amour est chargé d'un carquois superbe, il lance des flêches dorées, mais cruelles, arrive partout en triomphateur, renverse tous les obstacles, impose des lois dont la sagesse même ne peut s'affranchir, exige tout de ceux qu'il veut enchaîner à son char; mais, dès qu'il a triomphé, il devient plus calme, plus humble que ne l'était la raison qu'il vient de sou-

mettre : c'est un conquérant modeste après la victoire.

Pour l'Hymen, je suis tenté de le croire fils de la Dissimulation. Veut-il amener les humains à ses autels, il sait les y conduire par des sentiers fleuris ; sa voix est douce, son geste mesuré, sa démarche timide ; Protée complaisant, il adopte vos goûts, professe vos opinions, revêt vos couleurs, et fait, en apparence, le sacrifice de ses propres passions ; mais aussitôt que le *oui* solennel est prononcé, il brise le joug qu'il s'était imposé, bannit à jamais la contrainte, et se montre aussi impérieux qu'il avait paru d'abord soumis.

C'est aux feux qui s'échappent de deux beaux yeux que l'Amour allume son flambeau ; c'est aux autels de Plutus que l'Hymen emprunte le plus ordinairement sa flamme. L'Amour, tant qu'il peut se fixer après son triomphe, est prévenant, affable, caressant, souvent, à la vérité, par égard plus que par sentiment ; l'Hymen, au contraire, après le beau jour de l'alliance, est

bourru, grondeur, exigeant, soupçonneux. Au bout d'une carrière plus ou moins courte, l'Amour voit son flambeau s'éteindre sur le sein refroidi de la jouissance; le flambeau de l'Hymen ne s'éteint point; mais, remis aux mains de l'indifférence, il ne laisse plus échapper que de rares étincelles, et sa lueur mourante suffit à peine pour garantir le dieu, des écueils nombreux qu'il rencontre à chaque pas. Enfin, l'Amour, dégagé de ses liens fragiles, sourit en préparant ses ailes; tandis que l'Hymen, accablé du poids de ses chaînes, soupire en songeant qu'il ne peut s'envoler.

MADEMOISELLE ARRHENS
ET MADAME BÉBÉ.

(*Mai.*)

Il est des jours dans la vie où il faut appliquer le *que sais-je* de Montaigne à tout ce qu'on fera, à tout ce qu'on dira, à tout ce qu'on pensera dans le cours d'une soirée : on n'a point de volontés, point de désirs, point de projets fixes ; les facultés de l'âme sont, en quelque sorte, suspendues, et le corps devient le jouet du hasard. Ce laisser-aller, qui naît ordinairement de l'ennui, est plus dangereux qu'on ne pense ; n'avoir rien à faire est souvent, à mon avis, une raison pour qu'on fasse mal : je ne prétends pas toutefois, présenter cette proposition comme une vérité incontestable ; mais je soutiendrais volontiers qu'il y a plus à parier pour la règle que pour les exceptions.

J'étais sorti jeudi soir entièrement livré au vague moral que je viens de signaler; je suivais les rues dans leur direction longitudinale, parce que l'instinct, qui seul me guidait ce jour-là, voulait que je marchasse ainsi; du reste, j'étais précisément dans la situation où se trouvait le voyageur Sterne lorsqu'il se cassa le nez contre la porte d'une remise.

Mon Lutin n'était point avec moi; mais je ne tardai pas à m'apercevoir que son esprit me gouvernait: je ne sais quelle tendance peccante s'empara tout à coup de mes sens; j'avais acquis en un moment assez de force pour faillir, et malheureusement ma raison n'avait point encore recouvré cette puissance défensive que tout homme à principes oppose aux écarts de son imagination. En un mot, je me sentais exposé à grossir le recueil des faiblesses humaines, lorsqu'au coin de la rue de Richelieu et du boulevart, quelqu'un saisit mon bras droit, et, n'éprouvant aucune opposition de ma part, me guida le long

d'un corridor qu'éclairait à peine un quinquet fixé à la muraille, lequel corridor aboutissait à un petit escalier, qu'on me fit monter mystérieusement. L'heure, le quartier, le silence de la personne qui me conduisait, tout m'autorisait à me croire, comme Détieulette de la Gageure imprévue, *destiné aux grandes aventures*. Une circonstance, cependant, me causait quelque surprise, mêlée, je l'avoue, d'un peu d'inquiétude, c'est que mon guide était un homme. Il frappa à une petite porte d'entresol, que vint ouvrir une espèce de soubrette fort appétissante, ce qui ne laissa pas de me rassurer; et, ayant été introduit dans un salon très-éclairé, j'y reconuus *mademoiselle Arrhens*, ce qui me rendit toute ma sécurité. A l'aspect d'une femme de taille à servir dans les gardes du corps et d'une monstrueuse corpulence, je n'avais pu méconnaître l'Allemande extraordinaire à laquelle les journaux ont accordé quelques pouces de trop, en lui donnant six pieds d'Allemagne, mais dont ils ont dissi-

mulé le véritable poids, en ne lui tenant compte que de *quatre quintaux et demi d'appas*. Mademoiselle Arrhens, qui veut satisfaire en conscience la curiosité des amateurs, me pria d'examiner avec attention toutes les parties de son massif individu; et, d'après une évaluation dont je garantis l'exactitude, je puis assurer qu'elle ne pèse pas moins de 540 livres.

Malgré le volume presque inouï de ses charmes, cette demoiselle souffre, sans en craindre le résultat, la vérification du toucher; et sa gorge, particulièrement, sur laquelle Paul et mademoiselle Fanny Bias danseraient à l'aise un pas de deux, leur offrirait un théâtre plus élastique que mobile. La Vénus du grand duché d'Oldembourg accuse dix-neuf printemps: ce serait peut-être hasarder beaucoup que d'affirmer qu'elle ne donne pas à son acte de naissance un démenti de cinq ans; mais, s'il en est ainsi, sa figure est complice de la fraude. Mademoiselle Arrhens est fraîche; on pourrait même la trouver jolie, si dame

nature n'eût pas, depuis long-temps, enseveli sous un excessif embonpoint les grâces qu'elle avait primitivement répandues sur son visage, où l'on n'en retrouve plus que le coloris.

Tandis que je m'entretenais avec mademoiselle Arrhens, qui parle notre langue avec quelque facilité, il était survenu quatre jeunes gens, qu'elle ne laissa pas sortir sans leur avoir prouvé, comme à moi, qu'un ruban dans le cercle duquel nous étions contenus tous cinq, était d'un pied trop court pour enceindre son corps, à la naissance du fémur.

Ainsi finit cette visite, dont les antécédens promettaient une tout autre conclusion. Je riais de bon cœur, en descendant l'escalier, de l'émotion que j'avais ressentie en le montant, et je répétai tout bas, avec un peu de honte : *D'honneur, je me croyais destiné aux grandes aventures.*

Au moment où je venais d'admirer un véritable phénomène d'obésité, il me parut plaisant de franchir l'espace qui le

séparait de l'extrême opposé, c'est-à-dire, de *madame Bébé*, chef-d'œuvre de création dont l'amour eut, il y a quelque soixante ans, le caprice de réunir tous les charmes dans une taille de *trente-trois pouces*. « M. Comte, me disais-je en me rendant à son théâtre où l'on admire cette beauté d'échantillon, est incontestablement un grand sorcier, et je ne veux, pour preuve de son habileté, que l'art avec lequel il fait passer l'argent de nos poches dans la sienne. Ah! pourquoi n'a-t-il pas appris ce tour-là aux bons alliés qui, l'an dernier, vidaient encore si gauchement nos trésors; nous aurions ri, peut-être, en voyant escamoter avec subtilité une muscade annuelle de 300 millions; tandis que nous avons été contraints, souvent, à venir nous consoler des lourdes expériences de ces messieurs aux récréations subtiles de M. Comte. Quelle perte, pourtant, *les sciences* auraient faite si ces brutaux d'Helvétiens eussent, comme ils en avaient conçu le projet, jeté dans un four en-

ammé *le physicien du roi de France;* les arbares! ils n'avaient seulement pas l'idée e ce qu'ils auraient pu faire d'un sorcier ôti, et cependant ils nous privaient du lus célèbre enchanteur que l'Europe ait ossédé depuis Merlin; heureusement, ous en avons été quittes pour la peur. »

L'affluence était si grande au spectacle e l'hôtel des Fermes, que j'eus beaucoup e peine à parvenir au corridor des preuières loges; je le suivis en marchant de ôté, par la raison péremptoire qu'on ne eut y circuler de face, et j'allai me plaer dans une prétendue baignoire, d'où espérai voir à mon aise madame Bébé.

Après un discours plus verbeux qu'utile, ue M. Comte improvise depuis deux iois, il fit apporter sur la scène une anenne niche, que je crus reconnaître our l'avoir vue chez un revendeur de la ie Chapon, mais qui reparaissait sous la ésignation pompeuse *d'hôtel Bébé;* la orte s'ouvrit, et l'héroïne de trente-trois

pouces parut à nos yeux moins charmés que surpris.

Si l'on ne se fait pas une idée suffisamment séduisante d'un être dans la formation duquel la nature s'est plu à violer toutes les proportions qu'elle s'impose ordinairement, on peut se figurer le charme que prête, par surabondance, à cette créature un visage où sont empreintes les traces de soixante-treize hivers. Qu'on ajoute à cela une voix rauque, un patois inintelligible, une démarche semblable à celle d'un canard, et l'on aura le portrait fidèle de la beauté qui fut, dit-on, fiancée au nain du roi Stanislas. Je terminerai cet article par un épisode des amours de ce couple intéressant, qui m'a été raconté au spectacle même de M. Comte; je le donne comme on me l'a donné, sans le garantir.

Le nain amoureux s'était ménagé un entretien avec Bébé dans la cour d'une poste aux chevaux, où le roi de Pologne devait relayer; fidèle à la promesse qu'elle avait faite de se trouver au rendez-vous, la

elle y fut arrivée la première, et son amant int bientôt la rejoindre. Je ne sais jus-u'à quel point cette entrevue se rattache u titre de *madame* que l'on donne à Bébé, uoiqu'elle n'ait jamais été mariée; mais histoire rapporte que ni l'un ni l'autre des mans ne jouissait de sa présence d'esprit, orsqu'une personne tierce, apostée pour uppléer à celle de l'amante, vint en toute iâte la prévenir que sa majesté polonaise, ui cherchait son nain, était à dix pas de à. Il n'y avait pas un moment à perdre our sauver l'honneur de Bébé, et cepen-lant aucune issue dérobée ne favorisait sa etraite.... Comment faire? Déjà la voix du oi retentissait dans la cour; les délinquans llaient être découverts..... Soudain les eux de leur confidente s'arrêtent sur les ottes d'un postillon qui se trouvaient à proximité.... La victoire est à nous, s'é-crie-t-elle, et sans perdre plus d'instans à discourir, elle retourne lestement les bottes sur les deux amans, et les dérobe ainsi aux regards de Stanislas.

On voit qu'il était dans la destinée de madame Bébé d'être escamotée: elle le fut à cette époque par l'amitié; elle l'est aujourd'hui par l'intérêt, et c'est le public qui sert de compère à ce dernier.

MADAME MANZON A PARIS.

(*Juin.*)

᎐'AMOUR de la réputation ne ressemble
as mal à cette vanité que Théophraste
éfinit « une passion inquiète de se faire
aloir par les plus petites choses, ou de
hercher dans les sujets les plus frivoles
n nom et de la distinction. » Passe encore
our les petites choses et les sujets fri-
oles; mais, en général, ceux qui recher-
ıent la réputation avec ardeur veulent
obtenir à quelque prix que ce soit. Té-
ıoin ce fou qui, n'ayant pu réussir autre-
ıent à s'illustrer, fit brûler le temple de
iane, à Éphèse, afin de faire parvenir
on nom à la postérité, sans vouloir pres-
entir que ce serait le mépris qui se char-
erait de l'y transmettre. Il y a loin, sans
oute, sous ce rapport, *d'Érostrate* à ma-
ame *Manzon;* cependant, il faut en con-

venir, et j'en suis fâché pour l'héroïne de Rodès, on trouve un petit point de comparaison entre le mobile de sa conduite et celui qui fit agir l'Éphésien. Il a voulu se faire une réputation, elle a voulu prolonger la sienne: c'est par un crime qu'il est arrivé à son but, c'est à l'aide d'une simple folie qu'elle a touché le sien. Cette folie de madame Manzon, c'est d'être venue à Paris afficher un renom qu'elle devait tâcher de faire oublier. Actrice innocente, il est vrai, mais actrice enfin, dans le drame sanglant à la narration duquel l'Europe a frémi, lui convenait-il de soulever le rideau étendu sur les scènes atroces où elle a figuré; et ne devait-elle pas plutôt renoncer à une célébrité acquise au prix de la seule réputation convenable à son sexe, celle qui consiste à n'avoir point de renommée (1). Ah! pourquoi ne s'est-

---

(1) Cette vérité peut ressembler à un paradoxe; mais il est plus facile de la nier que de la combattre avec succès.

e pas rappelé ces vers de Gresset, dont
pplication lui convenait si bien :

« Heureux qui, dans la paix secrète
» D'une libre et sûre retraite,
» Vit ignoré, content de peu;
» Et qui ne se voit point sans cesse
» Jouet de l'aveugle déesse,
» Et dupe de l'aveugle dieu. »

Il me semble voir d'ici l'humble de-
ure ombragée d'aunes et de sycomores,
madame Manzon, revenue des vanités
un monde corrupteur, devait, dans mon
stème, épancher le reste de sa vie, en-
la nature, le devoir et l'oubli. Là,
ustraite au joug des passions, les orages
ûlans de l'été lui eussent rappelé sans
uble les élans de son imagination désor-
ais calmée; et les autans, fils des hivers,
frappant à coups redoublés les arbres
voisinage, eussent formé le plus heu-
ux contraste avec la paix de son âme. Je
vois usant les longues soirées de janvier
a lueur d'une lampe dont l'albâtre tem-
re l'éclat, et au bruit monotone de la

pluie et du vent. Je suis la marche incertaine des souvenirs qui l'occupent : un sourire dédaigneux est venu mourir sur sa bouche, à la brève station que sa mémoire a faite sur l'un des cercles brillans où son amour-propre s'enivrait de l'encens qu'on brûlait pour elle; une larme a mouillé sa paupière au souvenir d'une faiblesse qui lui rappelle un plaisir.... Madame Manzon se lève; elle se promène à grands pas dans sa chambre.... Peut-être n'a-t-elle pas encore acquis assez de force contre l'empire de ses sens; mais plus il est difficile de vaincre, plus la victoire sera glorieuse.

« Voilà qui serait digne d'un roman pastoral, dit Azédor qui, s'étant placé derrière mon fauteuil, avait suivi ce qu'on vient de lire, tandis que je le traçais. Mais, outre que les gens disposés à se consoler avec les loups de la méchanceté des hommes sont devenus assez rares, madame Manzon ermite eut à peine, durant vingt années de retraite, recueilli une somme d'estime suffisante pour compenser les dégoûts qu'ell

fût imposés ; or, que lui serait-il resté
cette estime pour racheter les pecca-
lles de sa jeunesse. Bien mieux inspirée,
e a pris le parti d'exploiter une réputa-
on que le ciel n'envoie pas à tout le
onde ; et le moyen qu'elle a mis en usage
: vraiment curieux. Nous y viendrons.

» Je traversais le Carrousel lorsque la
yageuse célèbre est descendue *à l'hôtel
Nantes*, d'où elle avait résolu de diri-
r ses batteries sur la curiosité parisienne :
ascrivis son adresse sur mon album, et le
ademain, avant neuf heures, j'étais tapi
ns l'alcove où reposaient ses charmes mé-
lionaux. Elle dormait encore au moment
je pris possession de ce poste : un songe
raissait l'agiter ; je pouvais en deviner
sens ; j'aimai mieux l'interpréter à l'aide
soulèvement précipité que l'oppression
son sein communiquait à la toile qui me
dérobait. Enfin, madame Manzon ouvrit
; yeux ; je saisis alors tous les détails
une des figures les plus expressives que
ie vues depuis que j'habite la terre ; et,

tout en convenant, à part moi, que rien n'était moins régulier, je demeurai convaincu qu'il était difficile de trouver quelque chose de plus séduisant. Chacun des traits qui m'étaient offerts me parut un ressort propre à mettre en jeu les grandes passions; mais aussi chacun d'eux, à mon avis, attestait leur passage. « Il est impossible, me dis-je, que l'amour ne soit pas parti de ces yeux-là; il est impossible qu'il ne soit pas venu s'y réflechir. »

» Tu n'attends pas, sans doute, le récit du lever de l'intéressante Rhodésienne : je suis trop habitué aux petits détails clandestins qui remplissent la matinée d'une jolie femme pour m'en être occupé dans cette circonstance; seulement, à l'aspect des formes les plus gracieuses, je pris note en passant que le fameux *pantalon de nankin* devait aller fort bien à madame Manzon. L'intéressant pour moi était d'être fixé sur les motifs de son voyage (car, tout diable que je suis, je n'obtiens pas toujours du destin, aussi bizarre dans

ses décrets que dans le choix de ses favoris, la permission de pénétrer les projets des humains). J'avais aperçu des papiers sur une table; je m'en saisis, et, après les avoir parcourus, je fus initié au secret de notre héroïne.

» Le premier document qui me tomba sous la main était un cahier assez volumineux, où je ne lus pas sans surprise le démenti formel d'une bonne partie des faits *positifs*, *avérés*, *incontestables* que madame Manzon a fait connaître à l'Europe, par l'entremise du libraire Pillet. Je ne voyais pas une grande difficulté à déclarer que ce premier mémoire, annoncé, dans le temps, comme un petit chef-d'œuvre de véracité, ne contenait pas l'ombre d'une vérité : maître Pillet a sous la main d'habiles fabricans de préfaces qui savent vous prouver, par *a* plus *b*, que, lorsqu'ils ont annoncé telle brochure comme *excellente*, ils entendaient bien dire qu'elle était *détestable;* mais il me paraissait moins facile de trouver le débit d'un

second ouvrage sur une matière qui, depuis long-temps, n'inspire plus d'intérêt. Je changeai bientôt d'opinion en lisant une espèce d'instruction que madame Manzon a rédigée pour sa gouverne, et dont voici les principales dispositions. »

« Je me rends à Paris le plus secrètement possible, et je ne confie mon arrivée qu'aux vingt journaux quotidiens qui se publient dans cette capitale.

» Je mets en ordre mon second mémoire, et je le fais imprimer.

» Jusqu'à ce qu'il soit en circulation, je me fais annoncer partout, afin d'éveiller l'attention publique; mais je ne me montre nulle part, pour ne pas émousser gratuitement la curiosité.

» J'ai pris la résolution de vendre moi-même mon ouvrage; ce qui, à l'avantage d'en assurer le débit, réunira celui de me dispenser des remises ordinaires et extraordinaires exigées par messieurs les libraires, lesquels ne laissent pas aux auteurs le

oindre profit pour accompagner leur oire, ou pour diminuer leur honte.

» Le prix de mon mémoire est fixé *à* ɔ *francs*, et ce n'est pas cher, en raison es commentaires verbaux, plus ou moins ngs que j'y ajouterai.

» Mais, comme il est important que je sois pas dupe de *la flanerie* parisienne, durée de ma présence sera toujours calilée sur l'importance des achats qui me ront faits.

» Les livraisons auront lieu à mon doicile ou à celui des acheteurs, conforément aux conditions spécifiées dans le rif suivant :

Chez moi, 5 minutes de présence. . .	1 Exemplaire ;
Id. 10 minutes.	2 *id.*
Id. un quart d'heure, et commentaire de 4e. classe.	3 *id.*
Id. de 20 à 25 minutes, avec commentaire de 3e. classe.	4 *id.*
Id. de 30 à 40 minutes, commentaire de 2e. classe	5 *id.*
Id. de 40 à 60 minutes, commentaire de 1re. classe.	6 *id.*
En ville, avec commentaire de l'une ou	

l'autre classe, une heure de présence. 7 Exempl.
Id. dans un cercle, une soirée entière. 8 *id.*
Id. chez une dame seule, eu égard à tout ce qu'il faudra dire, et, qui pis est, entendre. . . . . 9 *id.*
Id. chez un monsieur seul, vu le danger de la situation. . . . . 10 *id.* »

» Je tournai vivement le feuillet; mais le tarif finissait là. On assure que madame Manzon a conçu depuis *des articles additionnels;* mais, comme je ne puis garantir ce fait, *je m'abstiens dans le doute.* »

LES EAUX DE CARLSBAD,

OU LE CONGRÈS MÉDICAL.

(*Juin.*)

« Je savais bien, moi qui connais l'Allemagne depuis Wismar jusqu'à Brixen, de l'embouchure du Danube au cours du Rhin, de Memel à Freybourg, et des bouches de l'Elbe aux Alpes Carniques; je savais bien, dis-je, que la petite ville de *Carlsbad*, dont les eaux minérales jouissent d'une faible réputation, est située en Bohème, sur la rivière de l'Éger, et non loin des montagnes dites d'Erzgebug, qui séparent la monarchie autrichienne de la Saxe. Je savais aussi que les médecins allemands envoient et quelquefois accompagnent à Carlsbad les grands seigneurs chez lesquels ils remarquent en même temps *pléthore* financière et débilité céré-

brale. Je savais encore que ces voyages ont, comme ceux de Baréges, de Néry, du Mont-d'Or, l'avantage de mettre souvent un terme à la longue stérilité des unions conjugales : résultat qu'il faut bien se garder d'attribuer aux relations intimes qui s'établissent entre les baigneurs, mais dont on doit faire honneur à la vertu des eaux. Je savais enfin que certains chevaliers, qui ne sont pas du saint empire, arrivent à Carlsbad *en guêtres*, *par le coche*, et trouvent le moyen d'en repartir dans de bons équipages, grâce à la transmigration des ducats, des frédérics, des impériales, sur lesquels ces messieurs exercent une puissance attractive, infaillible. Mais tout cela ne suffit pas pour m'expliquer la vogue qu'a soudain acquise le nom de Carlsbad, que j'entends prononcer partout, avec enthousiasme par ceux-ci, avec colère par ceux-là. Apprenez-moi, mon cher Azédor, comment une bicoque, que recommande à peine la guérison de quelques rhumatismes, peut intéresser aujourd'hui

des milliers de Français qui vivent à trois cents lieues du pays où elle est située ? Il y a certainement dans cette célébrité une circonstance occulte, sur laquelle bronche ma pénétration ; et, à son défaut, j'interroge la vôtre. »

Tel est le discours que j'adressai, il y a trois jours, à mon Lutin, dans la grande allée du Luxembourg où il m'avait rejoint tandis que je parcourais les journaux, qui déjà m'avaient offert cent fois le mot à la mode. Azédor s'est empressé de me répondre : « N'accuse pas ta perspicacité d'une ignorance que beaucoup d'honnêtes gens partagent avec toi, et de laquelle, quoique diable, je ne suis sorti que par l'aide de mon ami intime, le lutin des publicistes, qui, lui-même, n'a sur le mystère de Carlsbad que des données générales. Cependant je me suis mis, autant que possible, en mesure de raisonner à vue de pays sur un sujet dont, comme tu le dis, tout le monde s'entretient, mais vaguement, mais sans autre guide moral que

l'espérance ou la crainte. C'est avec peine que j'ai décidé mon ami à me donner des instructions dont il réservait la priorité à son favori l'abbé de Pradt, publiciste-prophète, de qui l'ardente imagination est prête à tirer des conséquences d'une matière encore douteuse sous la forme d'une simple proposition. Toutefois mes droits ont prévalu, parce qu'il fallait nécessairement qu'un diable l'emportât sur un homme, bien que cet homme ait le diable au corps.

» Tu sauras donc, ou plutôt tu sais déjà, que quelques nations, en tête desquelles figure la tienne, ont adopté une *hygiène* politique dont le corps social se trouve d'autant mieux, qu'elle consiste à lui procurer tout ce qui peut réparer les pertes qu'il a faites, à lui assurer le libre exercice des facultés que la nature lui a départies, et à ne jamais affaiblir *sa constitution* par *le régime absolu,* qu'elle repousse. Plusieurs peuples, malheureusement pour eux, n'ont point encore appli-

qué ce traitement salutaire aux souffrances qui les consument; et, comme ils commencent à connaître et le mal et le remède depuis que quelques docteurs philanthropes ont publié leurs opinions, sous la forme de certains aphorismes appelés *journaux*, ils brûlent de secouer le joug de la *faculté* tyrannique qui les gouverne, et qu'ils veulent avec raison réduire à diriger leur régime, sans jamais se permettre de l'imposer. Or, c'est pour opposer une digue à ce libéral *système sanitaire* que de prétendus médecins, pénétrés des vieilles doctrines dont la philosophie et l'expérience ont fait justice depuis long-temps, se réunissent en ce moment à Carlsbad, et appellent à eux, de tous les coins de l'Europe, les hommes qui professent leurs principes. « Venez, s'écrient-ils, nous aider à maintenir les peuples dans une ignorance complète de leur force, car ils s'en serviraient pour nous écraser, s'ils venaient à la deviner en même temps que notre faiblesse. N'oublions pas, messieurs,

que c'est en réfrénant la vigueur plébéienne qu'il nous sera possible de soutenir notre pouvoir, et de perpétuer ce principe équitable : les grands seuls doivent vivre au large; il est suffisant que les *communs* (1) végètent en temps de paix, pour supporter les charges de l'état, et se battent en temps de guerre, pour nous procurer des honneurs et du profit. Mais arrivez, messieurs, le mal gagne; la *névrose* (2) constitutionnelle envahit l'Allemagne; bientôt les *douches* que nous dirigeons de Carlsbad n'y pourront plus suffire.

» Cependant les docteurs réunis en Bohême mettent le temps à profit : ils ont déjà préparé de larges férules, armé de pointes aiguës, un bon nombre de martinets, et trempé dans l'acide acéteux force poignées

(1) Expression heureuse à laquelle M. le marquis d'Ecqnevilly prête la signification de *roturiers*.

(2) *Névrose*, désignation générique des maladies de nerfs.

de verges, objets qu'ils vont expédier par estafette, pour la correction médicinale des *étudians* de Hall, de Weimar, de Gœttingue, qui, entre autres manies, ont celle de vouloir jouir d'une honnête liberté dans leur pays, pour l'indépendance duquel ils se sont battus durant les premiers paroxismes de leur fièvre patriotique. Les Hippocrates en diplomatie, indépendamment de ces topiques favorables, vont, dit-on, expédier aux recteurs des universités allemandes trente mille bouteilles d'une forte décoction des quatre semences froides, qu'ils prescriront aux étudians, pour toute boisson; ce qui ne laissera pas d'amortir un peu la fibre libérale de ces élèves, surtout si ce calmant est accompagné d'une *diète totale*, dont ils sont menacés à la moindre manifestation constitutionnelle qu'ils se permettront.

» Tandis que les régens, sous la direction des recteurs, et avec l'assistance d'un nombre rassurant de cuistres gagés par la faculté, appliqueront cette prudente thé-

rapeutique dans les universités d'Allemagne, le congrès médical ne restera pas oisif à Carlsbad; il s'occupera du traitement que réclame (à son avis) cette France, qui fut la première atteinte de la maladie maintenant épidémique des constitutions. Le docte aréopage est déjà fixé sur les moyens curatifs qu'il se propose de prescrire; les voici, sous la forme même de son ordonnance.

» Éloignez, avant tout, du chevet de la malade, une multitude de médecins entichés d'une nouvelle doctrine d'autant plus dangereuse, qu'elle est très-séduisante; lesquels médecins se recrutent tous les ans, en vertu d'une certaine *loi d'élection* qu'il faut modifier de telle manière, que les faux docteurs, une fois éconduits, il ne soit admis, pour les remplacer, que des hommes *immobiles* dans la saine doctrine qu'on professait il y a quarante ans.

» Interdisez à la malade le plus léger exercice de ses facultés; et, pour la mettre

hors d'état de contrevenir à la présente ordonnance, ayez soin de remplacer, par des jésuites, des capucins, des missionnaires, les débris de cette armée dont la vieille réputation cause encore à la malade *des palpitations* d'un mauvais présage.

» Comme l'agitation morale peut ramener le transport, ne permettez pas à la France, même convalescente, la lecture des écrivains philosophes ; car on sait que c'est *par la faute de Voltaire et de Rousseau* que le mal a été porté au plus haut point d'intensité. Comprenez soigneusement dans l'interdiction tous les journaux périodiques, non périodiques et autres, excepté toutefois *les Débats* et *la Quotidienne*, que, par sentiment de reconnaissance, nous recommandons au contraire, en qualité de somnifères éprouvés.

» Enfin, défendez expressément à la malade l'usage d'une invention diabolique, appelée *la presse*; la liberté qu'on lui laisserait d'en user, ramènerait tous les acci-

dens que nous redoutons : on ne peut être trop strict à cet égard.

» Au moyen de ce régime, la France sera bientôt revenue à l'état sanitaire où nous la voulons voir; et, pour déterminer sa guérison radicale, il suffira qu'elle prenne, à petites doses, souvent renouvelées, une infusion de patience et de résignation, édulcorée avec du miel. Bien entendu qu'il lui sera fait souvent d'abondantes saignées, afin d'éviter le retour de la pléthore. Si, néanmoins, quelques accidens se renouvelaient, il faudrait ordonner à la malade les pilules d'absinthe, *bien dorées* dans les premiers temps; mais, s'il y avait définitivement rechute, on userait alors des amers exotiques, jusqu'à parfait rétablissement. »

Telle est l'ordonnance que le congrès médical séant à Carlsbad avait méditée, même avant d'y arriver; on ne devait pas moins attendre des docteurs-diplomates de la faculté germanique. Il paraîtrait plus surprenant qu'on pût trouver des médecins français dont la dignité se ravalât jusqu'au

oint d'apporter en France cette humiliante rdonnance ; on assure pourtant qu'il doit en présenter.... un. Quoi qu'il en soit, je uis prêt à parier que personne ne se présentera pour la faire exécuter.

L'OUVRIÈRE DE LA RUE ST.-DENIS,

OU L'INCONSTANCE DE LA FORTUNE.

(*Juin.*)

« On a dit souvent avec raison (c'est Azé dor qui parle) qu'il ne faut pas venir à Paris contempler le lever de l'aurore : rarement, même après la plus belle nui d'été, elle y laisse apercevoir ces doigts de rose tant célébrés par les poëtes, et le parfums qu'exhalent les fleurs échappée de sa corbeille sont toujours dénaturés pa les miasmes qui s'élèvent des cloaque dont cette capitale est remplie et environ née. Aussi ne cherché-je point le spectacle imposant des premiers feux du jou combattant avec avantage l'astre pâlissan des nuits, lorsque, dans cette saison, je parcours la ville entre cinq et six heure du matin. C'est dans l'intérêt de l'observa

on que ces courses matinales sont entre-
ises : je ne les termine jamais sans avoir
té sur mes tablettes quelques remarques
rieuses ; et souvent j'y consigne des
ecdotes piquantes, parmi lesquelles
ure avec distinction celle que j'ai re-
eillie lundi dernier.

» Je me disposais à traverser l'extrémité
périeure de la rue Saint-Denis, qu'une
ès-jolie femme d'environ vingt-huit ans
ait franchir en sens inverse, lorsqu'une
osse diligence, qui débouchait de la rue
ourbon-Villeneuve, l'obligea à presser
llement sa marche, qu'au terme du trajet
rilleux qu'elle venait de faire, elle tomba
esque sans connaissance entre mes bras,
eureusement ouverts à temps pour la re-
voir. A sa pâleur, moins qu'aux palpita-
ons hâtées du cœur qui battait sous ma
ain, je jugeai qne cette belle personne
vait été saisie d'une frayeur extrême ; je
i proposai d'entrer au café voisin, ce
u'elle refusa d'abord avec une timidité

réelle, que vainquit pourtant l'imposs
bilité où elle était de se soutenir.

» Tandis que le garçon versait à l'int
ressante créature une tasse de café qu'el
consentait à prendre, je l'examinai av
attention. Le tablier de taffetas noir qu'el
portait, et dans la poche duquel j'ava
entrevu une pince et un couteau à fris
les plumes, m'apprit que je venais de s
courir la plus aimable, peut-être, des o
vrières en fleurs et en plumes; mais je
sus comment concilier les signes non éq
voques de sa profession avec la présen
d'un cachemire, qui, tout vieux qu'il éta
n'en attestait pas moins une magnificen
passée, dont je brûlais d'apprendre l'o
gine. « Vous regardez ce schall, me dit
petite fleuriste en souriant, il sied ass
mal à la condition où vous me voyez;
le conserve, toutefois, comme le derni
gage d'une fortune évanouie, dont le so
venir apporte encore plus de malaise da
ma vie actuelle que sa possession n'a pr
curé de bonheur à mon existence écoulé

Il y a dans ce peu de mots, mademoi-
le, m'empressai-je de répondre, un choix
xpressions qui prouve que cette fortune
nouie était le partage de votre rang.....
ns doute des malheurs... — Mon Dieu,
n, le destin m'a fait naître dans le quar-
r Saint-Denis, et toute mon ambition
bornait à mériter la premiere place à
tabli de *Denevers*. Or, jugez si je n'avais
s raison d'être aussi modeste. J'ai porté
gitimement un beau nom, j'ai joui de
nt mille livres de rentes, on m'a vu
nner le ton dans les premiers cercles de
urope; les madrigaux, les épîtres, les
dicaces ont jonché le tapis de mon bou-
ir; et le résultat positif de tout cela,
est que je ne parviendrai peut-être ja-
ais à gagner trois francs par jour dans
état auquel j'étais primitivement appelée.
n des auteurs que je me faisais lire quel-
uefois au temps de ma grandeur, a dit :
La fortune ne donne rien, elle ne fait
ue prêter : demain, elle redemandera
ses favoris ce qu'elle semble leur prêter

pour toujours (1). » Je lui ai fait un emprunt ; j'ai rendu.

» Une circonstance à peu près semblable à celle qui me procure votre connaissance m'avait tirée de la vie obscure où je suis rentrée : le 20 septembre 1810, je traversais la rue de Rivoli pour aller voir, au Carrousel, une revue dè cette vieille garde dont le nom remplissait déjà l'Europe, lorsqu'un groupe d'officiers généraux à cheval, que je pouvais éviter avec quelque présence d'esprit, m'atteignit et m'enveloppa. Ma tête se perdit.... Je tombai sous les pieds des chevaux ; mais, par un bonheur qu'on m'a dit depuis être assez fréquent, je ne reçus aucune blessure, pas même la moindre contusion. Cependant, quand je revins à moi, je me trouvai dans une boutique, entre les bras d'un homme de la plus élégante tournure, couvert de broderies, de décorations et d'armes écla-

(1) *Publius Syrus.*

ıntes. Il était entouré de domestiques en vrée, auxquels il paraissait avoir donné lusieurs ordres successifs à mon égard, et ui semblaient en attendre de nouveaux. 'aperçus aussi un médecin. « Eh bien! ıademoiselle, me dit le personnage important, comment vous trouvez-vous? – Mais, monsieur, répondis-je, je crois.... ue je suis.... beaucoup mieux; et j'étais ɔrt émue en prononçant ces mots, parce ue je me sentais appuyée sur la poitrine e mon interlocuteur, et presque cachée ɔus les signes de sa dignité. « Allons, cela e sera rien, reprit-il avec un accent qui, ès ce moment, pénétra jusqu'au fond de ıon cœur; j'aurai l'honneur de vous revoir près la revue. Docteur, ajouta-t-il en se evant, ne permettez pas que votre malade 'éloigne avant mon retour. — Cela suffit, ıonsieur le comte.

» Une heure s'était à peine écoulée, que e vis un riche équipage s'arrêter à la porte le la boutique où j'étais restée; le comte arut bientôt après, et, ayant renvoyé ses

chevaux de main, se plaça près de moi dans sa voiture; il y fit monter aussi le médecin. J'étais assez bien mise; la réflexion me vint soudain que j'avais pu devoir tous les égards du comte à ma parure, et je rougis jusqu'aux yeux lorsqu'il me demanda où je désirais être conduite. Il n'y avait pas cependant à balancer : il fallut indiquer *la rue de la Fromagerie.* Le cocher, jeté hors de son itinéraire habituel, me fit répéter cette indication.... Un léger sourire effleura les lèvres du comte. Après avoir obtenu sur vingt charrettes à marée, voitures publiques ou haquets, *le frivole avantage du pas*, que ne manqua pas de nous disputer avec toute la chaleur d'un OEdipe, même le conducteur d'une petite voiture traînée par un chien, nous arrivâmes à peu près à ma porte. Malgré le désir que le comte avait de m'offrir sa main en montant mon escalier tortueux, ce fut lui qui dut accepter la mienne pour se guider dans ce dédale ascendant. Nous arrivâmes, non sans avoir

trébuché plus d'une fois, au quatrième étage, où je demeurais. Il est des personnes qui commandent la confiance au premier abord; telle était ma bonne mère. Je vis qu'elle avait produit cet effet sur le comte à la déférence avec laquelle il lui raconta mon accident et *le léger* service qu'il avait eu le bonheur, disait-il, de pouvoir me rendre. Quant à ma mère, je la vis passer de l'admiration à l'étonnement, à l'aspect des insignes brillans dont le comte était revêtu, et aux témoignages d'intérêt qu'il me donnait. Après s'être reposé quelques instans, il nous quitta en nous demandant la permission de venir quelquefois *nous faire sa cour;* ce que ma mère lui accorda volontiers, mais sans trop d'empressement. En un mot, nous ne parûmes, ni l'une ni l'autre, avoir conçu un plan de séduction; le comte s'en aperçut bien. Le lendemain un domestique vint, de sa part, demander des nouvelles de *ces dames*, et nous le vîmes paraître lui-même dans la soirée. Il était en frac bourgeois : je le trouvai

mieux encore sous cet habit que sous son riche uniforme; peut-être était-ce parce que cette simplicité de mise diminuait la distance qui séparait nos deux conditions.

» Depuis ce moment, il ne se passa pas une seule journée sans que le comte nous fît une visite; et jamais il ne sortit, auprès de moi, des bornes imposées par la plus austère retenue. Ma mère voyait en lui un ami sûr, dont la loyauté présentait une garantie contre le danger de ma position. Hélas! je ne pouvais partager entièrement cette sécurité; je voyais bien dans le comte un ami sûr; mais cet ami était un bel homme de trente ans, et mes longues insomnies me prouvèrent bientôt qu'il avait acquis dans mon cœur tous les droits d'un amant. Un jour qu'il vint plutôt qu'à l'ordinaire, il était suivi d'un homme vêtu en noir: « Mesdames, nous dit-il avec émotion, j'espère que ma conduite a pu, depuis trois mois, vous prouver la droiture de mes vues; mais il est un terme au-delà duquel la prudence humaine ne doit rien

hasarder : je suis parvenu à ce terme. Aglaure (c'est mon nom) règne sur toutes mes affections; si je ne puis la posséder, il faut que je cesse de la voir. Voici mon notaire, continua-t-il en tremblant; je lui ai fait dresser une promesse de mariage avec toute l'authenticité qu'exigent ces sortes d'actes : elle contient l'engagement formel que j'ai pris d'épouser Aglaure en Allemagne, où je dois me rendre dans six mois. Des considérations, qui tiennent à mon état et au peu de gloire que je me suis acquis, s'opposent à ce que je réalise maintenant en France cet engagement, que je compte bien faire ratifier à mon retour. Mais jusqu'à notre départ, celle dans laquelle je voudrais qu'il me fût permis de voir mon épouse, serait traitée chez moi et présentée partout comme ma nièce... Voilà mes intentions; décidez de mon sort. Ma mère, à moitié convaincue, balbutia néanmoins quelques objections.... Elle me consulta.... C'était prononcer l'arrêt de mon innocence. Que vous dirai-je, enfin?

la promesse fut acceptée, et, le soir même, je passai d'une masure du quartier Saint-Denis, dans un brillant hôtel de la rue Saint-Dominique.

»Dans le délai que le plus tendre, le plus loyal des hommes avait fixé, je reçus à la face des autels, mais en Allemagne, le titre de comtesse de *Saint-Albe* : ce titre ne pouvait rien ajouter à mon bonheur, et j'en avais le cœur trop plein pour que la vanité pût y trouver place. Depuis ce jour, je ne quittai pas un seul instant mon époux : j'étais à ses côtés, dans la meurtrière campagne de Russie, aux combats de *Smolensk*, de *Valontina*, de la *Moskowa*, de *Mohilaw*. Lorsque, après le passage désastreux de la *Bérésina*, nous restâmes privés de tous nos équipages, j'étonnai souvent Saint-Albe par le courage que je sus opposer à la fatigue; et, le soir, couchée sur la même pelisse que lui, près d'un feu de bivouac, je le fis quelquefois sourire aux saillies d'une gaieté qui soutenait la sienne. Le comte fût blessé deux

fois en 1813; je fus sa garde, son chirurgien. Enfin, j'étais près de lui, sous les murs de Paris, lorsque les derniers efforts de la valeur française luttèrent sans succès, mais toujours avec éclat, contre les armées de l'Europe réunie.

» Saint-Albe, après les événemens du 31 mars, décidé à vivre enfin pour lui, refusa plusieurs gouvernemens qui lui furent successivement offerts. Il allait faire ratifier notre mariage, et nous comptions nous retirer, après cette formalité, dans une terre qu'il possédait en Touraine. Hélas! le destin en avait autrement ordonné.

» Le comte, un soir, rentra fort agité; « Aglaure, me dit-il, en me présentant un portefeuille très-volumineux, voici 400,000 livres que je mets dans votre secrétaire; je vous connais, ils peuvent vous suffire, et comme je n'ai que des parens éloignés et riches, je puis sans scrupule vous faire ce faible don, qui ne paie pas une heure de votre amour. — Que dites-

vous, mon ami, lui répondis-je avec effroi! pourquoi cette mesure au moment où notre union doit être confirmée par les lois françaises et nos intérêts confondus? — Écoutez, Aglaure, j'étais chez le ministre; un officier général étranger, qui s'y trouvait aussi, a voulu se répandre en propos injurieux sur l'armée dont je fais partie; je n'ai pu souffrir cet outrage, un flambeau qui se trouvait sous ma main a volé à la tête de l'insolent; heureusement pour lui, il a su l'éviter. Demain, je suis au bois de Boulogne au lever du soleil.... Vous savez que le sort des armes est douteux; je dois prendre mes précautions.

» Qui pourrait vous peindre l'affreuse nuit que je passai près de mon mari! vainement voulut-il me rassurer en me rappelant son adresse renommée; mille affreux pressentimens m'obsédaient. Enfin, il m'embrassa vers quatre heures du matin.... Pourrais-je le répéter? ce baiser fut le dernier!!!

» Je n'appris l'issue funeste du combat que par la descente d'un juge de paix, lequel,

au nom des parens du comte, apposa les scellés sur tous les meubles.... Il commença par le secrétaire qui renfermait mon écrin et le portefeuille dont j'ai parlé.

» Saint-Albe avait échangé trois coups de pistolet avec l'officier général étranger, et, au troisième, l'avait étendu sans vie à ses pieds. Mais un second avait vengé la mort de son ami : au premier feu de ce nouvel adversaire, mon malheureux époux était tombé percé d'un coup mortel.

» Je n'entreprendrai point de vous peindre la douleur inexprimable à laquelle je fus livrée; qu'il vous suffise d'apprendre qu'au bout de trois jours, la levée des scellés n'ayant fait découvrir aucun acte qui prouvât la validité de mon mariage, je fus honteusement expulsée de l'hôtel Saint-Albe par une troupe d'huissiers, qui ne me permirent d'emporter aucun de mes effets, excepté ce schall, qu'ils n'avaient sans doute pas le droit d'enlever de dessus ma personne.

» Bref, ma mère étant morte depuis long-

temps, je n'eus d'autre asile, en sortant d'une maison qui, huit jours plus tard allait m'appartenir, que la mansarde d'une ancienne camarade, fleuriste comme moi, à laquelle j'avais fait quelque bien durant le cours de ma prospérité, et qui ne parvint pas sans peine à faire recevoir, dans sa fabrique, la comtesse de Saint-Albe, en qualité d'ouvrière, à quarante sous par jour... » Ici, la pendule du café sonna huit heures.... « Ah! mon Dieu, s'écria l'infortunée Aglaure, il faut que je vous quitte, car on me diminuerait une heure.... — Un instant, belle comtesse, lui dis-je avec feu, vous voyez en moi un être surnaturel qui peut faire beaucoup pour votre service.... — Ciel! se pourrait-il!.... En ce cas, ajouta-t-elle après avoir réfléchi un moment, faites donc que j'oublie ce que je fus autrefois, et que je sois, sans regrets, ce que je dois être maintenant. — Eh bien! vous perdrez le souvenir de votre grandeur. — Je vous remercie de me l'ôter; mais conservez-moi le souvenir de mon époux. »

LES SAUVAGES
DE LA TRIBU DES ONÉIDAS.

(*Juillet.*)

« M. Comte (je l'ai déjà dit) est un habile sorcier : personne n'exerce mieux que lui un art aujourd'hui bien difficile, celui d'amuser toujours le public, en suivant le cours rapide et fantasque de ses goûts. On aurait peine à compter les merveilles qu'il a su nous montrer depuis quelques années, non compris les exploits *omnivores* du célèbre Jacques de Falaise, et le spectacle gracieux de la *tête de mort*.

» J'ai vu cependant à ce magicien par excellence un redoutable rival, dans le spéculateur heureusement inspiré qui, durant quelques mois, offrit à notre curiosité (je devrais peut-être dire à notre crédulité) *le grand-juge des îles Noukaïviennes*. Il était fort *drôle* de voir un ma-

gistrat dont la dignité correspond à celle de *chancelier* égayer les Parisiens ; et l'on doit avoir su gré de sa complaisance expansive à son excellence sauvage ; car *on trouve rarement* (a dit Montesquieu) *des ministres disposés à faire rire le peuple.*

» Or, notre sorcier privilégié a senti que, si le *cabinet des illusions* avait produit un grand-juge, gendre de souverain, par-dessus le marché, il ne pouvait se dispenser, lui, de produire un souverain même. Toutefois, la chose était difficile : on ne se procure pas aussi facilement des princes au nouveau monde que du poivre et du cacao. Je ne sais vraiment ce que M. Comte eût pu faire pour en venir à son honneur, si le hasard ne l'eût pas secondé. Mais, un beau matin, *le chef de la tribu des Onéidas* a pris terre dans un de nos ports ; et, comme la France a pu lui paraître un théâtre trop vaste, il s'est décidé, afin d'attirer sur lui l'attention publique, à monter sur le théâtre de l'hôtel des Fermes, où M. Comte, qui pourrait bien savoir

presque autant de latin que de magie, l'a reçu avec transport, en répétant tout bas, d'après Tacite. « *Il plaira d'autant plus qu'il vient de plus loin.* »

J'en étais là d'un article que les compositeurs attendaient avec impatience, et j'allais le terminer en parlant de *Cornelius Sakayonta* à la manière dont mes confrères rendent compte des pièces nouvelles qu'ils n'ont pas vues, lorsque Azédor, qui venait d'arriver dans ma chambre au travers du parquet, comme un diable d'opéra, arrêta ma plume, qu'allait guider l'incertitude. « Tolérons les abus, me dit-il; ne les imitons pas. Je puis, moi, parler *de visu*; écris donc avec sécurité sous ma dictée.

» Durant les expériences préliminaires de M. Comte, auxquelles les spectateurs s'extasiaient, lundi soir, et qui ne pouvaient guère m'inspirer que la pitié, je repassais dans ma mémoire le nom de Cornelius Sakayonta, qui, dans ses deux parties constitutives, ne me paraît pas le moins du monde sauvage : franchement,

Cornelius m'a tout l'air d'une réminiscence latine du nouveau Comus, lequel connaît, au moins de nom, son Cornelius Nepos; et *Sakayonta* m'offre une consonnance avec les noms hyperboréens de *Dorlinska*, *Valkinska*, *Dombroska*, qui me semble bien extraordinaire dans le nom d'un habitant de l'Amérique méridionale. Cette observation est faite, au surplus, sans la moindre prétention dubitative sur l'origine du personnage dont il s'agit, et des sauvages qu'on donne en spectacle avec lui. Mais j'invite M. Comte à soigner davantage les noms qu'il se trouvera dans la nécessité de créer; car, aujourd'hui, les noms et les titres exercent une notable influence sur les réputations. Témoins MM. le duc, le marquis, le baron tel, tel et tel, dont la renommée s'occuperait, hélas! fort peu, n'était l'éclat de leur nom, qui produit dans le monde le même effet que leur équipage sur le pavé, celui d'étourdir.

» La toile, en se levant, découvrit à mes yeux la famille sauvage: elle ne put m'of-

frir un spectacle intéressant, parce que je ne vis dans l'attirail dont on l'avait environnée qu'une dégoûtante répétition de l'appareil usé avec lequel on nous présente, à l'Ambigu, *des Canadiens* natifs de la rue Tirechappe, et *des Canadiennes* qui ne sont sauvages qu'une heure dans la soirée. Par exemple, je demande à M. Comte lui-même s'il est bien conséquent d'orner le manteau d'un prince *onéidien* d'une dentelle d'argent faux; je lui demande depuis quand l'on chausse le cothurne chez les peuplades du nouveau monde; et je le prie de m'apprendre par quel singulier rapport les sauvages qu'il nous montre, dansent comme les élèves grotesques d'un maître de ballets de la porte Saint-Martin.

» J'aurais bien encore quelques petites observations à faire sur les habitudes, sur les exercices, sur les plaisirs domestiques de Sakayonta et des siens, parce que M. Comte, qui n'est pas tout-à-fait aussi sorcier que moi, n'a pu me cacher que leurs altesses onéidiennes demeurent rue de Gre-

nelle Saint-Honoré, hôtel de Mayence, où elles mangent à table d'hôte avec autant d'aisance que des commis voyageurs. Je pourrais relever quelques légères contradictions dans les anecdotes que ces honnêtes sauvages racontent journellement en anglais, langue qu'ils parlent aussi facilement que de bon bourgeois *d'Oxford street* ou *de Piccadilly*. J'aurais à remarquer, enfin, que trois ou quatre princes ou princesses qui montent sur le théâtre *d'un physicien*, fût-ce même celui du roi, moyennant la rétribution quotidienne de 80 francs, font concevoir plus d'un doute sur leur légitimité. Mais je suis loin de vouloir jeter le gant à M. Comte, et je me résume, au contraire, en lui donnant un petit avis amical, qui n'est pas sans utilité: il est reconnu qu'une pièce d'or peut entrer dans une tabatière sans qu'il soit besoin de l'ouvrir; qu'une carte, placée dans la poche d'un monsieur, passe dans le ridicule d'une dame, sans le secours d'un compère; que, lorsqu'on jette en l'air un verre de vin,

il doit nécessairement retomber des fleurs; qu'un mouchoir réduit en cendres peut, sans qu'il y ait à douter de l'identité, se retrouver sous un gobelet, après cette incinération, aussi frais que s'il sortait de chez la lingère; mais qu'on nous présente des sauvages, accoutrés en figurans du boulevart, pour des princes du nouveau monde, c'est un peu trop fort, et le public voit passer cette muscade-là. »

LA FIN D'UNE SESSION.

(*Juillet.*)

« La belle mission que celle de représenter une nation forte et généreuse; de faire entendre au pied du trône ses justes réclamations; de soutenir ses droits imprescriptibles contre les machiavéliques efforts de l'intrigue et de l'arbitraire; d'affranchir enfin ses institutions du joug étranger qu'on voudrait leur imposer encore. Telle est la tâche que je me suis prescrite; je la remplirai toute entière : nulle considération, nulle crainte, nul danger, nulle séduction, ne m'écartera l'espace d'une seconde du sentier que m'ont tracé le patriotisme et l'honneur : quels que soient les cris de la faction ennemie, ils viendront mourir honteusement à mon oreille; mes accens couvriront le bruit des orages qu'elle pourra



Chasselat del. Dupréel Sc.



former autour de moi. — La triste position que celle d'un député élu pour rappeler, de tous ses efforts, ces bons priviléges qu'il serait si juste de rendre à la noblesse *pure*, et qui, loin d'obtenir ce résultat a, sans cesse, à lutter contre une multitude d'énergumènes, appelés libéraux, dont l'éloquence, en s'appuyant des principes de je ne sais quel Cicéron, qui, par parenthèse, *n'était pas gentilhomme*, tend à consacrer la plus absurde billevesée : l'égalité des droits. Mais, patience, si je ne puis pas démontrer à ces illuminés l'avantage inappréciable de la féodalité, je leur insinuerai du moins que onze cent mille soldats russes ou germains, grâce à la vertu du *knout*, sont prêts à soutenir, d'un bout de l'Europe à l'autre, le corps titré qui le leur fait administrer. »

Ces deux thèmes si différens étaient écrits, le premier, sur la figure franche et ouverte d'un homme dans toute la vigueur de l'âge, le second, sur le visage austère et chagrin d'un vieillard, dont l'aménité ne

paraissait pas être la vertu favorite. Un troisième député se trouvait placé entre ceux que je viens de signaler; mais on ne lisait rien sur sa physionomie, qui, moins remarquable que l'extrême exubérance de son ventre, n'était animée que par le sentiment d'une digestion laborieuse.

Ces trois personnages, dont mes lecteur ont sans peine reconnu les opinions politiques, descendaient du palais des députés au moment où, mon Lutin et moi, nou débouchions du pont Louis XVI; c'étai mercredi dernier. « Tu vois, me dit Azédor, en me désignant l'homme au visag ouvert, M. Lefranc, l'honneur du côt gauche, et l'un des plus fermes soutiens d la monarchie suivant la charte. Le vieu gentilhomme auquel il tend une main, qu'i refuse de saisir, est, non pas le plus éloquent, mais le plus bruyant orateur du côt droit; il se nomme le marquis des Tourelles. Quant au gros garçon qui descen entre ses deux collègues, en ayant soin d se tenir toujours à une égale distance d

l'un et de l'autre, c'est Dutranchant, l'*Harpocrate* par excellence du centre. Plus fort que ce député qui n'a parlé qu'une fois dans le cours de la session, et cela pour demander qu'on fît remettre un carreau de vitre cassé près du banc où il siégeait, Dutranchant n'a fait entendre son mâle organe que pour invoquer l'*ordre du jour*, *la question préalable* et surtout *la clôture*, qu'il réclamait d'une voix terrible, lorsque la discussion se prolongeait après quatre heures.

» Mais c'est dans les écrits qu'il faut étudier les hommes; je veux, puisque nous n'avons en vue aucune autre observation, te mettre à même de juger ces trois députés d'après leur correspondance, au moment où ils vont quitter la capitale, c'est-à-dire, à une époque où leur ambition, plus ou moins satisfaite, doit se peindre à chaque ligne confidentielle qu'ils tracent. Lefranc demeure près d'ici; invisibles tous deux, nous allons le suivre, et, pénétrant, comme dit Perse, jusque dans son

intérieur, l'observer vis-à-vis de sa conscience. Nous passerons ensuite à ses deux collègues. » En effet, nous accompagnâmes le mandataire libéral au fond de son cabinet, où nous lûmes, à mesure qu'il l'écrivait, la lettre suivante, adressée à son épouse.

« Je pars content, ma chère amie, la » loi des élections est maintenue; l'écri- » vain philanthrope qui veut éclairer la » nation sur ses droits, l'autorité sur ses de- » voirs, pourra désormais publier ses opi- » nions sans avoir soumis sa pensée aux en- » traves honteuses de la censure; et je ne » désespère plus de voir réaliser cette res- » ponsabilité des ministres qui n'est encore » qu'une illusion, dont le néant a été re- » connu aussi souvent que les Français » ont usé du droit de pétition; droit tou- » jours proclamé et jamais accueilli, si ce » n'est par *un ordre du jour*, contre l'im- » passibilité duquel j'ai vu cent fois échouer » d'importantes réclamations, qu'il appar- » tenait à la chambre seule d'examiner.

» J'estime la famille d'Armincourt dont » vous me parlez ; on ne peut lui reprocher » qu'une misérable prétention à la vieille » noblesse, que soutient assez mal sa ré- » cente nullité; mais je ne puis faire ce » que vous me demandez en faveur du » jeune homme de cette famille qui re- » cherche ma fille, bien qu'à votre avis ce » parti soit fort avantageux. D'Armincourt » n'est point propre à faire un sous-préfet : » dans les circonstances difficiles où la » France se trouve, il faut à notre arron- » dissement un magistrat consommé, et » non un écolier en administration, qui se » montrerait plus soigneux d'éviter les re- » montrances de *son régent*, qu'empressé » de soutenir les droits de ses administrés. » D'ailleurs, il serait indigne du noble ca- » ractère dont je suis revêtu, que j'allasse » plier mon dos, vierge de courbettes, » dans le salon d'une excellence; je laisse » à d'autres le soin de vendre l'intérêt » général au profit de l'intérêt particulier, » et je ne perdrai point, au prix d'un ser-

» vice individuel, le droit d'interpeller un
» ministre sur le bonheur de la France
» entière. Or, si l'obtention d'une sous-
» préfecture pour M. d'Armincourt est la
» condition rigoureuse de l'union proposée,
» vous pouvez, dès ce moment, rompre
» toute négociation; je n'imposerai point
» un mauvais administrateur à mon arron-
» dissement, afin de procurer un riche
» époux à ma fille.

» Vous me parlez de fêtes préparées
» pour mon retour, je me garderai bien
» d'en accepter l'hommage; annoncez par-
» tout, je vous prie, que je partirai pour
» ma campagne le jour même de mon arri-
» vée. Si j'ai rendu quelques services à
» mon pays, j'en jouirai le premier, et,
» certes, avec la fortune qui m'est acquise,
» ma part dans le bien-être sera toujours
» plus forte que ma participation au bien-
» fait.

» Adieu, ma chère amie, je vous rever-
» rai avant dix jours.

» LEFRANC. »

Nous avions lu et commenté longue-
ent cette lettre, avant que Dutranchant
t franchi la moitié de l'espace qui sépare
palais des députés de la rue du Colom-
er, où il demeurait, tant sa marche
it retardée par son excessive obésité.
us le rejoignîmes sans peine, et nous
trâmes avec lui dans son appartement,
e nous trouvâmes déjà obstrué par les
urriches et les caisses de comestibles qu'il
nmençait à réunir, quoiqu'il ne dût pas
itter Paris avant quinze jours. MM. Che-
et Corcelet, fournisseurs de ces provi-
ns, attendaient notre député gastro-
ne, lequel leur donna, avec une grâce
ite particulière, la seule audience, peut-
e, qu'il ait encore accordée depuis qu'il
résente son département. Nous le sui-
nes ensuite près d'un secrétaire à cylin-
, dont il s'approcha autant que le lui
mit son ventre, c'est-à-dire, à une dis-
ce d'environ trois pieds; et, tandis qu'il
lait sa plume en soufflant, nous lûmes
ettre suivante, qu'il écrivait à son fils,

et dont l'adresse seulement restait à mettre

« Qu'ils sont injustes, mon cher Édouard
» les hommes qui se déchaînent sans cess
» contre les députés du centre! ah! s'ils soup
» çonnaient tout ce qu'il nous en coûte pou
» siéger avec honneur à cette place, san
» doute ils nous apprécieraient mieux. Vou
» savez ce que ma tâche a de pénible
» vous, mon fils, qui, de votre main, ave
» inscrit sur mes tablettes les nombreuse
» demandes que j'avais à faire aux minis-
» tres pour notre famille patriarcale : ras
» semblez-la toute entière au reçu de l
» présente, et qu'elle sache à quel prix se
» vœux ont été satisfaits.

» J'ai promptement obtenu l'entrepôt d
» tabac que je sollicitais pour vous; à l
» chaleur avec laquelle j'ai répété dix foi
» *appuyé, appuyé*, lorsque le directeu
» général des contributions indirectes
» parlé, comme orateur du gouvernemen
» ce digne fonctionnaire a bien vu que ce
» entrepôt ne pouvait convenir qu'à moi.
» Je vous l'accorde, m'a-t-il dit, en m

serrant la main, après la séance, et Dieu vous bénisse.

» Il n'a pas été aussi facile d'obtenir un régiment pour le chef d'escadron qui recherche votre sœur; le ministre de la guerre est possédé d'une singulière manie : il veut absolument qu'on sache commander avant d'être revêtu d'un commandement; et son excellence prétend que les vingt campagnes consécutives que votre beau-frère futur a faites dans le château de son père, ne valent pas trente ans d'activité dans les camps. Heureusement, j'ai trouvé près de ce dignitaire des hommes qui sont presque aussi ministres que lui, et de qui les principes sont beaucoup moins austères. *Ces excellences en sous-ordre* m'ont accordé ce que je demandais, parce qu'ils ont trouvé entre les droits de mon gendre et les leurs, certains rapports déterminans : c'est un point de comparaison qu'ils donneraient, au besoin, à la faveur dont ils jouissent.

» Bon Dieu! que les recettes générales » sont rares! depuis qu'on a perdu la commode habitude des remplacemens politiques. Savez-vous à quel prix je me suis » fait *octroyer* celle de votre oncle paternel, recette que je sollicitais, par bonheur, au moment où le budjet du ministère des finances était en discussion? Eh bien! elle me coûte vingt-deux » demandes d'ordre du jour, trente-quatre » sollicitations *d'appel nominal*, quatre » dîners du quai Malaquais sacrifiés, plus » une extinction de voix, qui n'a cédé qu'au » vingt-huitième rouleau du sirop pectoral.

» Et voilá ce qu'on gagne à parler en public.

» Quant à votre cousin, l'enseigne de » vaisseau, je suis arrivé à temps au ministère de la marine, pour lui procurer » le commandement d'un bateau à vapeur; » il faut qu'il prenne cela en attendant » mieux. On assure qu'avant trois ou quatre » ans, nous obtiendrons la permission de

» pêcher la morue ; je ne laisserai pas
» alors échapper l'occasion de placer avan-
» tageusement mon neveu.

» Il a fallu de la présence d'esprit pour
» faire nommer votre oncle maternel à la
» place de procureur du roi, qu'il vient
» d'obtenir. « Ce postulant faisait partie de
» la chambre des cent jours, s'est écrié
» le ministre, quand je lui ai nommé mon
» beau-frère; je ne le protégerai *ja*.... mais,
» Monseigneur, ai-je interrompu avant
» que son excellence eût achevé *son ter-*
» *rible adverbe*, c'est un de vos admira-
» teurs fervens : il a fait réimprimer, dans
» notre département, le beau discours que
» vous prononçâtes dernièrement à la
» chambre des députés ; il l'appelle le pro-
» totype de l'éloquence ministérielle ; et
» cette vérité, j'en étais moi-même péné-
» tré lorsque j'ai fait lever le centre en
» masse, pour soutenir les opinions de
» votre excellence.... Eh bien! nous ver-
» rons, a repris le ministre avec douceur :
» et le lendemain la commission de mon

» beau-frère était chez moi avant midi,
» tant il importe de satisfaire un député
» qui fait lever le centre *en masse* dans le
» sens d'un ministre.

» Ma préfecture est en bon train; il ne
» s'agit plus que du choix d'une victime;
» car, pour me *caser*, on ne peut se dis-
» simuler qu'il faut *décaser* quelqu'un.
» Faites, sans que cela paraisse, une pe-
» tite visite à notre préfet; et voyez si, par
» hasard, on ne pourrait pas enter sur sa
» réputation quelques prétendues idées
» trop libérales. Ce serait un coup de maî-
» tre que de me faire investir d'une pré-
» fecture sans déplacement..... Du reste,
» vous présenterez à M. le préfet mes sa-
» lutations affectueuses.

» Adieu, mon fils, je vous embrasse
» bien cordialement.

» DUTRANCHANT. »

Nous n'eûmes qu'un étage à monter pour nous trouver dans l'appartement du marquis des Tourelles; les députés du côté droit se logent ordinairement dans les

ôtels où résident déjà des membres du entre. Que sait-on ? le voisinage peut aider faire quelques recrues parmi des hommes ue séduiraient peut-être les libéraux, et 'est toujours autant de pris sur l'ennemi. Des Tourelles était absent ; mais nous rouvâmes sur son bureau un registre de orrespondance, où nous lûmes la lettre ue voici :

« *Ça va mal*, marquise, *ça va mal;* la session qui se termine a été la plus mauvaise que nous ayons eue depuis les beaux jours de 1815. Pas le plus petit espoir de rentrer dans la partie de mon parc dont le *roturier* Valombreuse croit pouvoir jouir insolemment, parce qu'il l'a payée; pas seulement la plus légère » apparence que je puisse envoyer le moindre *vilain* aux galères pour avoir tué des » moineaux sur mes terres. Mais, ce qu'à » peine vous voudrez croire, marquise, c'est » qu'on refuse de compter mes services » au régiment de royal comtois, pour » complément des droits qu'a mon fils aîné

» à la croix de Saint-Louis, sous le pré-
» texte frivole que j'ai déjà obtenu moi-
» même cette décoration, et comme si l'o
» devait y regarder de si près avec *de*
» *gens comme nous.*

» Croyez-moi, marquise, renonçons a
» sacerdoce pour notre fils le cadet : j
» vois qu'il faudrait peut-être que ce jeun
» *seigneur* commençât par être évêque, c
» vous savez que le premier pas *des nôtre*
» dans la carrière ecclésiastique, a tou
» jours été l'archiépiscopat.

» J'apprends avec peine que vos tenta
» tives féodales ne sont pas heureuse
» C'était une jolie petite idée que d'avo
» fait peupler mon colombier; mais pui
» que ce fils de meunier, devenu généra
» osait trouver à redire que vos pigeo
» mangeassent ses grains, et puisqu'il l
» tuait sans vous en demander la permi
» sion, vous avez bien fait de les envoy
» au marché; il ne faut pas avoir d'affair
» à démêler avec *ces gens là.*

» Mon fils Alphonse a mal choisi so

temps pour revendiquer, aux noces du fermier Lenoir, certain droit tombé en désuétude; nous y reviendrons; mais ce n'est pas là le plus pressé. Marquez-moi si les contusions que le jeune baron a reçues, dans cette circonstance malheureuse, à la partie moyenne du dos, sont sur le point d'être guéries.

» C'est pourtant quelque chose que d'avoir obtenu à l'église les quatre coups d'encensoir qui nous étaient refusés, et d'avoir pu, sans opposition, rétablir mes armes sur notre banc *seigneurial*. Puisque cet essai a réussi, profitez de l'occasion pour faire restaurer le croissant sculpté au-dessus de la porte principale du château, en mémoire de mes bons aïeux, les croisés; vous savez, marquise, que ce croissant a continué d'entrer dans les armes de ma famille, jusqu'à moi inclusivement; je vous le recommande.

» J'arriverai *sur mon village* le 9 août, entre cinq et six heures du soir. Vous viendrez à ma rencontre à la tête *de*

» *mes paysans* que, pour plus de solen-
» nité, vous armerez de mes quatre mous-
» quets, et des trois épées qui se trouvent
» dans le garde-meuble, si l'on peut les
» tirer. Quant à mon sabre, il tient irré-
» vocablement au fourreau : c'est, vous le
» savez, par cette raison que je n'ai pu
» me réunir à la noblesse qui fit long-
» temps la guerre dans la Vendée. Puis-
» qu'on n'a point encore rétabli les baillis,
» vous commanderez un compliment à celui
» des deux maîtres d'école du village qui
» n'a pas adopté l'enseignement mutuel.
» vous lui donnerez exactement la dési-
» gnation de tous mes titres. Pour cett
» année, il faudra bien que le cérémonia
» de ma réception se réduise à cela; l'an
» prochain, nos affaires iront mieux, et j
» saurai bien contraindre le curé à veni
» me recevoir *sous le dais.*

» Recevez, marquise, mes tendres em
» brassemens.

» Le marquis DES TOURELLES. »

AU REVOIR.

(31 *juillet.*)

« Un moraliste (1), dont la philosophie douce et indulgente excuse souvent les travers, a dit quelque part que les malheurs qui affligent l'humanité, les fautes qu'elle commet, les folies auxquelles nous la voyons se livrer, naissaient, le plus ordinairement, de la difficulté que trouvent les hommes *à s'arrêter* dans ce qu'ils entreprennent sous l'influence des passions. *Arrêtez-vous*, dit avec intérêt ce philosophe aimable à la vierge innocente guidée par une flamme inconnue, qui va l'égarer; *arrêtez-vous*, répète-t-il pour la vingtième fois au joueur avide, qu'engage un gain passager; *arrêtez-vous*, dit-il au buveur que menace une apoplexie; *mais arrêtez-vous donc*, ne cesse-t-il de crier au conquérant contre lequel vont se réunir le désespoir

(1) M. le comte de Ségur, de l'académie française.

des peuples, les horreurs de la famine et la rigueur des hivers.... Les insensés! il n'écoutent rien : leur oreille est fermée aux sages remontrances. Laissons-les courir à leur perte; mais ne les imitons pas, mon cher disciple; *arrêtons-nous* ici, jusqu'à ce que le public ait jugé nos essais. Que *la fin d'une session* soit la fin de notre volume; nous en publirons d'autres si le premier réussit. »

Voilà ce qu'Azédor me disait ce matin à mon chevet, tandis que je frottais mes yeux, à peine ouverts. Mon Lutin était en habit de voyage; je lui ai demandé s'il allait en entreprendre un. « Oui, mon ami, m'a-t-il répondu en souriant; et je suis persuadé que tu n'auras pas le désir de m'accompagner, quand ma destination te sera connue: je vais en enfer. Je me suis fait accorder un petit congé afin de revoir les bords riants du Tartare; que veux-tu? quelle qu'en soit la laideur,

La patrie a ses droits dans un cœur généreux.

Or, profite de mon absence pour faire une *halte littéraire* dont personne ne se plaindra, si tes articles sont lus sans plaisir, et qui aura l'avantage d'accroître la curiosité, s'ils renferment des élémens de succès. Comme tu me reverras bientôt, abstiens-toi d'écrire jusqu'à mon retour; ta verve délaissée ne produirait rien de bon : un auteur réussit toujours mal lorsqu'il travaille sans l'aveu de son esprit familier, et le bon La Fontaine n'a jamais conçu une idée plus plus juste que celle-ci :

> Ne forcez point votre talent,
> Vous ne feriez rien avec grâce. »

A ces mots, Azédor, qui venait de s'environner d'une espèce d'auréole, m'a tendu la main avec aménité; puis il s'est évanoui comme un songe, ainsi que l'appareil lumineux qui l'enveloppait.

Au revoir donc, ridicules sur qui je n'ai point encore appelé le rire moqueur, caprices fugitifs soustraits jusqu'à ce jour à ma légère férule, modes volages dont je n'ai pu suivre la course rapide,

réputations imperceptibles échappées à ma loupe; en un mot, au revoir, mœurs piquantes qui n'avez pas trouvé place dans ce volume; je vous retrouverai.

Au revoir, jeunes gens, amis de la critique qu'assaisonne la gaieté; au revoir, femmes trop spirituelles pour froncer le sourcil à la lecture d'une malice qui vous amuse, quand même elle vous blesserait un peu; au revoir, beautés pudiques que mon Lutin suivra dans l'alcove mystérieuse témoin de vos soupirs; au revoir enfin vous tous, mes bons compatriotes. Puissé-je vous retrouver tranquilles sur vos libertés publiques, sans lesquelles il ne peut être pour vous de bonheur, et disposés à prouver aux nations que, pour avoir offert l'exemple de la valeur héroïque, vous n'avez pas cessé d'être les modèles de l'aménité, de la galanterie et de l'amabilité.

FIN.

ARTICLES

CONTENUS

DANS CE VOLUME.